

N°11 - 2015



Ce magazine vous est offert | Free issue



# CORUM

LA CHAUX-DE-FONDS · SUISSE



[www.corum.ch](http://www.corum.ch)

**ADMIRAL'S  
CUP** LEGEND

- PARIS : **Dubail** 21, Place Vendôme - **Chronopassion** 271, rue St-Honoré - **Colette** 213, rue Saint-Honoré - **Arije** 50, rue Pierre Charron  
**Emile Leon** 8, rue Royale - **Barrier** 129, rue de Vaugirard - **Printemps** 64, Bd Haussmann - **Printemps** Carrousel du Louvre 99, rue de Rivoli  
**Hu Horlogerie** 114, rue de la Boétie • ST TROPEZ : **Julian** Passage du Port • CANNES : **Arije** 50, Boulevard de la Croisette
- AIX EN PROVENCE : **Bellini** 23 bis, rue Thiers • COURCHEVEL : **Julian Joailliers** Immeuble Grandes Alpes
- GRENOBLE : **Darmand** 3, Place Grenette • STRASBOURG : **Jacquot** 10, rue du Dôme
- LORIENT : **De Thoury Le Bec** 10, rue des Fontaines • METZ : **Hardy** 1, rue Serpenoise • DUNKERQUE : **Verhoeven** 37, Place Jean Bart

# L'ÉDITO

Dominique Desseigne



**Q** uoi de neuf ? Barrière, bien sûr. Le Groupe que j'ai la fierté de présider a célébré son centième anniversaire voilà trois ans. Cet âge, dit-on, est celui d'être sage. Il est aussi - et peut-être surtout - celui des passages. Car l'expérience n'est rien quand elle ne transmet pas. Si elle n'aide pas à réinventer, à poursuivre. Prestigieux et ambitieux, plusieurs projets de rénovation de nos Hôtels sont en oeuvre. Cette année, à La Baule, Le Royal s'est ainsi plongé dans une cure de jouvence spectaculaire. À Deauville, Le Normandy rouvrira, lui, le 29 avril. Et puis, il y a une surprise, à Courchevel, Barrière a choisi de recréer sous le ciel bleu des montagnes des Alpes, l'atmosphère étoilée du bien-être que vous appréciez dans nos Hôtels et Resorts. 42 Chambres et Suites calmes et élégantes, au seuil des pistes, selon la formule consacrée. Consacrée ? C'est le mot. Car l'Hôtel Barrière Les Neiges se consacre à ce que sait offrir Courchevel, au pied du ciel : de la légèreté en hauteur.

Ce n°11 de Signé Barrière que vous avez en mains accompagne vos séjours jusqu'au printemps. Dans ces pages vous trouverez ce que nous sommes, avec notre volonté de vous choyer aussi, sur la neige ou sous le soleil, dans les couleurs ocres des terrains de tennis ou vertes des gazons de nos Golfs.

Je vous souhaite un bel hiver, de très joyeuses fêtes de fin et de nouvelle année. Chez nous, chez vous. Portez vous bien.

What's new? Barrière, of course.

The Group I proudly chair celebrated its one hundredth anniversary three years ago. This is the age of wisdom, so they say. It is also - and perhaps most importantly - the age of journeys; experiences are meaningless unless they pass something on, unless they help to reinvent, to move forward. Several renovation projects, prestigious and ambitious, are underway in our hotels. This year, in La Baule, Le Royal has been immersed in a spectacular rejuvenating makeover. In Deauville, Le Normandy will be reopening on 29<sup>th</sup> April. And we have a surprise for you: in Courchevel, Barrière has chosen to recreate the starred ambiance of wellbeing that guests enjoy in our hotels and resorts beneath the blue sky of the Alps. 42 peaceful, elegant rooms and suites have been created on the brink of the slopes according to the time-honoured formula. Honoured? That's the word. Because Hôtel Barrière Les Neiges honours all that Courchevel, sitting just beneath the sky, does best: airy lightness and lofty heights.

This 11<sup>th</sup> edition of Signé Barrière will be your travel companion until the spring. Within these pages, you will see who we are and our wish to cater to your every need, whether on the snow or under the sun, on ochre tennis courts or our lush green golf courses.

I wish you a wonderful winter, and very merry end-of-year and New Year festivities, in our home and in yours. Take care.



© Stéphane Dève

# BARNES

INTERNATIONAL REALTY



TEL : + 33 (0) 1 85 34 70 70



[WWW.BARNES-INTERNATIONAL.COM](http://WWW.BARNES-INTERNATIONAL.COM)

# BARNES

INTERNATIONAL REALTY



TEL : + 33 (0) 1 85 34 70 70



[WWW.BARNES-INTERNATIONAL.COM](http://WWW.BARNES-INTERNATIONAL.COM)

# *Daniel* **FÉAU**

BEAUX APPARTEMENTS PARISIENS



**CHRISTIE'S**  
INTERNATIONAL REAL ESTATE

[www.feau-real-estate-paris.com](http://www.feau-real-estate-paris.com)

---

S É L E C T I O N D E B E A U X A P P A R T E M E N T S  
& H Ô T E L S P A R T I C U L I E R S



**Paris XVI<sup>e</sup> - Jasmin - 1 490 000 €**

Au deuxième étage d'un bel immeuble des années Trente, cet élégant appartement familial comprend un grand salon, une cuisine dînatoire et trois chambres. En parfait état et au calme. Parking possible en sus. (Réf : 792468) - Tél : 01 45 24 08 72



**Paris VIII<sup>e</sup> - Haussmann / Monceau - 2 500 000 €**

Au deuxième étage d'un bel immeuble en pierre de taille, cet appartement lumineux se compose d'une galerie d'entrée, d'une triple réception, d'une cuisine, d'une salle à manger et de quatre chambres. (Réf : 718740) - Tél : 01 53 53 07 07



**Paris IX<sup>e</sup> - Nouvelle Athènes - 3 200 000 €**

Dans un bel immeuble du XIX<sup>e</sup> siècle, cet appartement de réception entièrement rénové comprend une antichambre, deux salons, une salle à manger, une suite de maître et un bureau. En aile sur cour, un bureau avec accès indépendant, une chambre et une salle de douche. (Réf : 848610) - Tél : 01 55 31 94 70



**Paris VII<sup>e</sup> - Dans un hôtel particulier - 3 950 000 €**

Situé à l'étage noble d'un somptueux hôtel particulier, entre cour et jardins, cet appartement de réception, aux beaux volumes, comprend une pièce de réception donnant sur le jardin, une salle à manger donnant sur la grande cour et deux chambres avec salle de bains privative. (Réf : 792950) - Tél : 01 53 23 81 81



## SOMMAIRE



14



31

**14 ♦ ART COVER**

Richard Orlinski  
Sculpteur : l'urgence de l'art..

**20 ♦ MÉLI MÉLO****24 ♦ AGENDA****28 ♦ LE PHÉNOMÈNE  
STAR WARS**

34 • La diversité des étoiles

34 • George Lucas  
Son empire sur Hollywood

38 • Carrie Fisher  
Une plume dans les étoiles

42 • Le côté obscur de votre  
cuisine

**45 ♦ EN VUE**

45 • Coups de piston : mais  
qui était Monsieur Diesel ?

48 • Elle est partout...  
La génération doudoune

50 • Pas beau mais bon goût :  
suivez le moche !

52 • De l'audace et des  
desserts : Gaëtan le bûcheur

54 • Emojis  
Drôles de têtes d'icônes

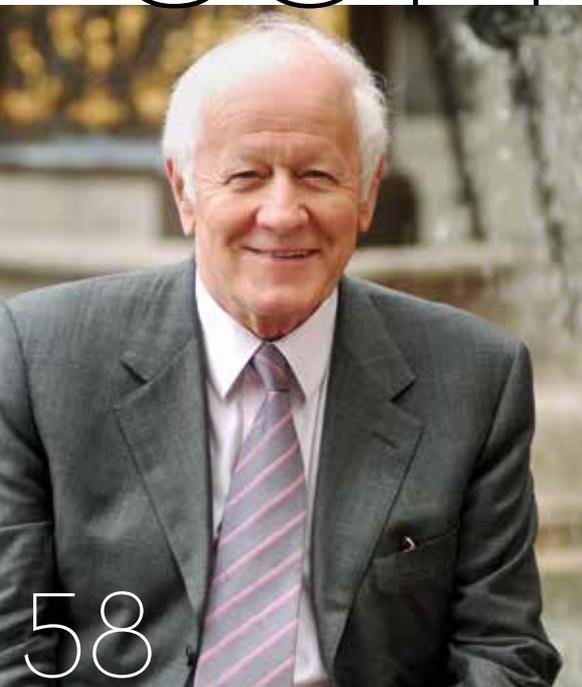
**56 ♦ MUSIQUE**

Le son d'Alex



48

# SOMMAIRE



## 58 ♦ PORTRAIT

Les années Chancel  
Tout le temps en vie

## 60 ♦ C'EST À LIRE

## 63 ♦ SHOPPING

- 63 • Urban soldier
- 64 • Cousu d'or
- 65 • Let's tweed again

## 67 ♦ TALENT

Mika & Salma Hayek  
Des prophètes en leurs pays

## 72 ♦ ÉVASION

72 • Du papyrus à Internet  
Comment s'amuser au  
Musée de l'Homme à Paris

76 • Barrière tel sel  
Le Royal à La Baule

## 80 ♦ CASINO

Machines à sous  
Le truc qui fait ring-ring-ring

## 84 ♦ PEOPLE

Dîner brasserie VIP : le  
Fouquet's "césarisé" Gagnaire

## 86 ♦ TESTEZ-VOUS

Quizz : "Un frisson de  
questions"

## 89 ♦ ENGLISH VERSION



# RÉVEILLEZ VOUS DU BON CÔTÉ DE L'AVION.

Réveillez-vous bien reposé grâce à nos sièges-lits avec accès direct à l'allée,  
disponibles en cabine Delta One™ sur tous les vols sans escale vers les États-Unis.

DELTA.COM



KEEP CLIMBING  
 DELTA 

\*Tous les avions monocouloirs (à fuselage étroit) avec des sièges-lits ne bénéficient pas d'un accès direct à l'allée.

# C'EST N'OURS



**É**videmment, pour envisager un retour il faut qu'il y ait eu un départ. C'est là le truc finaud de la "re-stalgie" : entre relève et nostalgie. Âgés ? Peut-être. Usagés ? Que nenni ! Les seniors sont les seigneurs du millénaire dont nous vivons les premières décennies. Ils n'ont rien à prouver. Sauf à revendiquer une passion : être là, non pas pour ressasser mais pour réinventer. Eux-re ! Bien sûr il y a les inoxydables. Sur scène : le monument des Rolling Stones, Patti Smith qui se confie aussi en français chez Gallimard, Bob Dylan, Paul Mac Cartney (73 ans et toujours sur le passage cloué d'Abbey Road). En France ? Téléphone qui se rebranche (et pas dans une cabine), Johnny Hallyday (qui n'est jamais parti, comme Eddy Mitchell), Charles Aznavour (à la pointe de la technologie sonore des oreillettes), France Gall qui résiste. Et Chantal Goya qui en 2016 va balader une sixième



✦ Ewok

génération de bouts de choux à travers "Les nouvelles aventures de Marie-Rose". Revenir sur le papier, aussi, pour ces héros de bandes dessinées, ces philosophes sur le qui-vive des jours d'aujourd'hui. Sur la toile, pour ces peintres ré-accrochés. Et sur les écrans de cinéma avec, bien sûr, l'impériale armada de Star Wars et de ses intarissables aventures. Tout sauf ringarde : la re-stalgie, c'est un état d'esprit. Rien à voir avec un effet boomerang. Pourquoi la passionnante et spectaculaire résurrection de la Galerie de l'Évolution visible au Musée de l'Homme à Paris signifierait-elle ou incarnerait-elle une absence de talent moderne et un goût béat pour les coups d'oeil dans le rétroviseur ? Eux-re. Heureux relais. C'est ce que raconte ce numéro 11 de Signé Barrière qui évoque aussi, à Deauville, le rendez-vous que l'Hôtel Barrière Le Normandy se donne pour demain. Tiens ? Voilà... Barrière-re. ✦



## BARRIÈRE

GRUPE BARRIÈRE - COMITÉ DE RÉDACTION :  
Manuela Isnard-Seznec, Bruno Lanvern,  
Alexandre Benyamine, Léonore Bove, Carlos Gomez.

GRUPE LUCIEN BARRIÈRE SAS  
35, boulevard des Capucines, 75002 Paris  
Tél. 01 42 86 54 00 - Fax 01 42 86 54 10  
sbarriere@lucienbarriere.com  
www.lucienbarriere.com

DIRECTEUR DE PUBLICATION : Manuela Isnard-Seznec

JOURNALISTES : Carlos Gomez, Fabrice Leclerc, Peter Fortham, Bruno Lanvern, Paula Daubresse, Alexandre Guilloux, Ruza de Tocal, Angèle Pia.

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION : Nadine Ponton.

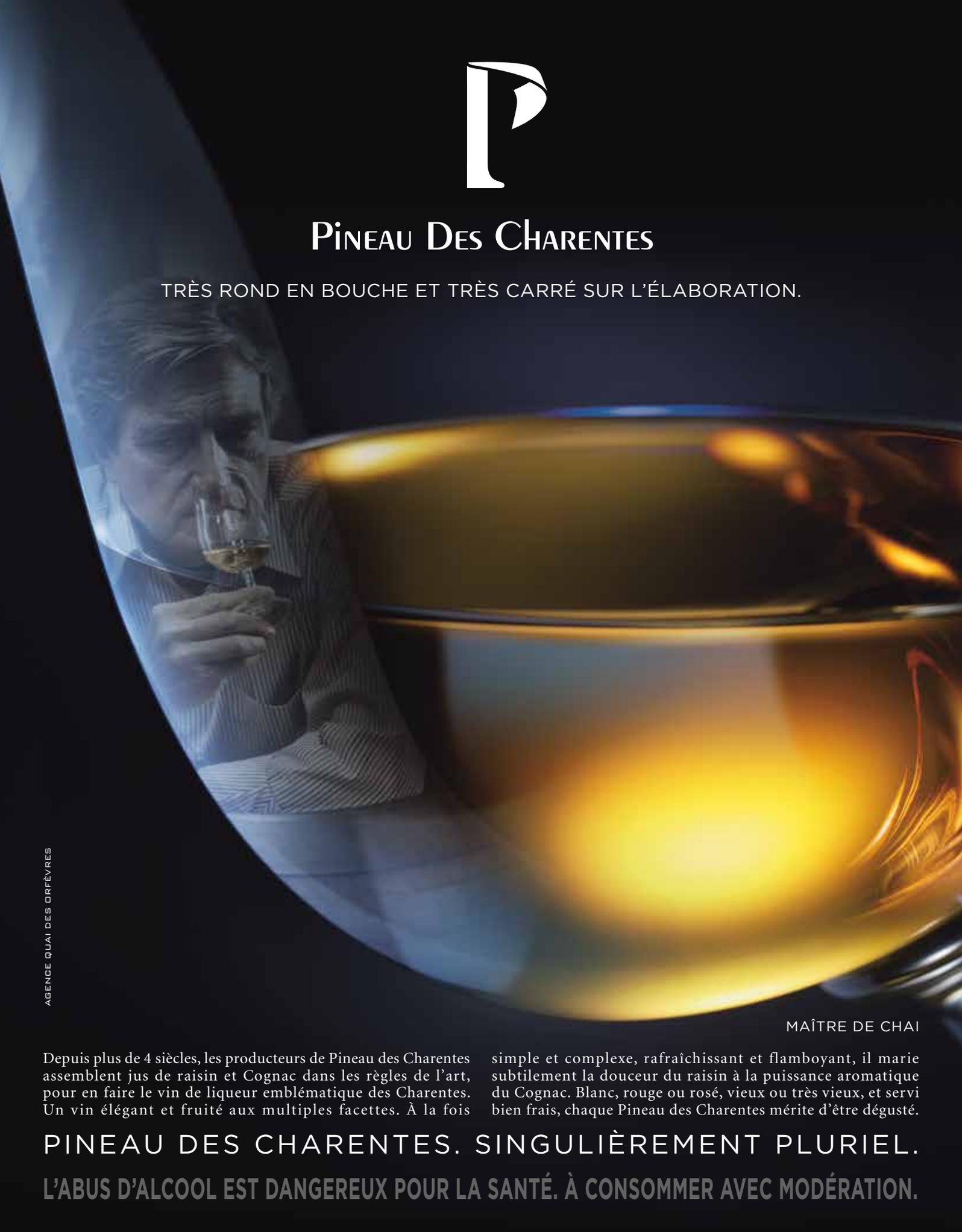
PHOTOGRAPHES : Laurent Fau, Fabrice Rambert, Pascal Pronnier, Getty Images, Thomas Flamant, JC Domenech et Patrick Tourneboeuf.

RESPONSABLE DU STUDIO GRAPHIQUE : Arnaud Marin  
INFOGRAPHISTE : Anne Borner

RÉGIE PUBLICITAIRE : Média VB  
Vincent Buffin - vbuffin@mediavb.com  
Véronique Legall - vlegall@mediavb.com

SIGNÉ BARRIÈRE est une publication  
du Groupe Lucien Barrière SAS  
35, boulevard des Capucines, 75002 Paris  
Tél. 01 42 86 54 00 - Fax 01 42 86 54 10  
sbarriere@lucienbarriere.com - www.lucienbarriere.com

COURRIER DES LECTEURS : sbarriere@lucienbarriere.com

A man in a light-colored striped shirt and dark tie is shown in profile, holding a cognac glass to his nose and smelling the liquid. The background is dark, and a large, glowing cognac glass is in the foreground, partially obscuring the man. The lighting is dramatic, highlighting the man's face and the golden liquid in the glass.

## PINEAU DES CHARENTES

TRÈS ROND EN BOUCHE ET TRÈS CARRÉ SUR L'ÉLABORATION.

AGENCE QUAI DES DRÈVRES

MAÎTRE DE CHAI

Depuis plus de 4 siècles, les producteurs de Pineau des Charentes assemblent jus de raisin et Cognac dans les règles de l'art, pour en faire le vin de liqueur emblématique des Charentes. Un vin élégant et fruité aux multiples facettes. À la fois

simple et complexe, rafraîchissant et flamboyant, il marie subtilement la douceur du raisin à la puissance aromatique du Cognac. Blanc, rouge ou rosé, vieux ou très vieux, et servi bien frais, chaque Pineau des Charentes mérite d'être dégusté.

**PINEAU DES CHARENTES. SINGULIÈREMENT PLURIEL.**  
L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.



Il est en 2015 l'artiste contemporain français le plus coté devant Robert Combas. Artiste dans l'âme depuis toujours, il a attendu sans l'admettre et sans savoir comment l'être, d'avoir quarante ans pour voir sa notoriété exploser... Rencontre avec un homme pour qui "la beauté peut transformer la violence".

# RICHARD ORLINSKI SCULPTEUR

## L'URGENCE DE L'ART

PAR CARLOS GOMEZ

**E**n jeans et baskets, il file sur ses cinquante ans, mais semble en avoir dix de moins. Il n'a pas d'âge, mais pas de frontières non plus, surtout lorsqu'il s'agit de créer, de façonner un monde composé d'animaux mythifiés, ou d'objets courants sortis de leur cadre.

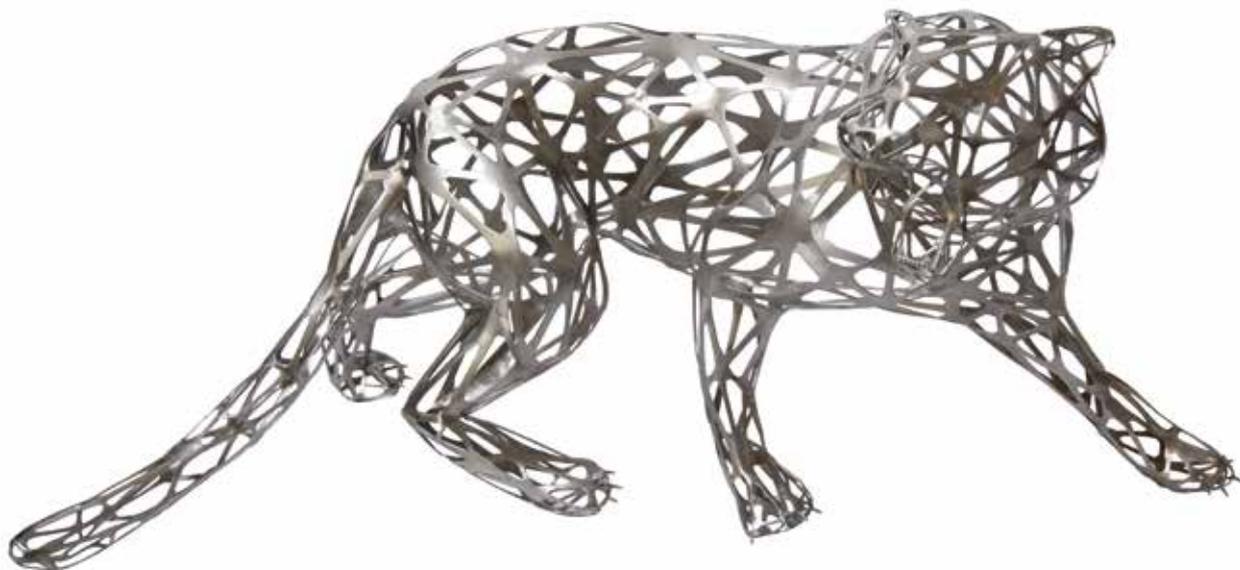
La rapidité de sa réussite est un cas d'espèce. Un "malentendu" pour un tout petit cercle de spécialistes. Ce n'est qu'en 2004 que Richard Orlinski a exposé pour la première fois.

Richard Orlinski aime la matière, toutes les matières. Les nobles, comme le bronze ; et puis les autres : la résine, l'aluminium, le bois pétrifié et puis la pierre. Même le chocolat. Pour preuve, le fabuleux ours de quatre mètres qu'il a réalisé cet automne pour le salon consacré à cet aliment si prisé des enfants.

Lui même a su le rester, exprimant enthousiasme et gourmandise en évoquant son travail. Il adore travailler pour eux et avec eux, ainsi qu'il le fait

régulièrement au profit d'associations qui vont au secours des plus défavorisés. Parfois, il invente des rencontres dans les hôpitaux, comme récemment à Garches, où il les aide à créer, autant qu'à se reconstruire lorsque certains d'entre eux ont été particulièrement frappés par des accidents.

Défenseur d'un "art accessible à tous", il est comblé d'avoir vu le sien trouver si rapidement un accueil auprès d'un assez large public. Dès sa première exposition il y a onze ans, immédiatement, les collectionneurs l'ont suivi. Résultat, depuis 2011 il est classé au Top 10 des artistes français les plus vendus dans le monde par Art Price. Une de ses œuvres a été adjugée cette année pour la somme de 740 000€. Pour autant, il arrive à cet homme ponctuellement inquiet d'avoir peur parfois du regard des autres. Il sait que "plaire" ne signifie pas plaire à tout le monde et notamment pas à la critique d'art actuelle, celle qui arbitre les élégances artistiques dans notre pays. En dépit de quoi, des revues d'art commencent à l'approcher, avec l'idée de s'intéresser à lui, sans préjugés. Des questions ? Des réponses.



✦ Tigre dentelle en aluminium, 2015.

**Vous allez avoir cinquante ans. Votre nom a une valeur marchande depuis 2004. A quand remonte votre amour de l'art ?**

Je vais vous faire sourire, j'espère. Je suis dans l'art depuis l'âge de quatre ans. À l'époque je modelais déjà spontanément des figures d'animaux. Ils étaient juste moins sauvages que ceux qui m'ont fait connaître du public. Glaise, terre cuite, pâte à modeler... Tout était bon déjà pour que je puisse m'exprimer. J'adorais ça. Le plaisir, le bien-être que cela me procurait me projetait dans un autre monde. Comme j'avais par ailleurs le profil "bon élève", je me souviens que j'aimais offrir mes "créations" à mes maîtresses en recherchant leur amour, pendant que mes copains se battaient plutôt dans la cour de l'école.

**À l'adolescence vous laissez tomber.**

**Pourquoi ?**

Parce que la sculpture ce n'est pas très rock'n'roll à cet âge-là. Cela me distinguait tout en me coupant des amis qui eux étaient dans le cycle normal, boums-sorries-copines. J'ai fait un fort rejet... Et puis à l'âge de vingt ans j'ai reconnecté. Comme un hobby. Mais un hobby qui me prenait déjà beaucoup de temps. Je me suis donné le temps et les moyens de m'exprimer à travers la sculpture, même si je ne croyais pas qu'on puisse vivre de cette activité. Alors après de longues études classiques, j'ai travaillé dans l'immobilier, dans l'événementiel. Et puis j'ai fondé une

famille ce qui était une priorité pour moi. Je me suis vu très tôt entouré d'enfants. J'en ai quatre, je les adore, on passe beaucoup de temps ensemble.

**Première exposition ?**

Galerie des Lices, Saint-Tropez. Vingt sculptures ont été vendues le premier mois. J'étais le premier surpris et j'ai remercié le crocodile, la première œuvre qui m'a fait connaître. J'aurais pu me contenter de surfer sur ce premier succès, mais je me suis mis à recréer et recréer encore. La panthère, aux contours futuristes, taillée à facettes, inspirée du cubisme et de mon amour de l'Art déco, est née à ce moment précis.

**À la suite il y a eu votre collaboration avec le groupe Barrière.**

Le Groupe de Dominique Desseigne est le premier avec lequel j'ai eu la chance de collaborer, par le biais d'une première installation au Festival de Cannes, puis durant celui du Cinéma Américain de Deauville. Les coups de cœur de gens comme Sharon Stone ou George Lucas ont été un coup de pouce supplémentaire.

**Par la suite, vous avez provoqué nombre d'expositions en plein air de vos œuvres, comme à Courchevel, ou à Val d'Isère. Pourquoi ?**

J'estime que l'art doit se partager. Dans la rue, dans un casino, ou au sommet





1+ Crocodile rouge en résine, 2013.

2+ Stiletto en résine rouge, 2013.

des pistes, l'œuvre est offerte facilement aux yeux de tout le monde. Elle appelle les regards, stimule l'imaginaire, peut provoquer une émotion immédiate et peu importe qu'elle soit fugace. Ne serait-ce que quelques secondes, si elle vous sort du quotidien, alors j'ai l'impression d'avoir gagné. À Cannes, cette année, j'ai fait une installation de Kong, mon gorille, pour la terrasse d'une entreprise privée. Mais je ne l'ai fait qu'à la condition qu'on me laisse les tourner vers la rue, où défilaient les gens passants.

**À l'étranger, vous avez reçu immédiatement un accueil chaleureux.**

C'est vrai que les États-Unis m'ont accueilli à bras ouverts. Idem en Russie, au Mexique, en Inde, autres pays où j'expose régulièrement.

**Vous arrive-t-il de ressentir une forme d'ingratitude dans votre propre pays ?**

Non, je ne dirais pas ça. Mais il est frappant de constater que les plus grands artistes français sont régulièrement absents de la Fiac. Dans le même esprit, les quelques fois où un lieu aussi emblématique que les Champs-

Élysées a accueilli les œuvres d'un artiste, il était toujours étranger. Je pense à Botero par exemple.

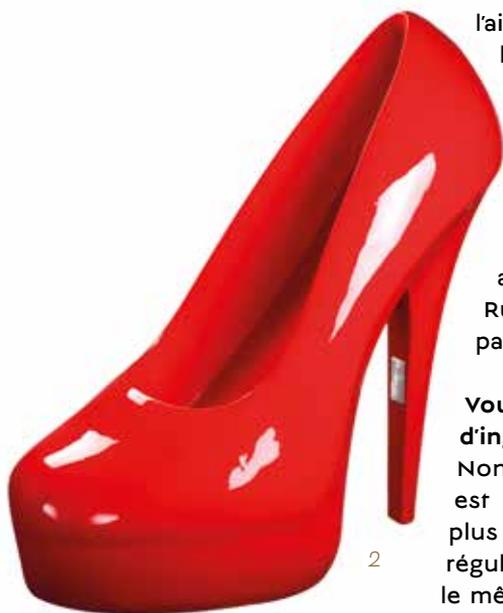
Pourquoi semble-t-il plus flatteur de saluer le travail de plasticiens chinois ou indiens ? Il serait pourtant naturel et souhaitable et sans doute sain qu'on fasse de même, ne serait-ce qu'une fois avec le travail de très grands artistes français, mondialement reconnus comme César ou Arman. Mais il ne faut pas désespérer, cela viendra.

**Il y a une part d'enfance dans votre œuvre. Un caractère ludique qui peut le rendre immédiatement attirant. Vous cultivez cet aspect ?**

À travers mon travail, je cherche à provoquer une émotion immédiate. Et j'ai effectivement noté que les petits sont interpellés par nombre de choses que je crée.

**Vous vous consacrez à de nombreuses associations caritatives. Pour... sculpter une image ?**

C'est un penchant naturel. Ça me permet de rendre ce que la vie me donne en permanence. La vente d'une de mes œuvres au profit de "Make a wish" a permis l'achat de 30 000 vaccins. C'est le genre d'action qui me remplit de joie et donne un sens ajouté à mon travail. ✦





3

3+ Lion en aluminium.

4+ "Panther", panthère Noire avec collier en résine et aluminium, 2013.



4

## MÉLI-MÉLO

### DANS LE SAC À TISANES

## L'AMIE CAMOMILLE

Elle a le fragile parfum des soirées liquettes. Il ne s'agit pourtant pas de nostalgie. Pas question d'aller farfouiller dans les doux bosquets du jardin comme on peut le faire dans les rangs du potager à la recherche du rutabaga perdu. Elle, c'est la camomille. Un remède "bobo" pour le bon dodo ? Pas seulement. En décoction ou pâte à onguent, cette vieille amie médicinale lutte contre les spasmes, désinfecte et cicatrise. Elle blondit même les cheveux... Rien de forcément glamour, mais plus d'un tour dans son sac à tisanes. Elle s'était faite discrète et la voilà tranquillement évidente dans la panoplie moderne des fameux trucs de grand-mère. Cancérologues, cardiologues et psychologues s'y intéressent. "Matricaria recutita" - son nom de laboratoire - est décidément une plante riche d'enseignements et de pouvoirs.

À tel point que la collection des fragrances automne-hiver 2015-2016 rime avec les insoupçonnées extravagances de la camomille. Ainsi, dans l'air du temps et de l'eau chaude redécouverte, le magazine Holiday\* créé aux Etats-Unis et désormais réédité tous les six mois par l'Atelier Franck Durand propose sur son e-shop la bougie "Amboise" aux senteurs délicates de camomille mêlées à des saveurs d'épices. Comme quoi l'endormeuse camomille peut aussi réveiller les sens.

\*contact@  
holidayparis.fr



### QUOI DE N'OEUF ?

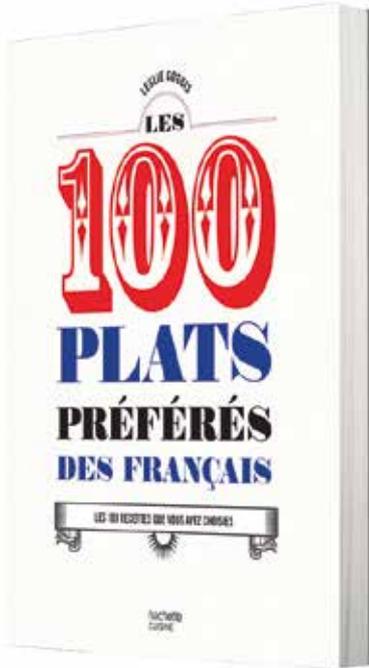
## COCOTTES À LOUER



À louer. Un tire bouchon pour gaucher ? Un camion semi-remorque pour convoi exceptionnel ? Un service à thé victorien ? Un tableau de Picasso, période bleue ? Une place d'observateur aux championnats de France de pêche à la ligne ? Tout se loue. Même une... poule pondeuse. Il fallait y penser. En France, elles ne viennent pas toutes de Loué, dans la Sarthe, sanctuaire du volatile en plumes. Cela aurait pourtant été un clin d'oeil : louez à Loué. L'idée de ces "cocottes" sous contrat spécial coque et omelettes\* vient de l'autre côté de l'Atlantique. En 2013, une méchante épidémie de grippe aviaire (demeurée discrète) a contraint les éleveurs des Etats-Unis à abattre plus de 40 millions de volatiles, et provoqué une augmentation de 85% du prix des oeufs (dont les Américains sont les plus grands consommateurs au monde, avec 260 cocos par an et par personne). Il fallait rétablir la confiance par la proximité. Alors ? Vas-y ma poule ! Viens chez moi j'habite dans une basse-cour. La production mondiale annuelle d'oeufs est estimée à 1 000 milliards d'unités. Dont 15,2 milliards en France, premier producteur de l'Union européenne. Quoi de n'oeuf sous le soleil ? Louer une poule. \* [www.kiloupoule.fr](http://www.kiloupoule.fr)

## PLATS DU JOUR

### L'ASSIETTE FRANÇAISE



Chaque époque a ses goûts et ses couleurs, ses parfums et ses longueurs de jupe. Et aussi ses assiettes, au quotidien. À sa manière la cuisine et ses marmites racontent nos histoires. Elle n'est pas un miroir d'un temps mais elle reflète ce qui fait la vie : la (les) préférence(s). Les contraintes, aussi. Pénurie ou pléthore ? Salé ou sucré ? En France, pays des étiquettes et du méli-mélo, les labels d'un classement valent références. Parfois même révérences. Un livre\* raconte tout cela avec la précision d'un assaisonnement réussi. Et riche de quelques surprises quand il dévoile les plats préférés des Français dans un classement parfois inattendu, issu d'une enquête de l'institut

TNS Sofrès. Pour le salé, numéro 1 : le... magret de canard, suivi par les moules-frites, le couscous, la blanquette de veau, la côte de bœuf, le gigot d'agneau, le steak-frites, le bœuf bourguignon, la raclette et les tomates farcies. Plus loin les sushis et le chili con carne. Avec une mention spéciale pour le bagel (déboulé de New York) dans sa version sandwich... ou dessert. Car si côté sucré le tiramisu et le brownie sont en bonne position, le fondant au chocolat est le roi de la fête, loin devant la tarte aux fraises. Les fondamentaux restent des durs à cuire.

\* [www.hachette-pratique.com](http://www.hachette-pratique.com)

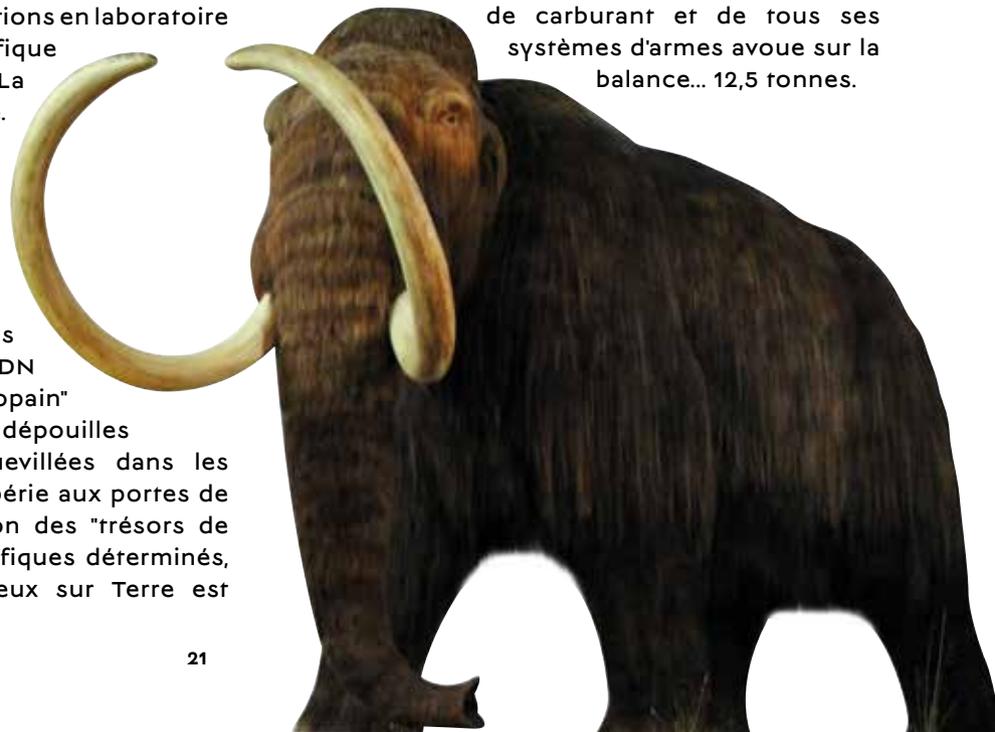
*Les 100 plats préférés des Français, par Leslie Gogois, éditions Hachette Pratique, 224 p. 19,95€.*

## COLOSSAL !

### QUAND LE MAMMOUTH RENAÎTRA

Quoi de neuf ? Le mammouth. En Sibérie le géant laineux, symbole colossal de la préhistoire animale, a quitté la steppe depuis 10 000 ans. Pourtant le revoilà... Bientôt ? D'ici à 2025 ou 2030. Comment le mammouth peut-il renaître ? Grâce à de toutes petites pipettes et des manipulations en laboratoire sur lesquelles l'éthique scientifique se penche avec perplexité. La technique expérimentale existe. La volonté économique s'affiche - par exemple en Mongolie - à travers des projets de réserves zoologiques dignes de Jurassic Park. Rien à voir avec les "Dumbo" d'Afrique ou d'Asie. 400 000 différences génétiques éloignent en effet l'ADN du mammouth de celui de son "copain" lointain, l'éléphant. Mais les dépouilles du mastodonte velu, recroquevillées dans les sols gelés du nord-est de la Sibérie aux portes de l'océan arctique, recèlent dit-on des "trésors de résurrection". Selon des scientifiques déterminés, le retour du mammouth laineux sur Terre est

possible. Est-il souhaitable ? Cette prestidigitation générique n'aurait rien d'anecdotique. Et ne peut se décider à la légère. D'autant que le plus imposant des mammouths (*mammuthus sungari*) pesait 12 tonnes, quand un avion Rafale chargé de carburant et de tous ses systèmes d'armes avoue sur la balance... 12,5 tonnes.



## PINEAU

# LE JOLI GOÛT DU HASARD

DES CHARENTES. LE PINEAU EST UN VIN DU TERROIR DE FRANCE. RIEN DE SON HISTOIRE N'EST AVÉRÉ. SON ORIGINE N'EST PAS PROUVÉE. DONC SA LÉGENDE MÉRITE D'ÊTRE CONTÉE.

Il vient du vin. Fruit de sarments et de longitudes, il est une boisson unique parce que né d'un hasard. Au XVI<sup>ème</sup> siècle, un vigneron charentais distraait renverse du moût de raisin dans une cuve d'eau-de-vie de Cognac. Grognon et irrité de sa sottise, il laisse la barrique dans un coin de son chai. Quelques années plus tard, après une récolte abondante, il ouvre finalement le fût pour le vider. Et quelle n'est pas sa surprise lorsqu'il découvre la métamorphose de cette alliance inattendue. Les notes sucrées du raisin associées à la chaleur abrupte de l'alcool du cognac confèrent à ce bidule à boire un goût étonnamment suave. Peu alcoolisé, "doux à la gouillette" - on dirait aujourd'hui : "charnu en clarré" - c'est un vin de main qui vient de naître. Un vin de main, c'est un vin d'invention. Un vin de partage. Un vin de doses. Le Pineau est une invention.

Aujourd'hui, célèbre et célébré dans le monde entier, ce vin d'origine contrôlée se découvre à l'apéritif, il cajole des desserts et surprend certains fromages réputés très fermés. Il se décline aussi en rosé et même, désormais, en version rouge. Le Pineau est sans discrétion une source d'inspiration. L'an dernier, Stéphane Ginouvès, Meilleur Ouvrier de France Barman qui accomplit toute l'élégance de son artisanat dans le célèbre Bar de l'Hôtel Le Fouquet's à Paris, lui a consacré un cocktail inédit. À la couleur et au goût de la fantaisie de ce qui se passe à... Paris. La vie comme elle va. Des Charentes aux Champs-Élysées.

✦ Le cocktail au Pineau de Stéphane Ginouvès, barman au Bar de l'Hôtel Le Fouquet's.





# P

## PINEAU DES CHARENTES

LA TERRE LUI A DONNÉ SON CARACTÈRE. LA MER LUI A DONNÉ SA FRAÎCHEUR.

AGENCE QUAI DES DRÈVRES

Depuis plus de 4 siècles, les producteurs de Pineau des Charentes assemblent jus de raisin et Cognac dans les règles de l'art, pour en faire le vin de liqueur emblématique des Charentes. Un vin élégant et fruité aux multiples facettes. À la fois

simple et complexe, rafraîchissant et flamboyant, il marie subtilement la douceur du raisin à la puissance aromatique du Cognac. Blanc, rouge ou rosé, vieux ou très vieux, et servi bien frais, chaque Pineau des Charentes mérite d'être dégusté.

**PINEAU DES CHARENTES. SINGULIÈREMENT PLURIEL.**  
L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

## AGENDA

## À PARIS

**"LA MODE RETROUVÉE"  
DANS LES OURLETS DE PROUST**

Celle de Guermantes. L'héroïne duchesse mise en images et glissée dans les lignes de Marcel Proust, a surtout un nom réel - trop ignoré. Elle a aussi un regard et la passion des situations. Pour la première fois, le Palais Galliera, Musée de la Mode de la Ville de Paris\* expose la garde-robe d'exception de "la duchesse proustienne", ci-devant Élisabeth de Caraman-Chimay, comtesse Greffulhe. Marcel (alias Proust) dit d'elle : "Je n'ai jamais vu une femme aussi belle." D'une garde-robe au garde-nobles : la fin du Second Empire, deux Républiques déglinguées, deux guerres mondiales mal embarquées, une Belle Époque, des Années folles, la protection des Ballets Russes, la modernité technologique, la possibilité de recherche scientifique offerte à sa protégée Marie Curie, et un art de vivre sans illusions. L'info. "Elisabeth", la duchesse de roman et la Dreyfusarde de presse à polémiques, règne sur le gotha et l'énorme gueule de bois d'un vingtième siècle débutant. Élégante, elle choisit ses tenues pour souligner sa silhouette élancée : tulle, gaze, mousseline, kimono de soie, légers velours. Les modèles sont griffés : Worth, Fortuny, Babani, Lanvin, etc. Cette mode n'est pas recherchée, elle

est trouvée. Par elle. Dans ses manteaux, tenues d'intérieur, robes de jour, du soir et accessoires, surgit l'image de ceux et celles que Jean Cocteau, le grognon de Proust, ne tarderait pas à nommer "Les monstres sacrés" avant d'y songer pour évoquer les "stars" du cinématographe. Autant d'invitations à rencontrer l'image de cette Parisienne (1860-1952) dont la grâce, le caractère et les atours du "vestiaire" affirment l'intelligence. Et la force captivante.

\* Jusqu'au 26 mars 2016, Palais Galliera, Musée de la Mode de la Ville de Paris, 10 avenue Pierre 1<sup>er</sup> de Serbie (XVI<sup>ème</sup>). Tél. 01 56 52 86 00. [www.palaisgalliera.fr](http://www.palaisgalliera.fr). En septembre 2016 à New York, Museum at FIT, grâce à Louis Vuitton.



## À DEAUVILLE



© Alexis Courcoux

### CACHEMIRE ET CACHE-CACHE EN MER

Deauville. Les Planches, la plage, l'atmosphère, "The" Festival, l'iode dans la tête et dans les assiettes, la couleur du ciel, le cheval, le golf, le vélo. Le tennis, aussi. Et la mer. Il ne manque que Boudin et ses pincesaux. George Clooney et son Nespresso. L'agenda de Deauville n'est certes pas inattendu. Sauf que ce prétendu inattendu se révèle finement pointu quand il met du boucan dans un calendrier réputé drelin-drelà : qu'en est-il, par exemple, en 2016 au-delà du cinéma-des people, des shows de marques-des people, des hôtels-des people, du casino-des people, etc. Franchement ? Il va se passer ce que Victor Hugo nommait les "Choses vues". Ce printemps va souquer fermement ! Sur l'eau et sous le vent bien sûr avec la Solitaire du Figaro Eric Bompard Cachemire (départ le 29 mai) ; et puis, un peu partout, tous éléments mêlés, avec le Triathlon international Tristar (4 et 5 juin).

[www.lasolitaire.com](http://www.lasolitaire.com)

## À LA BAULE



### JUMPING SUR LA CÔTE D'AMOUR

Les meilleurs chevaux et cavaliers internationaux participeront au Longines Jumping International de La Baule du jeudi 12 au dimanche 15 mai sur la pelouse du Stade François André. L'épreuve n°4 de la première journée portera le nom de Prix Casino Barrière - La Baule (1m40, Barème A au chrono sans barrage). Un village d'exposants va vivre pendant les quatre jours de compétition (de 8h00 jusqu'à 21h00). Comme depuis 55 ans, cette manifestation va se dérouler à quelques pas de trots de l'une des plus belles baies du monde.

[www.labaule-cheval.com](http://www.labaule-cheval.com)

## À DINARD



### LE SÉJOUR DE SIR ALFRED

Le Festival du Film Britannique aura lieu. Quand ? Comme depuis septembre 1990, c'est une certitude qui reste sans précision. Avec l'élégance décontractée de l'habitude. L'important n'est-il pas dans les histoires à voir ? Peu importe, en fait, d'en connaître la recette. N'est-ce pas la singularité de l'insularité britannique ? Être là. Avant la remise du "Hitchcock d'or\*", le suspense continue donc. At the right place, at the right moment. En Français : qui vivra saura quand, précisément. Une chose cependant est sûre : débutée en octobre, la campagne de pêche à la coquille Saint Jacques - exceptionnelle cette année - s'achèvera le 30 avril.

\* Prévoir sur votre agenda une Fenêtre sur Cour, autour de début octobre.



e Labrouche

## PARTOUT EN FRANCE

### SPÉCIAL DODO

En 2015 les Français affirment souhaiter dormir 9 heures. Soit une de plus que les Allemands. Mais l'étude\* n'indique pas l'impact des micro-siestes désormais très conseillées. Ni le nombre de tranquilles nuitées dans les Hôtels du groupe Barrière, d'ailleurs... Pour en savoir plus et dormir d'ici là sur vos deux oreilles, une très

officielle 16<sup>ème</sup> Journée du Sommeil est organisée le 18 mars 2016. Une question, cependant : combien de temps chacun d'entre nous, à l'âge de 75 ans, aura-t-il dormi ? 25 ans. Soit un tiers de notre vie : le saviez-vous ?

\* Dans le jour et la nuit du 18 mars. Institut National du Sommeil et de la Vigilance. [www.contact@insv.org](http://www.contact@insv.org)

## À LILLE



© Moderna Museet, Stockholm

### MODIGLIANI TRAITES ET PORTRAITS

L'intitulé est long : Lille Métropole, Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut. LaM, c'est plus court. Mais pas moins intéressant. En raison, notamment d'une rétrospective consacrée à l'oeuvre d'Amedeo Modigliani (1884-1920), avec une très opportune fenêtre ouverte sur sa sculpture (marbre), moins connue que son trait saisissant du portrait, évidemment très présent. Mort à 36 ans, l'Italien-Parisien Modigliani pétri de classicisme symbolise une avant-garde dont la modernité traverse les époques. Il est un traverseur en même temps qu'un traversier, celui qui va d'une rive à l'autre. Un rêveur dans le vrai.

\* Tarif normal, 10 € ; tarif réduit, 7 €. Gratuit le premier dimanche du mois. [www.musee-lam.fr](http://www.musee-lam.fr)

## À CANNES



### LE FESTIVAL DE TOUS LES JEUX

Traditionnels, vidéo, simulation ou de société, prototypes ou best-sellers, tous ces jeux attirent depuis trente ans dans leur fête cannoise, les amateurs, joueurs confirmés, simples curieux ou hommes d'affaires avisés. Ce festival international est en effet le rendez-vous des industries ludiques francophones. Une fête et un marché.

\* Du 26 au 28 février 2016 [www.festivaldesjeux-cannes.com](http://www.festivaldesjeux-cannes.com)

## À TOULOUSE



### DES PIEDS DANS L'HERBE

La France organise l'Euro 2016, le championnat d'Europe de football, du 10 juin au 10 juillet prochains. Elle s'apprête à accueillir 23 nations. Tous les matches ne seront évidemment pas organisés au Stade de France. La Fédération mobilise une dizaine des meilleures et prestigieuses installations sportives à travers tout le pays. Dont le Stadium de Toulouse qui, le dimanche 26 juin, à 21h00, accueillera "le" huitième de finale de la compétition (prix des billets : entre 25 et 145 euros). Mais trois autres rencontres sont aussi programmées au cours de cet Euro 2016 sur cette pelouse déjà précieusement - presque pieusement - entretenue : le lundi 13 juin (21h00), le vendredi 17 (15h00) et le lundi 20 (horaire encore indéterminé).

\* [www.uefa.com](http://www.uefa.com)

# LES FRAGRANCES *by Fouquet's*



EN VENTE DANS TOUS LES ÉTABLISSEMENTS BARRIÈRE

[www.parfum-exclusif.fr](http://www.parfum-exclusif.fr)

# STAR WARS

Fouquet

LA DIVERSITÉ DES ÉTOILES



✦ Le 15 Novembre 2015, à Paris.  
Ceci n'est pas un photomontage.



Faire du neuf avec du vieux. Voilà ce que promet la nouvelle trilogie de La Guerre des Étoiles. Avec une volonté affichée et une révolution : mettre les femmes et les minorités au cœur de l'action.

PAR FABRICE LECLERC

**L**a chose sera presque passée inaperçue. Dans le délire mondial qui suit la publication sur Internet de la première bande-annonce du Réveil de la Force en ce 28 novembre 2014 (elle sera visionnée des centaines de millions de fois, battant tous les records en la matière), la première image, le premier visage qui apparaît à l'écran est celui de John Boyega, acteur noir et l'un des nouveaux héros du film. « Nous travaillons très dur, nous avons le scénario en main et nous nous

donnons à fond ». C'est le 21 janvier 2014 que J.J. Abrams met fin à un long suspense. Le scénario de l'épisode VII est donc terminé, signé de sa plume et de celle de Lawrence Kasdan, qui connaît mieux que personne la génération Skywalker (le réalisateur des Copains d'abord a aussi été co-auteur de L'Empire contre-attaque et du Retour du Jedi dans les années 1980). Un retour aux fondamentaux de la première trilogie Star Wars donc, la seconde ayant été diversement appréciée par les fans. Mais ce retour



© Lucasfilm Ltd. & TM. All Rights Reserved.

✦ J.J. Abrams, le réalisateur du "Réveil de la Force" et la productrice Kathleen Kennedy.

de la saga marque aussi une volonté de changement sur la forme et d'évolution sur le fond. Le Réveil de la Force devrait avoir deux héros principaux. Finn donc, un jeune homme noir, membre des Stormtroopers, qui va rallier la rébellion en rencontrant une jeune femme, Rey, personnage aux origines encore secrètes (serait-elle la fille d'un des anciens héros ?) et qui vit de petits commerces. Tous deux apparaissent être les pivots de l'histoire et dans l'univers jusque-là plus ou moins machiste de La Guerre des Étoiles, cela a valeur de symbole. C'est loin d'être le seul.

Longtemps, l'univers créé par George Lucas, a été essentiellement blanc et masculin. Certes, la Princesse Leia prenait une part importante dès le premier épisode en 1977 mais son interprète, Carrie Fisher, expliquera souvent que les personnages féminins n'étaient pas forcément la tasse de thé

de George Lucas (lire aussi page 38). Notamment dans La Guerre des Étoiles. Fisher n'hésite pas à s'en ouvrir durant le tournage à son metteur en scène, militant pour une Princesse Leia un peu plus rebelle. Et surtout plus féminine. L'actrice ne réussira pourtant pas à convaincre Lucas de donner à Leia plus de consistance. Et des tenues aussi un peu moins diaphanes (elle porte une robe longue blanche durant tout le film qui ne laisse apparaître quasiment aucun morceau de chair !). Lucas fera quand même évoluer les personnages de sa saga dès 1980 avec L'Empire contre-attaque. Billy Dee Williams, acteur afro-américain, est choisi pour incarner Lando Calrissian qui fera tomber les rebelles avant de se racheter une conduite dans Le Retour du Jedi. Leia, elle, voit ses tenues évoluer, même si la scène d'amour mythique de la première trilogie fait encore tiquer : quand la princesse lance son "Je t'aime" à

© 2015 Lucasfilm Ltd. &amp; TM. All Right Reserved



1

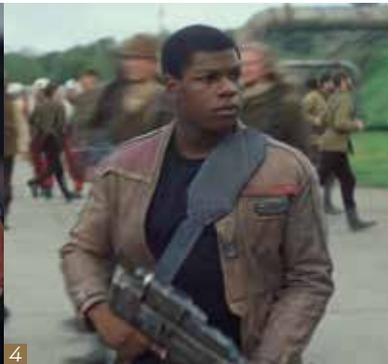


2

- 1+ Daisy Ridley dans le rôle de Rey.  
 2+ Carrie Fisher dans le rôle de la Princesse Leia.  
 3+ Billy Dee Williams (Lando Calrissian) aux côtés de Harrison Ford (Han Solo).  
 4+ John Boyega dans le rôle de Finn.  
 5+ La scène d'amour mythique de la première trilogie quand la princesse Leia lance son "Je t'aime" à Han Solo.



3



4

© 2015 Lucasfilm Ltd. &amp; TM. All Right Reserved



5

Han Solo, ce dernier lui rétorque : "Je sais" ! Une scène que Lucas et Lawrence Kasdan sauront retourner dans *Le Retour du Jedi*. Puisque si les deux tourtereaux reprennent le même dialogue, il est cette fois inversé. Pour cette nouvelle trilogie, les cartes ont donc largement été rebattues. Et les femmes ont très clairement pris le pouvoir dans l'univers Star Wars. La plus emblématique ne se verra pourtant pas à l'écran. Elle s'appelle Kathleen Kennedy et c'est elle que George Lucas a choisi pour prendre sa suite en 2012 à la tête de sa société Lucasfilm (un empire détaché d'Hollywood qui produit donc Star Wars mais aussi

Indiana Jones et fournit via son studio ILM les effets spéciaux des plus grands films américains). Peu connue du grand public, c'est pourtant l'une des femmes les plus prisées de la Mecque du cinéma. Elle a fait toute sa carrière avec Steven Spielberg (dont elle a produit les films depuis *E.T.*), a épaulé le duo Spielberg/Lucas pour accompagner l'idée puis la naissance des 5 films de la saga Indiana Jones. Elle a dirigé la très influente association des producteurs américains, dirigé l'Académie des Oscars et produit aussi à son propre compte avec son époux Frank Marshall : *L'étrange histoire de Benjamin Burton* et *Le scaphandre et le papillon*. Et Kathleen



© 2015 Lucasfilm Ltd. & TM. All Right Reserved.

+ Rey (Daisy Ridley)  
aux côtés de Finn  
(John Boyega).

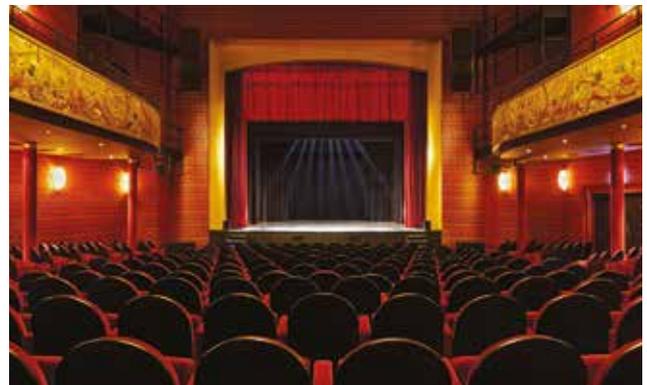
Kennedy, pourtant discrète, n'y a pas été par quatre chemins en déclarant qu'un de ses buts était d'amener plus de diversité dans la saga et notamment mettre les femmes au coeur de l'action. Message entendu !

Si on ne connaît pas encore les tenants du scénario du Réveil de la Force à l'heure où ces lignes sont écrites, on en sait déjà un peu. Finn pourrait être finalement le fils de Lando Calrissian, vu dans la première trilogie. Rey, la rebelle, trône elle en personnage principal de l'affiche du film, même si il est encore difficile de savoir qui elle est vraiment. Enfin, et ce n'est pas le moindre

des symboles, l'actrice Gwendoline Christie (vue dans Hunger Games et surtout dans la série télévisée Game of Thrones) a elle aussi rejoint le film pour y incarner le Captain Phasma, chef des soldats de l'Empire qui devrait ne pas cacher totalement sa féminité derrière son armure métallique. Ne reste plus à Kathleen Kennedy qu'à sauter encore un autre pas : choisir une femme pour réaliser un prochain épisode de Star Wars. Ce ne sera pas le cas sur les épisodes 8 et 9 déjà en production. Mais, puisque la saga est destinée à perdurer, il suffit d'attendre le bon moment... ✦

# B

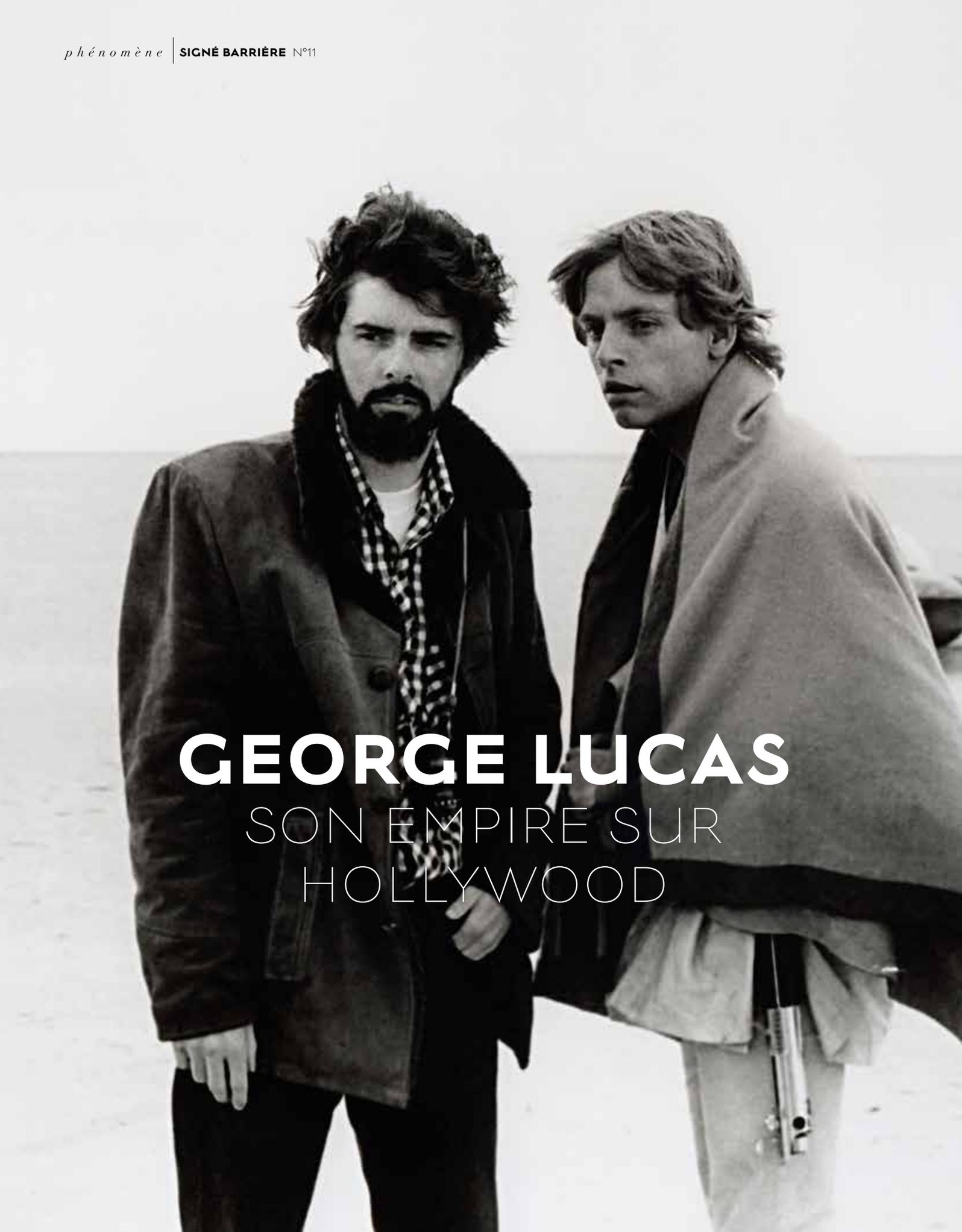
## BARRIÈRE



Barrière, un univers  
de fête dans ses 40 casinos,  
de cocooning dans ses 17 hôtels,  
de bulles dans ses 8 spas,  
de magie avec plus de 3400 spectacles,  
de gourmandise dans ses 135 restaurants et bars.

**BARRIÈRE, AVANT TOUT UN ESPRIT.**

[www.lucienbarriere.com](http://www.lucienbarriere.com)



# GEORGE LUCAS

SON EMPIRE SUR  
HOLLYWOOD

De la genèse à La Guerre des Étoiles dont il a beaucoup souffert, à la revente de son empire à Disney, George Lucas s'est toujours battu contre Hollywood, imposant sa loi et travaillant en cinéaste indépendant.

PAR FABRICE LECLERC

**E**n 1974, George Lucas, jeune cinéaste de la nouvelle génération, sort du triomphe de son film, *American Graffiti*. Les studios hollywoodiens lui ouvrent les bras et lui, pense déjà à ce petit film de science-fiction, lancé dans l'espace, en hommage aux sérials (des BD et des feuilletons TV), vus et revus durant sa jeunesse, qu'il voudrait réaliser. Il a assez de matière pour plusieurs longs métrages mais il va se concentrer sur la partie la plus spectaculaire de son histoire. *La Guerre des Étoiles* est en train de naître.

Timide, introverti, travaillant dans l'ombre de son mentor Francis Ford Coppola et de ses amis Steven Spielberg, Martin Scorsese ou Brian de Palma, Lucas est un peu le discret de la bande. Mais pas le moins inventif. Ce texan plutôt malingre a toujours préféré le cinéma expérimental (*THX 1138*, son premier long-métrage en rémoigne) aux sirènes du box-office.

Avec la bénédiction de la Twentieth Century Fox qui flaire dans *Star Wars* un bon petit film d'été, ni plus ni moins, Lucas s'engage sur la production de *La Guerre des Étoiles* dès 1975. Il recrute quelques jeunes fans d'informatique prêts à inventer de nouvelles façons de faire des effets spéciaux. Et se lance en 1976 dans le tournage de son "petit

film". Mais rien ne va se passer comme prévu. Retards sur le tournage, technique encore embryonnaire, l'aventure *Star Wars* vire au cauchemar. Si le réalisateur sait ce qu'il a entre les mains, le studio ne l'entend pas de la même oreille. Le visionnage des premières images (non finalisées) glace le sang des responsables de la Fox qui vont rendre la vie de Lucas impossible. Il finira le film seul dans son coin, perdant le soutien de son studio qui n'y croit plus. Ce dernier négocie même avec son réalisateur la cession des produits dérivés contre une assurance d'arrêter les dépassements de budget. Ce sera là la plus belle erreur de stratégie de toute l'histoire d'Hollywood. Meurtri, affaibli physiquement, George Lucas termine *La Guerre des Étoiles* aux forceps. Spielberg sera le seul de ses amis à aimer ce "space opéra" improbable, sentir son potentiel public et soutenir son ami. Mai 1977 : lessivé, Lucas voit sortir son film.



Steven Spielberg et George Lucas, des amis pour toujours.



e Lucasfilm

1



e Mary Evans Picture Library 2009

2

1+ Le très zen et très anglais Sir Alec Guinness (Obi-Wan Kenobi) et George Lucas.

2+ Photo de famille sur le tournage du "Retour du Jedi".

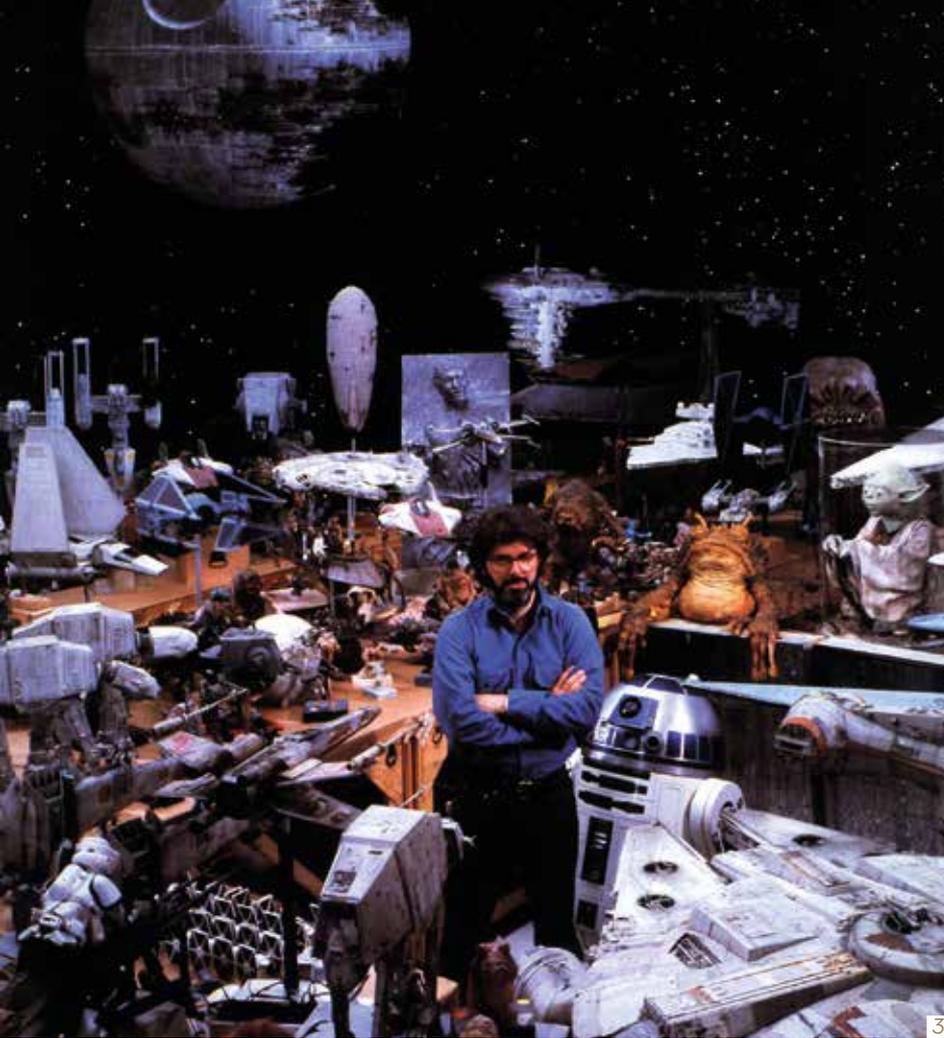
3+ George Lucas dans le capharnaüm des studios Lucasfilm.

Et les files d'attente s'allongent d'heure en heure en ce 18 mai. Le phénomène est né et va complètement lui échapper. En deux mois, il devient le metteur en scène du plus grand succès de l'histoire du cinéma. Dès lors, Lucas n'aura qu'une idée : fuir Hollywood et ses décideurs en cols blancs qui n'y connaissent rien au cinéma, pense-t-il. Il construit un ranch près de San Francisco pour y abriter sa société Lucasfilm. Les revenus monstrueux de Star Wars (film et merchandising) lui offrent une ligne de crédit illimitée. Hollywood n'aura plus son mot à dire, la Fox ne devenant qu'un distributeur physique des épisodes suivants (qu'il produit sur ses propres deniers), sans aucune influence sur le contenu. Et il fera de sa saga une sorte de pied de nez à la Mecque du cinéma. Et si l'Empire, c'était en fait les studios hollywoodiens et leurs pratiques implacables ? Et si les rebelles étaient les tenants du cinéma indépendant ? Cette lecture de Star Wars a ses défenseurs : Lucas est libre et tient à le faire savoir. D'ailleurs, au début des années 1980, l'homme qui valait déjà 3 milliards de dollars voit Ronald Reagan utiliser le terme de Guerre des Étoiles pour son projet de missiles contre la Russie. Le sang de ce démocrate convaincu ne fera qu'un tour et il réussira à faire interdire

officiellement cette appellation.

3 ans plus tard, c'est pourtant Hollywood qui reviendra frapper chez George Lucas. Star Wars était plus ou moins en sommeil quand, fin 2011, une première petite bombe explosa : Kathleen Kennedy (lire page 31), jusque-là productrice attirée de tous les films de Steven Spielberg, est nommée vice-présidente de Lucasfilm. En fait, voilà le premier étage d'une fusée qui va prendre corps quelques mois plus tard. Pour l'heure, il s'agit officiellement pour George Lucas de prendre un peu le large, laissant l'opérationnel à une nouvelle équipe. Mais à cette époque, Lucas avait déjà un plan derrière la tête. Un passage de relais qu'il voulait en douceur. Et qu'il voulait aussi décider lui-même.

On le sait, si Star Wars aura été l'entreprise d'une vie, Lucas avait depuis longtemps l'idée de reprendre sa liberté, de ne plus avoir à gérer cet héritage immense qui lui pesait de plus en plus. De repartir comme il l'a souvent confié, vers ses vraies envies : réaliser et produire des films expérimentaux. L'envie à la fois d'une retraite paisible mais cette volonté vissée au corps de ne pas laisser son bébé dans n'importe quelles mains. Le choix de Kathleen Kennedy est à cet égard une évidence, même si cette dernière est surprise par la proposition qui lui est faite.



3

Kennedy est certes le bras droit fidèle de Spielberg mais elle connaît aussi très bien George Lucas pour avoir travaillé sur les 5 films de la franchise Indiana Jones. Elle est de plus une productrice réputée : L'étrange histoire de Benjamin Button ou Le scaphandre et le papillon qui a même présidé l'ultra-puissante association des producteurs américains.

Donner les rênes de Lucasfilm à Kathleen Kennedy, c'est s'assurer que la marque Lucasfilm restera ce qu'elle est : un studio farouchement

indépendant d'Hollywood. Kathleen Kennedy fait partie de la famille comme on dit.

L'idée d'une cession de Lucasfilm prend un peu plus de poids lors d'une rencontre entre Lucas et le N°1 de Disney, Bob Iger, en mai 2011 en Floride, en marge de l'inauguration de la nouvelle attraction Star Tours. Les deux hommes s'apprécient, pour avoir notamment travaillé ensemble sur la série TV Les aventures du jeune Indiana Jones lorsque

"Et George Lucas ?  
Il s'est retiré.  
Mais il veille..."

Iger dirigeait la chaîne ABC. Ils se sont ensuite souvent revus puisque les parcs Disney exploitent déjà deux licences Lucasfilm (Star Wars et Indiana Jones). Pour Disney, la manne financière issue de Star Wars fera du studio déjà propriétaire de Marvel et Pixar (une société créée en son temps par Lucas lui-même !) le premier divertir mondial. Iger sonde Lucas sur une possible cession. Mais le réalisateur n'est pas encore prêt. C'est ce qu'il dit en tout cas. Pourtant, dans sa tête, le compte est bon. Il faut encore aboutir : mettre en place des fondements d'une nouvelle trilogie de films, basés sur ses propres synopsis. Kathleen Kennedy sera la cheville ouvrière de cette énorme entreprise. Elle démarcha plusieurs réalisateurs (Spielberg, évidemment et Brad Bird qui déclinent l'invitation pour cause de planning trop chargé) il reste à convaincre J.J. Abrams (autre membre de la "famille Spielberg") de sauter le pas. De son côté, Lucas tient à s'assurer que les acteurs de la première trilogie acceptent de revenir. Lors d'une rencontre avec Marc Amil (qui rapporte le propos), le réalisateur le dira ainsi : "si tu ne veux pas en être, dis-le moi et nous ferons disparaître ton personnage de l'histoire".

En juin 2012, les négociations entre Iger et Lucas entrent dans le vif du sujet. Trois mois plus tard, le 30 octobre, Iger envoie un mail à l'ensemble des salariés de Disney : "nous allons accueillir dans la famille Disney la société Lucasfilm et allons lancer la production de nouveaux films". Viendront s'y ajouter, comme cela a été révélé en août dernier, la création de deux parcs d'attraction spécifiques en Floride et en Californie. Montant de la transaction : 4.5 milliards de dollars. Le prix de la liberté retrouvée pour celui qui n'a jamais été à l'aise avec ce qu'il a engendré. Mais qu'il a su si bien faire fructifier. Au point qu'aujourd'hui encore, à quelques semaines de l'arrivée d'une nouvelle trilogie qui provoque une effervescence jamais vue dans l'histoire du cinéma, tout le monde se pose cette question : "Et George Lucas dans tout cela ? "... Il s'est retiré. Mais il veille... ✦

© Lucasfilm Ltd./courtesy Everet / Everet Collection



# CARRIE FISHER

## UNE PLUME DANS LES ÉTOILES

Une enfance bercée dans la légende d'Hollywood. Et puis l'univers de Star Wars avec un rôle de princesse intrépide et une coiffure entrée dans l'histoire du 7<sup>ème</sup> art capillaire. Carrie Fisher a marqué le cinéma avant de s'y perdre. Et de s'y retrouver.

✦ Carrie Fisher et Mark Hamill. Une longue saga.

PAR  
FABRICE LECLERC

**L**a revoilà. L'âge de ses 20 ans est loin (elle en a trois fois plus) mais elle demeure Leia la princesse rebelle. Ce rôle - made for Star Wars - Carrie Fisher l'incarne une fois encore dans un ultime (?) épisode : Le Réveil de la Force. Même si elle n'y porte plus sa légendaire coiffure "pains au raisin sur les oreilles" qui, quarante ans plus tard, reste un extravagant OVNI capillaire. Star Wars encore et toujours donc. Une saga de trois films cultes, mais aussi une trilogie douloureuse pour une actrice que le succès a pétrifiée. Dès l'orée des années 1980, la célébrité soudaine de Leia a peu à peu tiré un rideau sur la carrière annoncée de Carrie. Une célébrité vite acquise et débordante, mais surtout



une vie personnelle brûlée par les deux bouts. Quand en 1977 La Guerre des Étoiles sort sur les écrans, Carrie Fisher a tout juste 20 ans.

Il faut dire que Hollywood est son berceau. Bébé, elle est tombée dans le chaudron des grands studios. Ceci explique-t-il cela ? Carrie est la fille de Debbie Reynolds ("Chantons sous la pluie", etc.) et du chanteur Eddie Fisher qui se remariera bientôt avec une certaine Elisabeth Taylor. "La Guerre des Étoiles, je connais : j'ai vécu cela à la maison avec le divorce de mes parents", confie Carrie-Leia. On l'a compris : Carrie Fisher, encore enfant, s'est pris Hollywood en plein écran et en pleine figure. Et cela ne fait que commencer. Quand elle arrive sur le plateau de La Guerre des Étoiles, ses rapports avec George Lucas sont loin d'être au beau fixe. Elle trouve son rôle très mal écrit. Elle a du mal à s'entendre avec ce réalisateur taiseux qui lui parle aussi de marionnettes, de vaisseaux en plastique et de produits dérivés. Bref de merchandising et de marketing. Carrie Fisher n'y comprend pas grand chose. Elle cède sans hésiter ses droits à l'image. Et s'en souvient : "À l'époque, je ne voyais pas vraiment ce que cela impliquait. Maintenant, avec le recul, je sais ! Je dois

© 2015 Getty Images





1

1+ Han Solo, Chewbacca, Luke Skywalker et la princesse Leia dans le cockpit du Faucon Millenium.

2+ La princesse Leia, esclave de Jabba le Hutt.

quasiment verser de l'argent à George chaque fois que je me regarde dans le miroir !". En revanche, elle fait le lien sur le tournage entre Mark Hamill (20 ans) et Harrison Ford (33 ans). Le reste appartient à l'histoire. Alors que le film triomphe dans le monde entier, devenant un phénomène inédit dans les annales du cinéma, alors que son personnage de gentille princesse lui vaut une célébrité foudroyante, Carrie Fisher, elle, se débat déjà avec des démons personnels. Dès le tournage de L'Empire contre-attaque en 1979, l'alcool et la drogue sont des compagnons du quotidien. Elle le raconte ainsi, en avril dernier, lors de la Star Wars

Convention à Los Angeles : après avoir passé la nuit à se saouler avec les Rolling Stones en compagnie d'Harrison Ford, ils devaient tourner aux aurores la scène de l'arrivée de Solo et de Leia dans la cité des nuages. Carrie Fisher en atteste : "On le voit presque à l'écran. Harrison et moi, nous avons une tête hilare pendant les prises".

Au début des années 1980, elle se marie avec le chanteur Paul Simon. Une union de onze mois. Elle tourne dans des productions au succès mondial : Hannah et ses sœurs, de Woody Allen ; Quand Harry rencontre Sally de Rob Reiner, avec Billy Cristal et Meg Ryan. Et puis... Un désert, une traversée, avant une halte pour un diagnostic médical : elle se révèle bipolaire. Alors Carrie la princesse choisit d'écrire. Elle veut être une plume dans les étoiles. Son encre ? Ce qu'elle vit et



2



3+ Carrie Fisher et Meg Ryan dans "Quand Harry rencontre Sally".

4+ Carrie Fisher et Sam Waterston dans "Hannah et ses sœurs".

"Actrice par facilité dit-elle, la voilà devenue finalement un auteur très demandé...."

a vécu. Sa rédemption a le titre d'un livre : *Bons baisers d'Hollywood*, son premier ouvrage, une satire au vitriol de la Mecque du cinéma qui est adaptée au cinéma en 1993 par Mike Nichols. Meryl Streep, l'une de ses amies, y joue son "presque" rôle. Depuis, Carrie Fisher écrit pour la télévision (par exemple, les fausses improvisations lues par les acteurs lors des cérémonies de remise des Oscars).

Elle traverse un ou deux épisodes de la série *Sex and the City* ou s'amuse sur grand écran à être elle-même, jouant son propre rôle dans le film *Map to the stars* de David Cronenberg. Actrice "par facilité" dit-elle, la voilà devenue finalement un auteur très

demandé. Elle est dans le cercle de ceux que, à Hollywood, on appelle avec respect les "script doctors", les rafistoleurs, les urgentistes du scénario mal ficelé, ces écrivains de l'ombre appelés à la rescousse pour huiler une

histoire ou réécrire des dialogues. Ainsi, depuis plus de vingt ans, Carrie la plume a mis beaucoup de cette encre qui lui appartient sur un grand nombre de films : de "L'Arme fatale 3" de Richard Donner, avec Mel Gibson et Danny Glover, à "Hook" de Steven Spielberg, avec Dustin Hoffman et Robin Williams. Qui le sait ? C'est un homme qu'elle connaît bien qui va finalement lui donner un nouveau signal: George Lucas. Il l'appelle pour travailler sur les histoires de sa série télévisée "Les aventures du jeune Indiana Jones". Déjà, elle a poli ici et là certains dialogues des trois premiers épisodes de la saga Star Wars. Sans être évidemment créditée au générique. Aujourd'hui, à presque 60 ans, Carrie Fisher redevient une princesse, "la" princesse. Celle qui a l'art de la "punchline", de la réplique qui fait mouche. Elle est une femme drôle, attachante mais aussi incontrôlable, jusqu'à devenir le cauchemar des nouveaux responsables de Lucasfilm pour la promotion du Réveil de la Force car il est de notoriété publique qu'elle a beaucoup de mal à taire ce qu'elle veut dire. Leia, elle l'est. Rebelle, encore et toujours. +



# LE CÔTÉ OBSCUR DE VOTRE CUISINE...



GAUFRIER : THINKGEEK.COM - 35€



VERRE C3PO & R2D2 : LAGEEKERIE.COM - 12,90€



COUPEAU VAISSEAU : AMAZONFR - 94,99€



ŒUF À LA COQUE R2D2 : OMLETFR - 11,00€



GLACON ÉTOILE DE LA MORT : ALIEXPRESS.COM - 4,50€



DÉCAPSULEUR FAUCON MILLENIUM : LAGEEKERIE.COM - 20,90€



MOULE À GÂTEAU : LAGEEKERIE.COM - 14,90€



SALIÈRE : AMAZONFR - 20,49€

A man with a roulette chip in his mouth, two other men at a roulette table, and a roulette wheel.

B

BARRIÈRE

**RIEN NE VA PLUS**  
**#INSTANTCASINO**

# COUPS DE PISTON MAIS QUI ÉTAIT MONSIEUR DIESEL ?

D'un continent à l'autre ronronnent (encore) des millions de moteurs à son nom. Celui d'un génial ingénieur allemand étrangement disparu à 52 ans. Il avait aussi un prénom : Rudolf.

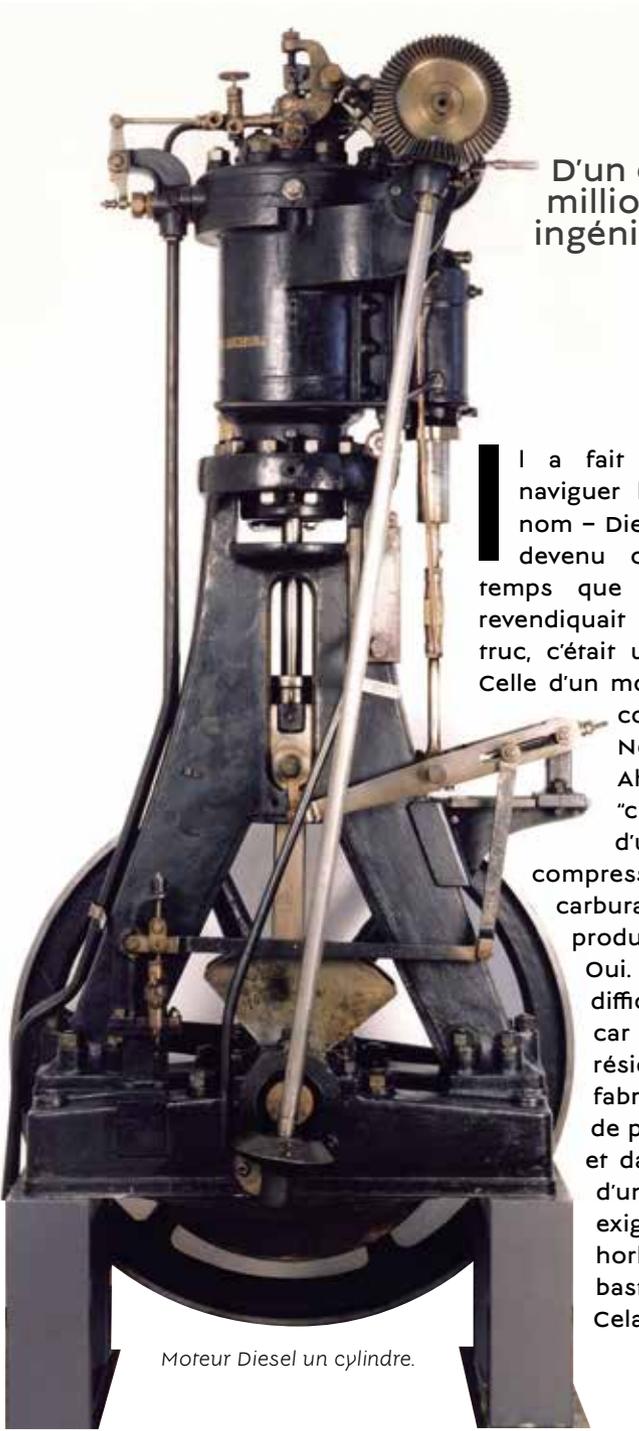
PAR PETER FORTHAM

**L** a fait rouler, labourer et naviguer le XX<sup>ème</sup> siècle. Son nom - Diesel (1861 - 1913) - est devenu commun en même temps que planétaire. Lui qui revendiquait la simplicité. Son truc, c'était une idée d'ingénieur. Celle d'un moteur à allumage par compression. Sexy ? Non. Révolutionnaire ? Ah, oui ! Il s'agit de "chauffer le contenu d'un cylindre par une compression afin que le carburant qui y est injecté produise une explosion". Oui. Eh bien ? Voilà. La difficulté technique - car il y a une difficulté-réside d'abord dans la fabrication métallique de pistons très résistants et dans la mise en place d'une injection avec une exigence de précision horlogère autour d'un bastringue mécanique. Cela semble compliqué

et plein de mors pour finalement et concrètement obtenir un résultat dont le but est l'efficacité. Rudolf Diesel et son invention, ce n'est pas une essence. C'est une compétence trapue et résolue devenue référence, une époustouflante révélation : après la vapeur - fruit du bois ou du charbon - le pétrole raffiné et compensé peut ne pas être la seule source d'une énergie mécanique. Bref "carburer" peut se faire autrement. Et moins cher. Diesel démontre que son moteur peut être alimenté par un carburant "avec des ajouts d'huiles végétales" : une opportunité (parce que moins onéreuse) que vont saisir les nations agricoles et les compagnies maritimes alors au cœur des échanges internationaux.

Diesel saisit-il ces bouleversements qui ramènent bœufs et chevaux à l'étable, affalent les voiles et étouffent les fours à vapeur et les chaudières de goudron de charbon des cargos qui écument les sept mers ? Dans son laboratoire Rudolf Diesel bricole en grand. Sans boucan il a forgé un parcours d'ingénieur et d'inventeur. Peu soucieux du coût

Moteur Diesel un cylindre.



- 1+ Rudolf Diesel.  
 2+ Moteur diesel V6 3.0 litres Jaguar.  
 3+ Distributeur de gasoil.



famoureux de ses expériences. Voilà pourquoi il a signé dès 1892 des brevets avec les colosses de la lourde sidérurgie et de la mécanique allemandes : Man, Krupp... Il a carte blanche mais sous surveillance. Diesel est l'une des attractions de l'Exposition universelle de 1900 à Paris. Un succès que savourent et sur lequel veillent les pesants parrains des trusts industriels d'Outre-Rhin. Douze ans plus tard ils trouvent bien des applications au cliqueris des pistons des moteurs de Diesel alors qu'approchent les orages de fer de la Première Guerre mondiale.

Est-ce la raison de la disparition de Diesel ? Son système de propulsion est mis en œuvre sur les mers et sur les canaux. Mais le complexe militaro-industriel allemand a d'autres idées en tête. Des idées destinées aux matériels guerriers.

Rudolf Diesel cherche de nouveaux financements en vue de développer un moteur fonctionnant aux huiles végétales. Le 23 septembre 1912, depuis Anvers, à bord d'un paquebot à vapeur allemand le "Dresden", il embarque pour

Londres où il a créé une structure plus personnelle : "Diesel Manufacturing Ltd". Il dîne avec ses collaborateurs puis les abandonne en demandant à être réveillé à 6h15. Au matin, sa cabine est vide, le lit n'a pas été défait. Les recherches à bord ne donnent rien. Dix jours plus tard un corps non reconnaissable est repêché. Étrangement le capitaine refuse de le hisser sur le pont. Quelques objets personnels - un portefeuille, une paire de lunettes - sont cependant récupérés et le corps du défunt - fait rare - est abandonné à la mer. Le fils de Rudolf, Eugen Diesel, identifiera ces objets. Que s'est-il passé ? Un accident ? Un suicide ? Un assassinat ? Une disparition programmée sur fond d'espionnage d'avant-guerre et de transfert de technologie vers des investisseurs britanniques et français ? Sur l'agenda de Rudolf Diesel à la date du 29 septembre 1913, il reste la trace d'une croix écrite de sa main. Pourquoi ? Quelques jours avant son départ, il avait adressé une lettre pleine de légèreté et d'enthousiasme à son épouse Martha. Diesel reste la victime d'une énigme. ✦





# ELLE EST PARTOUT... LA GÉNÉRATION DOUDOUNE

PAR BRUNO LANVERN

**Pratique, chic et chouette. Enrobante. Mais envahissante. La Doudoune est entrée dans le dur du débat. Celui de la durée, ou pas.**

Son nom est Doune. Doudoune. Même James Bond (l'acteur Daniel Craig, dans "Spectre", dernier opus - à ce jour - de la série 00 type 7) taquine élégamment la mollesse boudinée de cette chose informe (avec ou sans manches) qui taille un short à tout le marketing des Jean's les plus laids de la planète. Avec un rien de sobre laisser-aller british. Bref : un petit tour en Aston Martin (modèle 1965, c'est encore admis), un clin d'oeil de connivence dans le rétroviseur, une doudoune signé Tom Ford et voilà que tout cela devrait être dou-doublé. N'est-il pas ?

Non. Parce que la Terre, en tous ses hémisphères, est devenue Doudoune Land. C'est sensé couper le vent et mettre un peu de chaleur entre la dureté de l'époque et l'envie de rentrer dare-dare dans la chaleur du foyer familial. C'est unisexé et

universel. C'est un machin mou, moche à regarder quand il n'est pas bien porté. Bref, un possible et probable repoussoir. Et surtout, surtout... O-bli-ga-toi-re. Ce n'est pas une affaire de garde-robe. C'est une quasi-opprobre : qui n'a pas sa doudoune touche le fond du "ne qu'en dira-t-on pas" ! Il (elle) n'a pas de Doudoune ? Aïe. Dur, dur d'être pur coton dans Doudoune Land. La question est alors : faut-il déclarer un haro à la doudoune ?

Eh bien c'est là qu'il est le hic. Parce que il y a "Doudoune oui" et "Doudoune non". "Doudoune up" et "Doudoune down". Pour cette fois, le développement durable, la maison Monde qui brûle dans les vapeurs de plastique et de synthétique, une chimie textile mise au service d'un formatage de "prédisposé à être porté" n'a rien à voir - mais alors strictement rien ! - avec la boudoumesque apparence des vêtements pouic-pouic dont s'enrobent enfants, parents, grands-parents et tous les autres gens. Oui ! Tous les autres gens : c'est-à-dire nous. Nous qui sommes des milliards. Ce vrai débat - moins rigolo qu'il y paraît - est celui de la doudoune. La génération Doudoune. Il s'agit bien

sûr d'une stupide affaire de la plus "hor" importance dans l'implacable actualité de ces mois. La Doudoune... En cinq mots : est-ce moche ou pas ? En trois mots : pour ou contre ? Et, en un mot : il semble que cinq points de suspension pourraient suffire.

Mais, non. Car, fluo, couleur pétard, prétendue sexy, parée de fourrures ou bizarrement rembourrée, voilà la doudoune qui douille. En revanche... Duvets moelleux, points de couture, finesse de matière, fermetures Éclair élégamment glissantes : voilà la doudoune à la vie douce. Il y a donc du clivage dans le dodu anti-vent, avec ou sans manches. C'est une évidence : l'industrie de la doudoune tourne le dos à la brise de la douceur. Elle a sorti le pic à glace. L'universelle Prada a définitivement perdu sa légende de flamme épique : désormais le Diable s'habille en doudoune.

L'économie a rattrapé le phénomène : de 20 € à 2000 €. Ce n'est pas tant une

affaire de petits, moyens, gros sous. Sans mauvais jeu de mots : ce n'est pas un état d'ex-prix. Quoique. Sous la doudounitude, entre "plume, ouare et apport de chaleur", se faufile le truc qui affirme un empire : le standard. Simplifier pour installer. Yves Saint Laurent, grand découvreur de tendances, disait : "Le standard ?

Cela commence comme style et se termine dans le criard d'un étendard. L'important dans le standard, c'est "stand" : debout, disent les Anglais. Eh bien... Rester debout, de bout en bout, voilà le style."

Joliment dit. Mais, être debout pour un truc tout mou ce n'est pas fastoche. En résumé, la

doudoune est pratique, chic et chouette. Enrobante. Mais envahissante. Sauf que : quand le bien-être tutoie le trop-plein, l'un perd et l'autre gagne. Et vice-versa. La Doudoune est entrée dans le dur du débat. Elle est un truc informe, inlavable, mais dont on ne se lasse pas. Intéressant, non ? ✦



Jonathan Olley - Metro Goldwyn Mayer

1+ James Bond (Daniel Craig) porte une doudoune Tom Ford.

2+ Affiche Moncler des années 1950.

## MAIS D'OÙ VIENT-ELLE ? COCORICO!



C'est intéressant. Alors soyez curieux... Cliquez ou bidulez le clavier de votre ordinateur. Entrez dans le réseau. Il suffit de taper le mot doudoune, sur un moteur de recherches (au

hasard ? Google) Et... c'est bada-doune-doune. Une déferlante. Le New York Stock Exchange, les bourses de Paris, Francfort, Londres et Hong Kong réunies. Un défilé. Un déroulé. Elles sont partout, les doudounes ! Mais d'où viennent-elles ? Peut-être

d'un coin montagnard du vieil Ouest américain du côté d'Aspen. Dans ces montagnes que l'on nomme "Rocheuses", comme si des montagnes pouvaient être de sable... Bref, un ingénieur allemand en aéronautique, Klaus Obermeyer, a l'idée au début des années 1950 de donner des leçons de ski à des clients fortunés. Mais il fait froid, là haut. Pour la plupart des skieurs c'est une montée et une descente. Point. Et droit au bar. Obermeyer, qui aspire à voir ses clients souhaiter une deuxième ou une troisième descente, se souvient des trucs de sa maman pour être au chaud : du duvet de canard, matelassé, rembourré, "boudiné", dans la doublure d'une veste. Aucun brevet n'est alors déposé.

Et c'est en France, près de Grenoble, que l'idée reparait. René Ramillon et André Vincent créent la fabrique et la marque Moncler, fondée à Monestier-de-Clermont : d'où l'idée de... Mon-Cler. Leur truc et leur passion : l'équipement technique pour la montagne. L'époque est aux épopées dans l'Himalaya, vers les vertigineux balcons de l'Everest : un de leurs amis, Lionel Terray, célèbre himalayiste, va alors y porter la première veste de leur conception. Moncler sera plus tard le partenaire de l'équipe de France lors des Jeux olympiques de Grenoble en 1968. La suite est affaire... d'affaires. Reste ce truc au nom improbable mais prononçable même par les tout-petits : doudoune.



B

BARRIÈRE

# VALET DE CŒUR

#INSTANTCASINO

# PAS BEAU MAIS BON GOÛT SUIVEZ LE MOCHE !

Aux orties, les formats et le marketing du joli !  
Les assiettes s'ouvrent aux vérités du potager.  
Et voilà que la biscuiterie, la fromagerie, la boucherie  
et la poissonnerie revendiquent le goût du moche.

PAR  
BRUNO LANVERN

**R**ebelles, ils le sont. Vivants. Toutes racines en terre. Comme un pied de nez à la jolie formule : "Mieux vaut être rebelle que remoche". Car re-moches, ils le sont souvent, ces fichus légumes. Il y a les cabossés, les rigolos et les plein de bizarreries esthétiques. Ces "laidsgumes", ces gueules cassées des potagers et des plates bandes - aux saveurs délicieuses - sont à l'origine d'une nouvelle approche et d'une curiosité que le monde végétal dans sa diversité sait offrir aux gourmands, comme l'a raconté Signé Barrière n° 10.

Il arrive en effet que les broussailles des jardins et les aléas des saisons contorsionnent et fabriquent des mal fichus, des pas beaux et des ramponnés de tous côtés. Des hors-normes, hors classifications. Grossiers. Sauf que... L'enveloppe vaut-elle plus que la chair ? La seule apparence vaut-elle droit de

disparition ou d'apparition sur les étales, dans les corbeilles, dans les saladiers et les compotiers pour se plier aux critères du "beau" ? La question, c'est : parfaire ou partager ? Célébrer ou cultiver ? Sélectionner ou éliminer sur des critères de simples apparences ? Réponse (presque à la façon Jean Gabin) :

ne pas se soucier d'un brimborion. Un brimborion, selon le dictionnaire Larousse, est un "petit objet (ou sujet) de peu de valeur". Bref, le débat s'il existe n'est pas là. Si le goût est l'âme des aliments qu'importe leur apparence. Un exemple : la sublime tarte Tatin est (ou "serait", selon certains



réviseurs tatillons) née d'un gros raté après un prodigieux gadin en cuisine. Un patatras. Un renversement. Un gros raplapla devenu formidable pour une tarte qui très mochement, dans une série d'inattentions inhabituelles de Stéphanie et Caroline Tatin -



restauratrices à Lamotte-Beuvron en Sologne au XIX<sup>ème</sup> siècle - avait mis le moule en l'air. Tête-bêche. Et - miracle ou légende ? - le moche a créé une parure "récupérée" et désormais mondialement réputée.

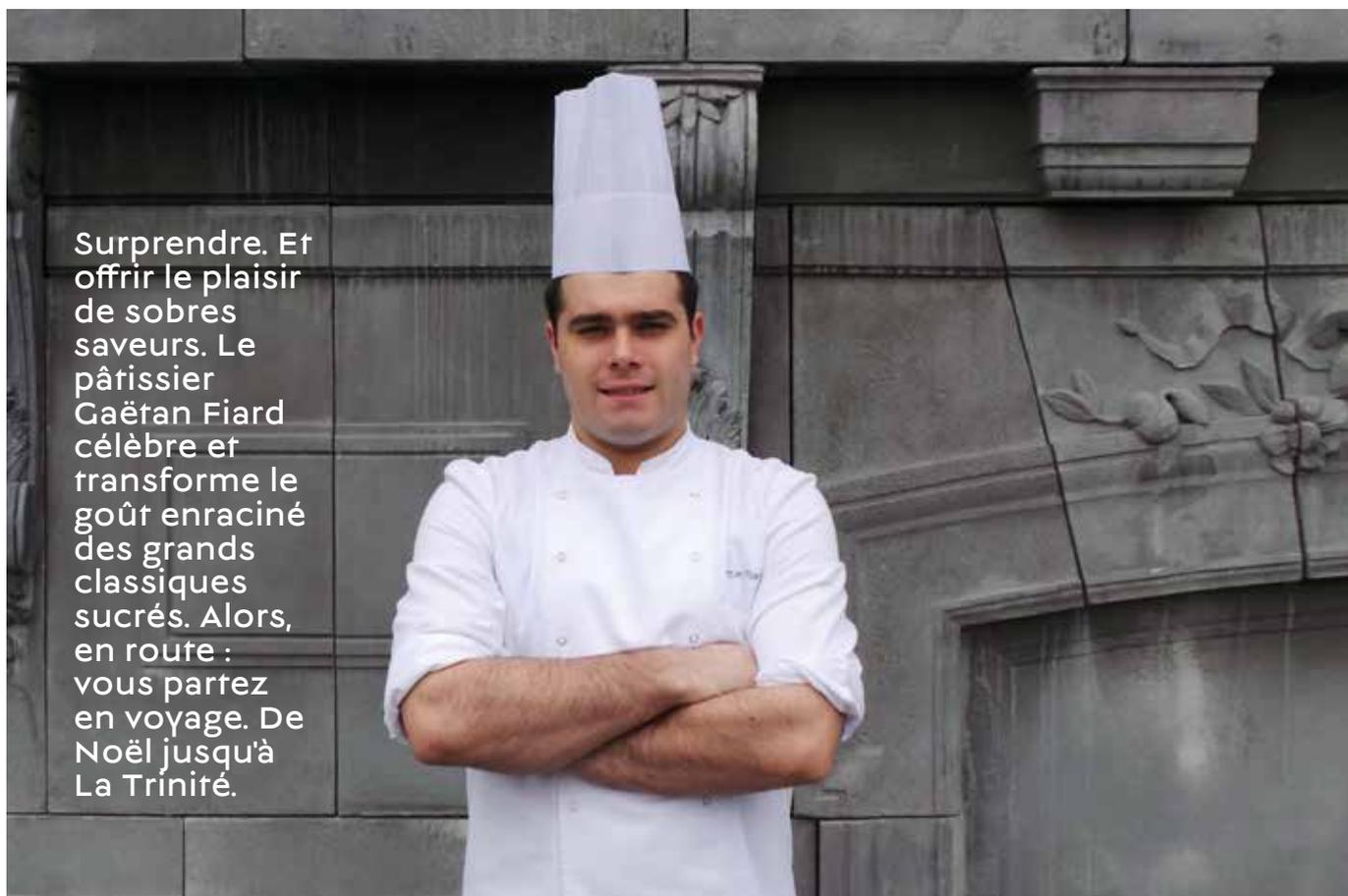
Tapoté ou abimé, ce moche est-il devenu une accroche lucrative ? Des groupes de grande distribution marchande ont saisi l'opportunité ou la leçon. Les ratés et "restachous", les cabossés, les autres. Serge Gainsbourg (1928-1991) ne disait pas le contraire quand il se moquait de la mocherie en chantant : "La beauté cachée des laids se voit sans délai." Une suggestion anarcho-artistique qui n'a pas échappé aux "merchandisers" - et désormais aux publicitaires. Il ne s'agit pas d'écouler des dégâts industriels mais de valoriser la qualité plutôt que l'aspect. Bingo ! Suivez le moche. Des biscuits mal démoulés, des côtelettes mal tranchées, des rôtis mal fagotés, des tomates déjantées, des fruits pas ronds, des macarons pointus, des fromages en voyage, des salades chevelues, des oignons carrés et des poissons bizarroïdes... Choisir le moche n'est-ce qu'un beau geste ? C'est du bon sens quand il s'agit de lutter contre le

gaspillage alimentaire. Savons-nous que 7 millions de tonnes de denrées sont mises à la poubelle chaque année par la seule grande distribution ? Savons-nous que les critères de ces mises au rebut ne sont pas inspirés par la qualité des produits mais par leur seule disgracieuse apparence ? Savons-nous que, en France, le rebut alimentaire représente près de quarante kilos par an multipliés par 64 millions d'habitants ? Suivre le moche ce n'est pas qu'une accroche de pub. C'est peut-être glisser une vérité dans sa poche. Sans cinoche.



# DE L'AUDACE ET DES DESSERTS

## GAËTAN LE BÛCHEUR



Surprendre. Et offrir le plaisir de sobres saveurs. Le pâtissier Gaëtan Fiard célèbre et transforme le goût enraciné des grands classiques sucrés. Alors, en route : vous partez en voyage. De Noël jusqu'à La Trinité.

PAR  
PETER FORTHAM

**O**ser Noël. Et les autres jours. À 26 ans, Gaëtan Fiard fait pétiller ses intuitions de goûts et de saveurs dans le carrousel des délices doucement formatés pour cause de sapins éclairés et de rendez-vous séculaires. Sous-chef pâtissier et premier Chef de partie au restaurant Le Diane, la table de l'Hôtel Barrière Le Fouquet's Paris, il a une fois encore chamboulé avec respect

et magie la grâce d'une incandescente bûche de Noël. Quoi de plus vue, re-vue et re-re-vue qu'une bûche ? Une bûche, justement. Eh bien : Gaëtan Fiard a bûché le sujet. Donc, d'un exercice contraint il a imaginé une figure qui aura été et restera fantastiquement libre. Comme pour tous les autres jours et services de l'année. Sauf qu'elle est estampillée : Noël ! En effet, le 23 décembre, une bûche n'est pas sensée exister. Et le 26 décembre,



© Fau Laurent

✦ Gaëran Fiard, sous-Chef pâtissier du restaurant étoilé Le Diane à l'Hôtel Barrière Le Fouquet's Paris, imagine une bûche en forme de Carousel gourmand.

elle doit avoir disparu. Ce n'est pas une fenêtre de tir : c'est une lorgnette de goût. Un laser de finesse. Un effet loupe, aussi. Un "one shor". Réussi, ou pas.

Mais, comme on le murmure dans les métiers de farine, "qui le fait à Noël le fera à Pâques"... Fiard dans ses desserts est de ceux qui ont choisi de réussir.

Noël, pour les pâtisseries, c'est l'Everest. Il faut monter. Lâcher le bois. Célébrer la bûche. Le reste de l'année, ce serait alors du tra-la-la ? Fastoche et pistache ? Ben voyons ! Ce serait oublier que les incontournables n'existent pas sans alentours. Sans l'imagination et le savoir-faire qui, avant et après le 24

décembre, sont "commandés de service" pour les 364 autres jours. "Commandés de service" ? C'est une expression chapardée à la discipline nécessaire qui organise la vie de certaines unités militaires d'élite. Car, même sans risque encouru - sauf celui du gros raté ra-pla-pla, façon charlotte molle d'épuisement - la pâtisserie est une bataille : un lieu, un temps, une action. Une énergie. Gaëran Fiard vit chaque jour l'exigence de l'excellence de Noël. Comme tous ceux qui, au Fouquet's, œuvrent à la valeur du restaurant Le Diane. Il ne s'agit pas de gloriole de casseroles. Il s'agit de talent. De savoir-faire acquis à travers une laborieuse répétition de gestes en même temps que vagabonde une imagination de saveurs. Voilà pourquoi et comment Gaëran Fiard est un alchimiste.

Au fait : en 2014, il a conquis un titre de Champion du Monde des Arts Sucrés. Et cela non plus, ce n'est pas de la tarte... ✦

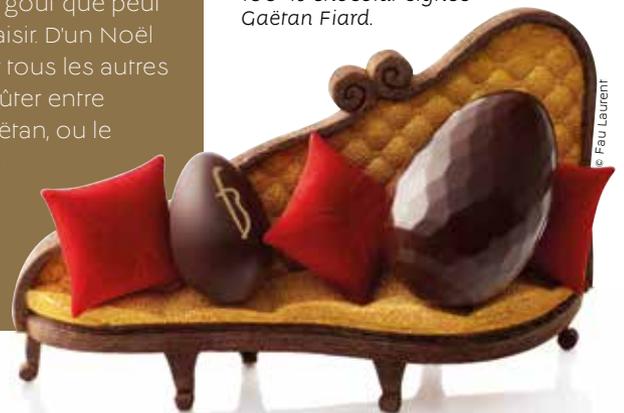
## UN CHENAPAN DE NOËL ET DE TOUTES LES SAISONS

Légère et sans gluten, couleurs acidulées, décors de flocons délicats et rennes en chocolat. La bûche de Gaëran Fiard affirme l'audace et le plaisir d'un dessert qui marie le grain d'un biscuit d'amandes, le croquant d'un sablé sans farine et une mousse coco délicatement relevée de citron vert\*. D'autres affirment qu'il s'agit d'un

biscuit chocolat (réalisé sans farine), surmonté d'un crémeux chocolat-agrumes délicatement accompagné d'une marmelade d'orange, d'une mousse légère et d'un croustillant chocolaté. Eh bien, peu importe... Une chose est sûre : à l'intérieur, la surprise d'un cœur rouge-passion éveille l'intensité de notes fruitées, sous un glaçage framboise

et chocolat blanc. C'est... Noël ! Un souvenir pour tous les autres jours. Cette bûche a des racines, elle a aussi de vives feuilles qui volent comme des ailes. Dans l'éphémère d'une fête, ce dessert raconte le goût que peut avoir le plaisir. D'un Noël à l'autre. Et tous les autres jours à goûter entre temps. Gaëran, ou le chenapan du goût.

✦ La méridienne de l'Hôtel Le Fouquet's Paris, à croquer pour les fêtes de Pâques. Une création gourmande 100 % chocolat signée Gaëran Fiard.



© Fau Laurent

\*[www.lucienbarriere.com/en/luxury-hotel/Paris-Hotel-Fouquets-Barriere/home.html](http://www.lucienbarriere.com/en/luxury-hotel/Paris-Hotel-Fouquets-Barriere/home.html)  
Bûche de Noël 2015, à l'Hôtel Barrière Le Fouquet's. Sur réservation : 01 40 69 60 64.  
95 € pour 8 pers. Commande avant le 21 décembre 2015. A retirer sous 48h, du 20 au 25 déc. 2015, Hôtel Barrière Le Fouquet's - 46 avenue George V - 75008 Paris

# EMOJIS

## DRÔLES DE TÊTES D'ICÔNES SUR NOS TÉLÉPHONES

Nés au Japon, sont-ils vraiment internationaux ?  
Ces petits dessins rondouillards seront-ils bientôt  
un nouveau langage sur téléphone portable ?  
En attendant ils sont... encombrants.

PAR  
PAULA DAUBRESSE

# 1998.

Pour les amoureux du ballon rond francophone, une grande date. Pendant ce temps-là, au Japon, une autre victoire mondiale se tramait. Celle du signe contre le mot. Un codeur, Shigetaka Kurita créait le premier Emoji, signifiant « pictogramme » et traduit de façon littérale par « image » (e) + lettre (moji). Les Emojis sont apparus dans les claviers nippons comme des caractères à part entière. Le caractère. C'est bien de cela dont il s'agit. Avec leurs bouilles rondes, leurs formes naïves, leurs objets standardisés, les Emojis colorent nos messages, les décorent d'un sapin, d'un cœur, d'un sushi, d'une main, de tout... à l'envi.



Avec plus de 700 caractères, il s'agit là d'un véritable métalangage, destiné (ou utile) à légèrer le moindre de nos mots. Par souci de clarté, pour enfoncer un clou (à défaut d'une porte ouverte) ou pour jouer au rébus, ils engagent une toute nouvelle forme d'expression. A tel point que des études très sérieuses menées par le réseau social Instagram le déclarent en mai dernier comme une menace à nos chers "LOL" ("laughing out loud" en anglais, pour dire "mort de rire"), "OMG" (oh my god) couramment utilisés pour illustrer nos rires ou nos étonnements silencieux, tant il est aujourd'hui plus courant d'employer un picto rieur ou un visage esclaffé pour se faire comprendre. Notre vocabulaire même en est modifié. Illustrer pour mieux s'exprimer ? Pour les curieux, Moby Dick a été traduit



en Emoji (Emoji Dick) en 2013 par Fred Bensenon après 2 ans de travail, et la célèbre chanson « Drunk in love » de Beyoncé et Jay-Z connaît un clip tout de signes construit.

Mieux vaudrait-il donc un petit

picto qu'un grand discours ? Cette étape n'est pas encore franchie. L'utilisation du dessin semble être un clin d'œil intime, peu enclin à servir un discours public, comme le soulignait André Gunthert, chercheur en histoire culturelle et études visuelles à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) dans une interview pour les Inrockuptibles en août 2014. Réservé à des sphères privées et émotionnelles, l'Emoji a une vocation ludique, comme l'argot, les contrepèteries... Les Emojis ne seraient donc pas un langage à part entière, mais bien un moyen de jouer avec le nôtre. En n'y voyant pas une limitation de nos mots, nous y apercevons "une façon poétique d'extra-communiquer".

Aussi amusants qu'ils soient, leurs vastes significations en font des enjeux... sécuritaires. Avec seulement 44 Emojis, plus de 4 millions de combinaisons à 4 chiffres seraient possibles pour créer un code PIN. Contre 9999 pour 4 chiffres. Quand on sait que plus de 60% des utilisateurs de smartphones les emploient (pour commander une Pizza via une application Pizza Hut, pour offrir un cœur à son Valentin ou faire une recherche sur Instagram...) l'idée est séduisante ! C'est le pari d'Intelligent Environment, qui vient de lancer le premier code Emoji. Et peut-être celui, très prochainement, pour tous ceux qui retiennent difficilement une suite de 4 chiffres.

Universels les Emojis ? La sémiologie appartient aux codes de celui qui la pratique. Instagram a par exemple banni le picto aubergine, étant (trop ?) souvent utilisé à des fins... grivoises. N'en déplaise aux amateurs de ratatouille.

Et à chaque culture, chaque nationalité d'avoir son Emoji signature. Les Français utilisent quatre fois plus le symbole cœur que leurs voisins. Une jolie façon d'honorer notre réputation d'amoureux. En Emoji, ou en toutes lettres. ✦



## LE SON D'ALEX

Des sonorités estivales. Des talents de styles divers, d'horizons et d'inspirations parfois inattendus. Ecouter leurs différences, c'est entendre leur musique.

**CHEDID, LE GRAND CHOIX "Louis, Matthieu, Joseph & Anna"** Louis, Matthieu, Joseph et Anna. Vous les connaissez. Vous les avez entendus. Et les voilà ensemble. Ils sont les membres de la lignée Chedid. Le père Louis et ses trois enfants proposent un album en commun, après une longue tournée familiale de plusieurs mois. Ils ont souhaité graver ce plaisir musical inédit qu'ils ont vécu ensemble lors de chaleureux concerts. A l'écoute de cet album on peut ressentir beaucoup de plaisir(s). On est également surpris et séduit que chacun s'essaie à revisiter le répertoire de l'autre. On y entend même un père - pas mauvais en mélodie - qui reprend le (grand) tube de son fils Matthieu, "Machistador". Cet album a aussi la bonne idée de donner une nouvelle vie à des chansons connues comme à d'autres qui le sont moins.



**SAINT GERMAIN "St Germain"** Je ne vous parlerai pas ici du célèbre Quartier latin Parisien : Saint Germain est un des plus grands noms de la musique électro-jazz française. Son nom ne vous dit peut être pas grand-chose mais vous avez sûrement déjà dégusté un cocktail sur fond de "Rose Rouge" ou de "Sure Things", célèbres titres de l'album Tourist. Quinze ans d'absence depuis ce dernier album. Après un premier extrait teasing sorti en mai dernier avec le morceau "Real Blues", St Germain - alias Ludovic Navarre - met en musique le bonheur de revenir avec un



nouvel album tout simplement intitulé "St Germain". Il a collaboré avec des musiciens africains : il y utilise ainsi des sonorités traditionnelles maliennes avec le balafon ou le Kora tout en y mélangeant des sonorités électroniques. Un voyage étonnant à ne pas manquer.

## DU DISCO EN MAJUSCULES Compilation "Private Wax vol. 2 - Super rare Boogie & Disco"

Le Disco est-il une relique musicale du siècle dernier ? À mon sens il reste à jamais la valeur sûre pour mettre une ambiance festive dans n'importe quelle soirée. En témoigne cette compilation fraîchement sortie du label BBE, une très vitaminée référence en matière de compilations de qualité. Cet opus est rassemblé par Zaf Chowdhry, expert (depuis 30 ans) en trouvailles disco et fournisseur des grands DJ actuels (Gilles Peterson ou Norman Jay...) Attention, cependant. Nostalgiques des chemises au col pelle à tarte. Ici, pas d'artiste connu du grand public. Pas de l'international : le vrai monde du disco. Cet album offre une ribambelle de trouvailles et de trésors. A écouter : "Burning Flame" et "Dance It Off". Deux perles festives et nacrées de brio.

## BOUCHES A OREILLES "Beach Diggin' Vol.3"



Souvenir. Dans le Signé Barrière N°6, je vous présentais le Beach Diggin' 1. Voici venu le temps du volume 3. Parce qu'il n'est pas besoin de maillot de bains stylisé ou de crème solaire vintage pour être amateurs de groove-soul-bossa-jazz et autres sonorités affiliées. Guts et Mambo sont de retour avec ce troisième volet des compilations Beach Diggin'. C'est parfait. Le principe ? Des trouvailles musicales découvertes aux quatre coins du monde. Dans cette gamme de curiosités, Beach Diggin' est une surprise perpétuelle, un festival de sons, de rythmes et de chaloupes.

B

BARRIÈRE

DÉCOUVREZ  
LES COFFRETS BARRIÈRE

Tout l'Esprit Barrière sous votre sapin



[www.cadeauxbarriere.com](http://www.cadeauxbarriere.com)

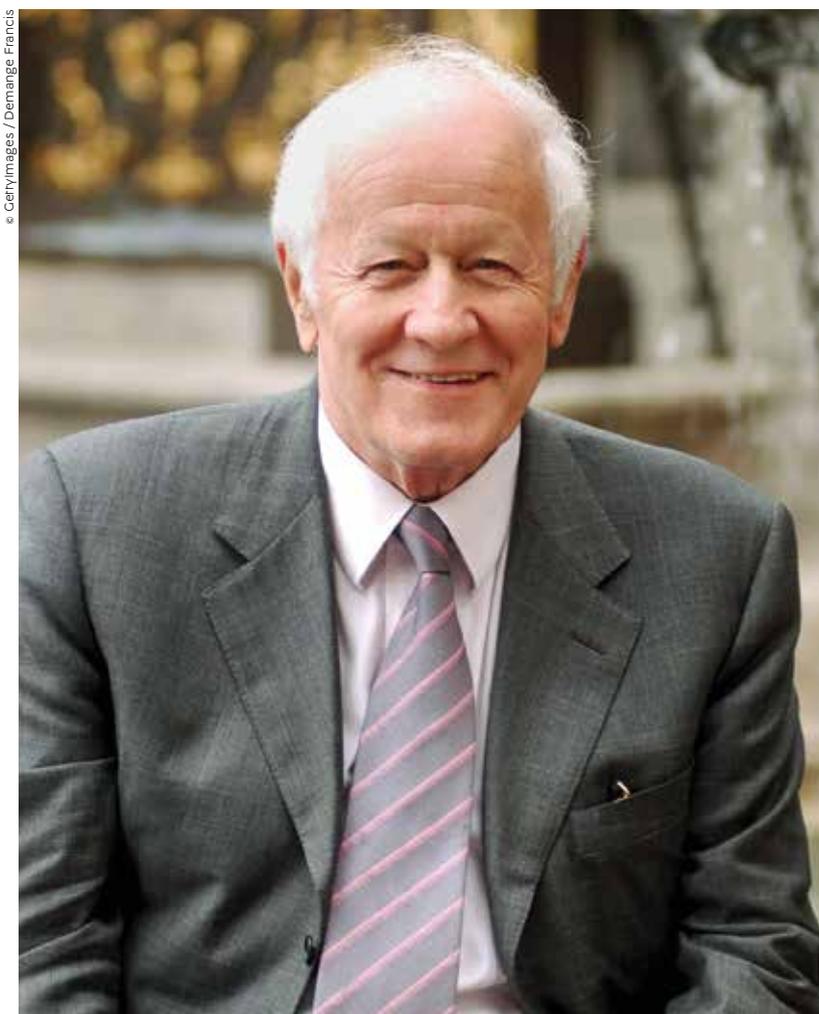
CASINOS \* RESTAURANTS \* HÔTELS  
SPECTACLES \* BIEN-ÊTRE \* GOLFS

# LES ANNÉES CHANCEL

## TOUT LE TEMPS EN VIE

Un livre le raconte enfin. Jacques Chancel (1928-2014), c'est Radioscopie, Le Grand Echiquier, etc. C'est une vie, celle d'un "improvisateur de l'information" qui savait où chaparder des vérités. Regarder et écouter pour faire entendre.

PAR BRUNO LANVERN



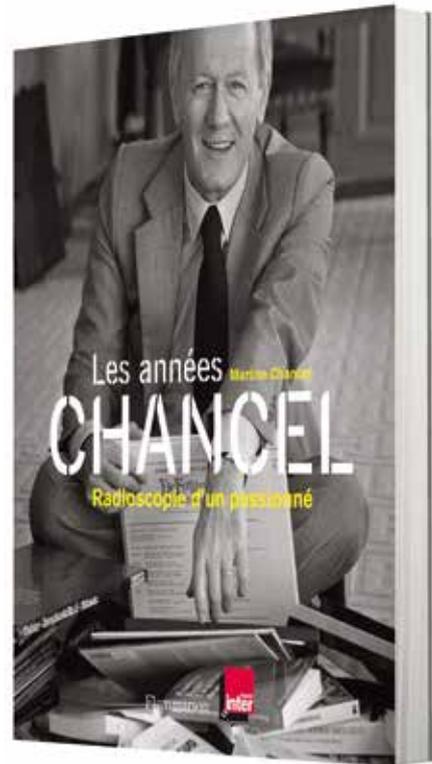
© Certimages / Demange Francis

**P**ourquoi ? C'était "sa" question. Parce qu'elle ouvre le champ du possible. Non pas, des possibles : elle offre, cette question, le territoire du choix, du vagabondage ou d'un itinéraire. Un regard, un but. Du brut. Atteint ou pas. Mais recherché, désiré. Un voyage, pour Jacques Chancel, c'est le premier pas : voilà le plus important. Il est celui de l'élan et de l'essor. Celui de la démarche. Après... Après, la vie est une promenade, un "regardage". Donc, de la gaieté et du bon ton. Les embruns, on sait les vivre. Ils façonnent. Ils bougonnent. Ils tamponnent. Rien ne doit laisser faire qu'on en marmonne.

Chancel. Jacques Chancel, le journaliste "à la radio et à la télé", le bel échiqueteur, a mis l'or des curiosités de sa vie dans le trébucher de ce qu'il nommait "le poids de mes ignorances". Étaient-elles de plume ou de plomb ces ignorances revendiquées en même temps que recherchées sans fausse humilité ? Elles étaient en tous les cas - au milligramme près - bénéficiaires du grain jamais lisse de son propos et de ses écritures. L'artisanat de l'écoute qui devient l'art du silence n'est pas une "chancellerie", comme l'ont dit certains causeurs, peut-être envieux du talent de ce temps qu'il savait laisser filer et passer

devant ses invités. Au fil d'un siècle, en studio au micro ou en plateau, sur le Tour de France ou avec Luciano Pavarotti, Georges Brassens, Lino Ventura, des Prix Nobel, des musiciens phénomènes, des funambules, des inconnus révélés comme le jeune auteur Florian Zeller, des illustres obscurs et le public des gens d'ici et maintenant en direct : Chancel ne voulait pas d'un magistère. C'est là d'ailleurs que vit son mystère dont un pan du voile est levé par son épouse Martine Chancel dans un livre (\*) qui fait songer aux vaillants "mélanges", ces volumes merveilleusement édités qui honorent les actes et le savoir partagé des Grands Commis de l'Etat et de la Chose Publique. Chancel n'est pas Richelieu, il n'est pas Clemenceau. On évoque cependant les années Chancel, comme - avec le goût du bon - on se souvient des années Pompidou, des années Belmondo, des années Picasso, des années curieuses de ce(ux) qui bouge(nt) dans leur siècle.

Jailli des Pyrénées, jeune homme passé dans les tourments de la guerre en Indochine, blessé, requinqué et puis révélé dans les coulisses que sait abriter le Paris lumineux et faussement ombrageux du journalisme très informé et des moches bidouilleries, il est... so French. Made in Paris et appellation contrôlée issue des Pyrénées. Français. Voilà comment Chancel a du propos et de la conversation. Voilà comment celui qui, installé dans sa volonté de continuer à faire, affirme en sobre majesté : "Il ne faut pas donner au public ce qu'il aime. Mais ce qu'il pourrait aimer." Ce n'est pas seulement un tempérament, Chancel. C'est une grammaire du promeneur attentif. Les titres de ses livres le racontent : *N'oublie pas de vivre*, *Le Journal d'un voyeur*, *Le désordre et la vie*, *Le guetteur*



de rives, *La nuit attendra...* Il a choisi de trimpler avec pugnacité ce qu'il décide d'affirmer : le goût du récit, du savoir confié (jamais extorqué), de l'élément échappé ou du souvenir vagabond. Un regard à la télévision. Une voix à la radio. Un choix qui sait donner force à la forme, un écho à la vie. Une attitude affirmée.

Richelieu et Clemenceau. Les revoilà. Et le revoilà, Chancel. Donc, en échappé. Libre dans sa détermination. Sa cocarde : le temps à vivre. Jacques Chancel, ce n'est pas que Radioscopie ou Le Grand Échiquier : c'est le temps d'un homme qui a su partager sa passion de regarder et d'écouter. Au point d'être au jour le jour d'un conseil aiguisé sur le contenu d'écrans et de réseaux sociaux dont, petit montagnard dans un autre siècle technologique, il n'aurait jamais imaginé l'impact. La vie, sa vie selon lui, aura été un jeu. Un jeu de miroirs pour apprendre à savoir. Et beaucoup, beaucoup de savoirs pour se jouer des miroirs. Jacques Chancel est mort le 23 décembre 2014. Il n'avait pas 86 ans. Ce jour-là aussi, il avait notre âge. ✦

\**Les années Chancel*, par Martine Chancel, Flammarion, 203 pages, 24,90 €.

## C'EST À LIRE



- 1+ Sénèque, "La Providence", Éditions Arléa.
- 2+ Frédéric Lenoir, "La puissance de la joie", Fayard.
- 3+ Michel Onfray & Mylène Farmer, "L'étoile polaire", Grasset.
- 4+ Régis Debray, "Madame H", Gallimard.
- 5+ Sénèque, "Œuvres complètes", Arvensa.
- 6+ Adèle Van Reeth, "Le snobisme", Éditions Arléa.

### ENNUYEUX LES PHILOSOPHES ? LISEZ-LES D'ABORD

Il faut lire les philosophes. Avez-vous remarqué comment, dans les librairies, leurs ouvrages aux couvertures moins austères que naguère ont quitté les étagères épaisses et pas forcément bien éclairées des fonds de boutiques pour parader sur les têtes de gondole ? Oui il faut lire les philosophes. Ceux qui tournicotent depuis l'été dernier autour du thème de la joie : Raphaël Enthoven, Frédéric Lenoir (qui s'engueule littéralement et littérairement avec Roger Pol-Droit). Ceux qui grognent : Michel Onfray, Régis Debray. Ceux qui sont oubliés : Montaigne, Sénèque (mais oui !). Il faut lire les philosophes parce que la philosophie, contrairement à ses apparences de contraintes, de rigueur, de discipline, de savoirs organisés, trouve avec ces auteurs-là, des passeurs de

sensibilités. Ils plongent dans la vague du temps. Non pas pour surfer dessus mais pour aller voir ce qu'il y a dessous. Il faut lire les philosophes, enfin, parce qu'ils ne sont pas à la mode. Bien sûr il y a, quand on n'est pas encore couché, les broncas surjouées à la télévision sur les plateaux de fin de soirée (cf Michel Onfray face au romancier-essayiste-réalisateur Yann Moix). Il y a aussi la chronique matinale de Raphaël Enthoven sur Europe 1 (ainsi que l'éronnante heure de philo qu'il pilote le samedi après-midi dans "Qui vive !"). Il y a aussi une presse magazine : dans les kiosques avec force affichettes, elle entreprend de raconter sérieusement mais sans être rébarbarive ce que raconte la transparence des arcanes de notre humanité de consommateurs. Il faut lire les philosophes enfin, parce que les livres n'ont pas besoin d'être à la page pour être dévorés ou ignorés.



## LA BD RÉVEILLE SES HÉROS

Ça barde dans la BD. Après l'édition confondante de fidélité d'albums d'hommage à des dessinateurs disparus\*, une chicane franco-française fait rage dans les flacons d'encre de Chine. "LA" question : redessiner c'est ressusciter ? Receler après vol et détournement ? Ou, pire, est-ce profaner ? Blake et Mortimer, Alix l'intépride, Astérix, Corto Maltese. Sans oublier Lucky Luke, le premier revenu sur les planches, et bien sûr l'infernale Iznogoud. Il n'y a que Tintin qui, l'oreille cassée sans doute, n'entend rien à ces vies de crayons retaillés après le mot "Fin" qui devait être définitif. Par voie testamentaire inattaquable le pointilleux Hergé s'y était en effet opposé : Tintin mourrait avec lui (sauf à travers la vente incroyablement lucrative de planches originales non colorisées). Pourtant Edgar P. Jacobs, Jacques Martin, Goscinnny et Uderzo (bien encore vivant), Hugo Pratt, Morris et Tabary ont trouvé des "disciples" sinon des héritiers respectueux. Avec eux la "BD bis" ne se réinvente pas, elle prolonge le trait pour que l'imaginaire n'ait pas de terminus. Mais hors BD reprises, une autre polémique frissonne. Car,

dans la catégorie mondiale du pavé de table de nuit, l'écrabouillante saga Millénium est réapparue à travers un quatrième épisode sous la plume du "remplaçant" suédois David Lagercrantz, d'après les personnages créés par Stieg Larsson, mort quelques jours après avoir remis son troisième manuscrit. Larsson père n'est pas content. Il faut dire qu'il n'a pas pu lire... le contrat.

\* Dans toutes les bonnes librairies.



- 1+ Morris, "Lucky Luke - La traque", Lucky Comics.
- 2+ Goscinnny & Tabary, "Iznogoud président", Imav.
- 3+ Goscinnny & Tabary, "Iznogoud - De père en fils", Imav.
- 4+ Goscinnny & Uderzo, "Astérix chez les Pictes", Dargaud.
- 5+ Hergé, "Tintin et l'alph-art", Casterman.
- 6+ Goscinnny & Uderzo, "Le papyrus de César", Dargaud.
- 7+ Morris, "Lucky Luke - Les rontons Dalton", Lucky Comics
- 6+ Canales & Pellejero, "Cortomaltese - Sous le soleil de minuit", Casterman.



**161 RUE SAINT HONORÉ - 75001 PARIS - 01 44 64 92 24 - [www.redline-boutique.com](http://www.redline-boutique.com)**

Un diamant sur un fil ? Une élégante sobriété pour une marque française déposée qui a déjà séduit le monde entier.  
Il est possible de changer la couleur des fils. **REDLINE**, Suivez le fil ...

A diamond on a thread ? An elegant style for a French brand trademarked which has already attracted the world.  
It is possible to change the colors of the thread. **REDLINE**, Follow the thread

# URBAN SOLDIER

L'ART DE  
SE FONDRE  
DANS LE  
PAYSAGE



BROOK GREGSON, 2900 €



MAISON MICHEL, 410 €



ALEXANDER MC QUEEN, 650 €



BURBERRY BRIT, 640 €



FAITH CONNEXION, 620 €



MAJE, 225 €



AQUAZZURA, 675 €



IPPOLITA, 3100 €



MICHAEL KORS, 650 €

# COUSU D'OR

POUR  
BRILLER DE  
MILLE FEUX



ARME DE L'AMOUR, 286 €



ALICE + OLIVIA, 725 €



ELLERY, 1150 €



ROSANTICA, 295 €



DOLCE & GABANNA, 4950 €



REDLINE, 860 €



GIVENCHY, 2950 €



SALVATORE FERRAGAMO, 450 €



BY TERRY, 32 €



GOAT, 920 €



ISABELLE MARANT, 120 €



VINCE, 420 €



STELLA MC CARTNEY, 975 €



SONIA RYKIEL, 550 €

# LET'S TWEED AGAIN

UN HIVER  
BIEN AU  
CHAUD...



DOLCE & GABBANA, 1200 €



PROENZA SCHOULER, 1150 €



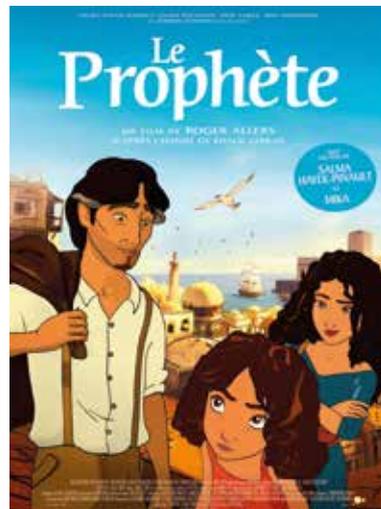
CHRISTIAN LOUBOUTIN, 565 €





**Gala**

LA VIE, LE RÊVE EN PLUS.



# MIKA & SALMA HAYEK

## PROPHÈTES EN LEURS PAYS

PAR  
FABRICE LECLERC

**D**uo atypique, Mika et Salma Hayek sont à l'affiche du *Prophète* de Roger Alers, un conte d'animation poético-politique au cinéma dès le 2 décembre. Un couple improbable donc, mais pas tant que cela. Leurs origines libanaises communes les ont fait se rencontrer sur ce projet dont Salma Hayek est la productrice et pour lesquels elle a elle-même convaincu le chanteur d'apposer sa voix. Au-delà du cinéma et de la musique, de leurs deux carrières pas comme les autres dans leurs registres respectifs, Salma Hayek et Mika partagent aussi un goût pour l'engagement

humanitaire et social. Pas une posture mais une volonté ancrée au plus profond d'aider son prochain, de servir des causes qui les touchent. L'un est devenu l'ambassadeur de l'association Imagine for Margo pour soutenir les enfants malades du cancer. L'autre défend la cause des femmes depuis longtemps, et notamment celle des violences domestiques. Si les artistes sont trop souvent engagés pour gagner un peu plus de lumière, eux se sont mobilisés discrètement mais avec passion pour faire passer des messages difficiles. Un altruisme pour une fois pas galvaudé qui valait bien un portrait croisé.



sur scène est une expérience, tant le jeune garçon s'offre à ses chansons et son public. Mika est hors norme puisque sa vie et son histoire le sont avant lui.

Né à Beyrouth en 1983 d'une mère libanaise d'origine syrienne et d'un père américain, Michael Holbrook Penniman (c'est son nom!) est encore bébé lorsque sa famille part s'installer à Paris où il restera huit ans. Une enfance française qu'il vit dans la joie certes avec son frère et ses deux soeurs mais où le jeune garçon se renferme, victime de dyslexie et du regard des autres sur cet enfant déjà pas comme les autres. Il n'a pas 10 ans quand sa famille part cette fois pour Londres. Là encore, il va se battre contre les préjugés. Il veut percer dans la musique mais les maisons de disques ne voient pas ce qu'elles pourraient tirer de ce trublion à la musique légère. "Vous voulez que je sois Craig David ? Mais, moi, je veux être Grace Kelly!" dira-t-il un jour à l'un de ses interlocuteurs. Mika se fera seul, imposera sa pop maligne à la planète entière au gré

de plusieurs albums et de collaborations musicales, atypiques là encore, de Fanny Ardant à Madonna. Une star est née mais l'homme suscite des questions. Questions auxquelles il mettra plusieurs années à répondre. Oui, Mika préfère les hommes. Il le

"Mika impose sa pop maligne à la planète entière au gré de plusieurs albums et de collaborations musicales, atypiques..."

dissimulera peu de temps. Avant de comprendre que cela ne devrait même pas poser question. Comme il l'a déclaré récemment lors d'une rencontre avec le public à Paris, "il faut avoir gardé un

## MIKA OU L'ENFANCE ÉTERNELLE

Un farfader, un Peter Pan sorti de nulle part, virevoltant et sautillant... Lorsqu'en 2006, les ondes du monde entier se mettent à reprendre en chœur "Relax, take it easy", cette mélodie pop imparable et sucrée, Mika déboule façon bulldozer sur la scène musicale mondiale. Son album trusterà pour un long moment les charts du monde entier, alignant les tubes comme autant de bonbons sucrés, ceux qu'on ne peut pas s'empêcher de déguster encore et encore. On découvre ce personnage atypique sur scène, longiligne et sur-vitaminé, aux costumes colorés façon Beatles ou Michael Jackson. Voir Mika



+ "No place in Heaven", le nouvel album de Mika.



→ Mika a aidé à la réalisation d'une grande séance photo d'enfants malades pour l'association Imagine for Margo.

cœur léger. C'est possible quand on ose faire des choses qui nous font peur, quand on garde les yeux ouverts, mais cela ne veut pas dire que la tête ne doit pas être sérieuse". De ce parcours naît la compréhension du personnage et de ses engagements. Mika a dû se battre contre lui-même pour comprendre qu'il fallait se battre pour les autres.

La tolérance, le mot revient dans la bouche de Mika lorsqu'on l'interroge sur sa participation au film. "C'est un film très tolérant, qui suscite la compassion. Car *Le Prophète* évoque la cruauté qu'on peut infliger aux autres. Mais aussi parfois à nous-même". Les engagements du chanteur sont nombreux mais toujours dans la discrétion.

Il dessine avec sa sœur Yasmine une bouteille de Coca-Cola en faveur de la Fondation Hopitaux de France, il participe encore à une campagne de sensibilisation pour aider la recherche contre les cancers spécifiques des enfants et la conditions des jeunes malades pour l'Association européenne de recherche pour la chirurgie des cancers (ARECO). "Pour moi, l'engagement n'est efficace que lorsqu'il est humain, explique-t-il. Mon implication dans l'aide des enfants malades est un geste doux et sincère. Tout cela est venu d'une rencontre que j'ai fait avec des enfants malades, dont deux sont aujourd'hui disparus. C'est cela qui m'a fait m'engager, pour leur rendre hommage. Quand j'ai pris position pour le mariage pour tous, c'était aussi provoqué

par une histoire personnelle. Encore une fois, c'était quelque chose d'humain. Je ne conçois l'engagement pour les autres que dans la douceur". Pour l'association Imagine for Margo, Mika a aidé à la réalisation d'une grande séance photo d'enfants malades. "Cela n'existait pas tant que cela jusqu'à maintenant, conclut-il. Et il était nécessaire de passer au-delà d'une certaine honte" ([imagineformargo.org](http://imagineformargo.org)).

### SALMA HAYEK OU LA COMBATTANTE

On est une bombe ou on ne l'est pas. Volcanique et tendre, révoltée et talentueuse, Salma Hayek est une femme de caractère. En plus d'être régulièrement citée dans les classements des plus belles femmes du monde. Découverte chez Roberto Rodriguez dans le film *Desperado* à l'orée des années 90, elle mène depuis une carrière qui ne ressemble qu'à elle. Actrice à Hollywood (*Wild Wild West* et d'autres blockbusters), épouse et mère entre Paris et Los Angeles (elle est mariée à François-Henri Pinault, PDG du groupe Kering) et militante dans le monde entier. Cette native du Mexique, aux origines libanaises est surtout une tête bien faite dans un corps qui ne l'est pas moins. Une grande actrice aussi qui recevra ses lettres de noblesse avec *Frida* (ou elle incarne la célèbre peintre mexicaine Frida Khalo, figure du militantisme féminin). Si le rôle était convoité par le tout-Hollywood, elle va prendre le projet à bras le corps, devenant coproductrice du film. Sa performance lui vaudra ainsi une nomination à l'Oscar de la meilleure actrice en 2002, une première dans l'Histoire pour une actrice mexicaine. On l'a revue cette année au Festival de Cannes en compétition dans le film de l'Italien Matteo Garrone, *Tale of Tales*.

Mais actrice semble quelque part un costume beaucoup trop étroit pour



✦ Montée des Marches, Festival de Cannes 2014.

Salma Hayek. Si elle vit de l'art, c'est en combattante. Elle a été ainsi à l'origine du *Prophète* puisque le contenu sociétal et politique de ce conte populaire lui parle au cœur, celui de la défense de la liberté d'expression. Pour ce film d'animation, elle a même demandé à ce que des animateurs du monde entier amènent leur propre culture au projet. Un projet au sujet terriblement d'actualité. Le film évoque indirectement les questions de l'obscurantisme. Mais à travers le regard d'un enfant. "Au début explique-t-elle, lorsque j'ai commencé à travailler sur *Le Prophète*, on me disait que ce n'était pas un film destiné aux enfants. J'ai même montré *Le Prophète* à un psychologue qui m'a répondu : c'est un film pour les enfants mais surtout c'est un film nécessaire pour les enfants. Il peut leur transmettre

les valeurs fondamentales de la liberté de parole et du respect sous une forme poétique". Surtout à l'heure actuelle, quand on voit ce qui se passe en Europe sur le dossier des migrants". Combattante un jour, combattante toujours. On ne compte plus les actions portées par l'actrice. Notamment celle contre la violence faite aux femmes

Il y a deux ans, elle lance avec la chanteuse Beyoncé Chime for Change, un programme qui promeut l'éducation, la santé et la justice pour les femmes. Dans une interview accordée au magazine L'Officiel, elle explique sa démarche dans des termes directs : "On me demande souvent s'il s'est passé quelque chose de particulier dans ma vie pour expliquer cet engagement en faveur des femmes. J'ai toujours envie de répondre : 'Mais qu'est-ce qu'il s'est passé dans la vôtre pour que vous oubliiez de le faire ?'"

Mais réduire Salma Hayek à une simple féministe serait sûrement trop simple. "Je trouve inacceptable la façon dont les femmes, dans certaines régions du monde, et même dans les sociétés occidentales, sont traitées. Mais si ça se passait pour les hommes, je le ferais avec la même fougue. Les hommes doivent d'ailleurs rejoindre ce combat, c'est un combat pour le genre humain. Est-ce qu'on veut être fier ou non, d'appartenir à cette espèce ?" Mettant sa célébrité et le Groupe de son mari à contribution, Salma Hayek veut être sur tous les fronts, mobilise ses amis stars, aide Madonna dans la levée de fonds pour sa fondation Raising Malawi qui porte des projets d'éducation dans ce pays africain. Elle brandit sur les marches du Festival de Cannes en 2014 une pancarte "Bring back our girls" pour ne pas oublier la condition des femmes retenues contre leur gré au Nigéria. Une actrice militante ou une militante actrice ? Une femme de caractère tout simplement. ✦



# DU PAPYRUS À INTERNET **COMMENT S'AMUSER AU MUSÉE DE L'HOMME**

À Paris, face à la Tour Eiffel, des centaines de milliers de siècles vous contemplent. La visite du nouveau Musée de l'Homme est une drôle d'expérience. Pleine de surprises et de (pré-) histoires.



© Patrick Tournéboeuf/OPPIC/Tendance Floue

PAR  
PETER FORTHAM

“ **L**’homme évolue. Son musée aussi.” Ces mots de pub accrocheuse, glissés sur Internet ou collés sur les affiches comme sur le flanc des bus parisiens, sont le slogan bien trouvé pour célébrer le renouveau du Musée de l’Homme\* au Trocadéro, à Paris. Après cinq ans de longs et précis travaux, le “MH” retrouve depuis le 15 octobre 2015 son esprit et sa mission de “Musée-laboratoire”, tel que l’avait conçu en 1938 son créateur, Paul Rivet. En “chipan” avec culot - il n’y a pas d’autre mot - l’aile “dire

Passy” du Palais de Chaillot, le bâtiment ajouté au Trocadéro est construit à l’occasion de la monumentale Exposition Universelle que Paris avait accueillie un an plus tôt, en 1937. Cette “Aile Passy” avec ses hauts plafonds et ses 16 000 mètres carrés (!) ne reste pas vide. Mais de tout ce béton orphelin, Rivet veut faire un musée différent. Alors, il finit par s’en saisir. Comme un seul... homme.

Etonnant personnage, ce Paul Rivet (1876-1958). Médecin militaire, ethnologue, grand voyageur mais surtout curieux du monde des hommes, il est surtout un caractère résolu. Résolu à défendre ses travaux menés pendant six ans en Amérique du Sud dans les vallées des Andes, au fil des années 1920 (ses études et récits ont d’ailleurs inspiré le dessinateur Hergé pour certaines aventures de Tintin, dont L’Oreille Cassée, Le Temple du Soleil, etc !). Son projet : déborder des cadres de l’anthropologie et de l’observation technique et classique pour présenter “l’évolution de l’homme et des sociétés”. Comme dans un rubikscube géant qui mêlerait, croiserait et accorderait “les approches biologiques, sociales et culturelles”.

Car, affirme Rivet, “l’Humanité est un tout indivisible non seulement dans l’espace mais aussi dans le temps”. Cette vision

- 1 + Crâne du philosophe René Descartes, 1596.
- 2 + Musée de l’Homme, pavillon de tête.
- 3 + Galerie de l’Homme : L’envolée de bustes.



© JC Domenech - MNHN

© J.C. Domenech - MNHN



1

était audacieuse dans une Europe des années 1930 plus préoccupée de géopolitique que d'ethnologie. Plus engagée dans le choc des empires que dans le poids de la vie. Résolu, donc, Paul Rivet l'est aussi quand, le 14 juillet 1940, il s'adresse au Maréchal Pétain dans une lettre ouverte : « Monsieur le Maréchal, le pays n'est pas avec vous, la France n'est plus avec vous ». Plus tard le Musée de l'Homme constituera un efficace réseau de résistance. Pas d'humanité sans liberté.

Pourquoi parler encore de Rivet en 2015 ? Parce que c'est parler de ce nouveau musée qui évolue, qui a été et qui sait être dans la vie des hommes. Y compris ceux du XXI<sup>ème</sup> siècle. Voilà comment, en 2015, le Musée de l'Homme continue de raconter le long papyrus de l'Humanité. Car il le raconte autant qu'il le déchiffre. Aujourd'hui le nouveau "MH" est un projet unique en Europe. Pas seulement parce qu'il regroupe en un même lieu des collections (préhistoire, anthropologie biologique et culturelle), un centre de recherche,

© J.C. Domenech - MNHN



2

d'enseignement, de formation et de diffusion sur l'évolution de l'Homme et des sociétés. En effet cet espace continue de s'intéresser aux grandes questions d'actualité des sciences de l'Homme qui ont leurs racines "dans ce que nous sommes et d'où nous venons", comme le dit le paléontologue Yves Coppens. L'objectif n'a rien de rébarbarif. Le but est tout simplement "de comprendre l'humain et la place qu'il occupe dans le vivant, de raconter ses origines et de questionner nos marges

## Y ALLER...

17 Place du Trocadéro et  
du 11 Novembre  
75116 Paris  
Tél. 01 44 05 72 72  
[www.museedelhomme.fr](http://www.museedelhomme.fr)



1 + Vitrine Des animaux des plantes des sociétés.

2 + Galerie de l'Homme.

3 + Partie 2 : D'où venons nous.

4 + Affiche Musée de l'Homme - L'Homme évolue. Son musée aussi.

d'adaptation dans le monde de demain", comme on le précise au "MH".

Même si - et surtout si - le spectacle des fossiles d'hommes de Cro-Magnon ou de la mondialement connue statuette paléolithique dite "Vénus de Lespugue" confirme le caractère inestimable des collections du Musée de l'Homme qui comptent parmi les plus importantes au monde dans les domaines de la préhistoire et de l'anthropologie.

Qui a dit : "On peut apprendre en s'amusant" ? Il est un fait en tous cas, que l'équipe des 150 chercheurs et 50 personnels administratifs du "MH" n'a pas oublié la date du 23 mars 2009. Ce jour-là, lors du week-end précédent la

fermeture du Musée pour une durée de cinq années d'un laborieux mais nécessaire chantier de rénovation, 25 000 visiteurs ont parcouru les laboratoires et certaines réserves, rencontré des scientifiques, assisté à des projections de documentaires. Du jamais vu de mémoire... d'homme de Chaillot.

C'est cette curiosité mêlée d'imagination et de découverte qui confirme la détermination de l'actuelle directrice et conservatrice du nouveau Musée de l'Homme, Cécile Aaufaure, à rester fidèle au projet "premier" de Paul River. Vous savez ? Le copain de Tintin. ✦

## UN DRÔLE DE JEU DE PISTES



Avez-vous déjà "serré la main d'un chimpanzé, d'un Homme de Néandertal ou d'un Homo sapiens" ? Avez-vous déjà "marché dans les pas d'un australopithèque" ? Avez-vous déjà "sentir l'odeur d'un feu préhistorique" au seuil d'une grotte ? Ou bien, beaucoup plus près de notre époque, "visiter une yourte mongole",

"humé des préparations à base de riz des quatre coins du monde" ? Et même donné votre avis sur le devenir du monde ? Voilà quelques drôles d'expériences de découverte interactive que propose le nouveau Musée de l'Homme\* sur son excellent site Internet. Mais mieux vaut aller voir de près ce bon vieux Cro-Magnon. Il vous épatera.

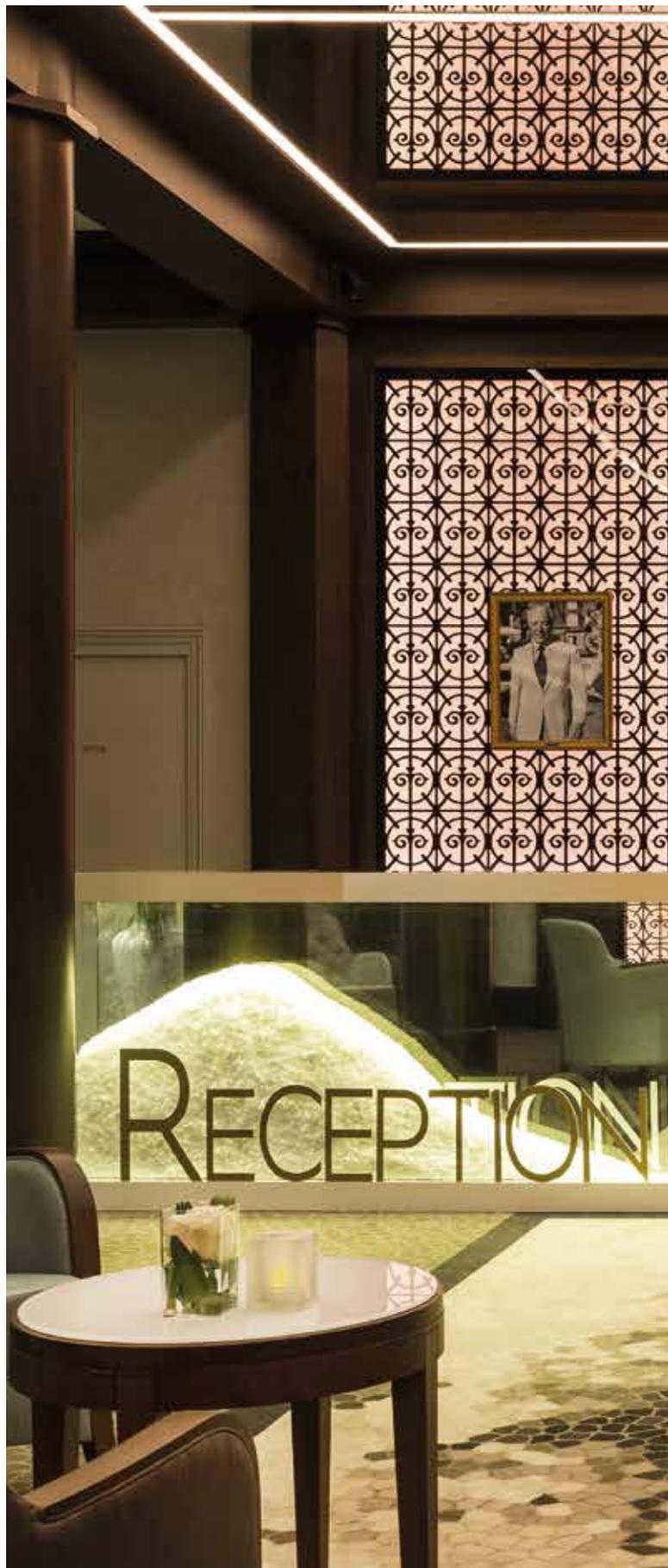
# BARRIÈRE TEL SEL LE ROYAL À LA BAULE

PAR RUZA DE TOCAL  
PHOTOS : FABRICE RAMBERT

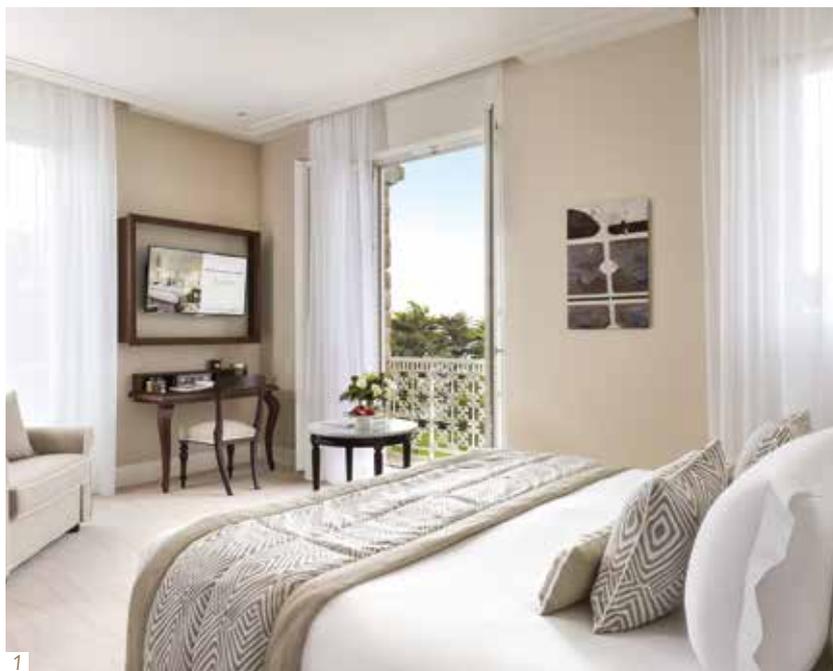
L'histoire et la géographie ont glissé La Baule en Bretagne. C'est là, face à la mer, que Barrière affirme l'un de ses étonnants grains de sel : Le Royal, un Hôtel & Thalasso amiral. Sa couleur : atlantique. Celle du sel de l'Océan.



**L**a Baule en lumières c'est La Baule et Barrière. Ceci n'est pas un slogan gnan-gnan. Amiral et magistral, L'Hôtel Le Royal "fait le job". A vrai dire, il décoiffe à tous les temps du jour, par brises de mer ou de terre. L'anti ron-ron. Des socles et des symboles, d'accord : mais pas de routine. Chassent les marées ! Donc... du sel. L'idée ? La matière brute du sel justement, en blocs costauds, dès le hall devenu étonnamment clair. Et puis, requinquées par les idées et les audaces de la décoratrice Chantal Peyrat, 72 Chambres et 15 Suites glissent ce grain d'iode fine dans chaque jour et chaque nuit que sait inventer "à" La Baule Le Royal. Il est et reste, c'est vrai, un gros vaisseau, qui vit sa vie depuis un siècle. Sans nostalgie. Mais avec exigence. Et une douce persévérance. Dans l'intuition des époques qu'il traverse, et la force de leur modernité. Il s'adapte. S'entretient. Affirme des performances et des originalités. Le voilà donc resurgi, non pas de Vauvert mais de l'écume bleue et salée de la mer.







1

1+ Cette Chambre supérieure rénovée et lumineuse offre une vue sur les villas historiques de La Baule.  
2+ Salon d'une Suite vue mer.  
3+ Suite.



2



3

La Baule en lumières. Ici le ciel est un toit de nuées. Avec, parfois, du gris "plume de mouette" dans les frisottis de la marée montante sur la baie, "l'un des plus spectaculaires sites maritimes en Europe". C'est l'office du tourisme qui le dit. On peut le croire. Car La Baule, ce n'est pas qu'une photo de famille. Entre pulls bleu-marine, socquettes blanches, bourriches d'huîtres et verres de muscader. Entre clichés et clochetons. Parasols et macarons. La Baule c'est du dedans et du dehors, un cocktail de goëmons, du salé et du serein. Du bon vivre à bicyclette. D'une petite trempette jusqu'à une assiette de crevettes. C'est ainsi que La Baule la Bretonne traverse le temps. Avec caractère. En bleu.

Rappeler au Royal le sel de sa vie, en y glissant le sens du Wifi, c'est l'idée de la décoratrice Chantal Peyrat. Certains, certaines, pensent velours, cuir, lin, bois... Elle, non. En tous cas, pas forcément. Pour La Baule et Le Royal, son penchant est allé vers le "chlorure de sodium" : l'alchimie du sel. Et elle en a fait un spectacle. Immédiat. Dès le hall, donc. En mètres cubes rugueux de douceurs. C'est ainsi que Chantal Peyrat installe l'actualité du Royal dans ce qui met le temps au niveau de la météo : l'instant d'aujourd'hui. Car si le sel grignote, il conserve aussi. Il est une fabrique de tempéraments. Un témoin autant qu'un juge. Ancré, ici aux portes de l'Atlantique, dans le creux d'une baie de granit, ce sel aux couleurs de vie(s) est un photographe établi dans une aventure : la vôtre.

Un siècle après sa construction, que dire d'un hôtel, d'un lieu, d'une atmosphère qui embrassent les couleurs de sentiments étonnamment contemporains ? Guérande et ses bizarreries salées ne sont pas lointaines. Les Celtes et cousins bretons sont eux aussi aux aguets. Paris est à trois heures (et demies) de train. Lardéchois



4



5

4+ Terrasse privative de la Suite présidentielle.  
5+ Salle de massage au spa.

François André, le fondateur de ce qu'est le groupe Barrière, avait toujours su dénicher l'inattendu finaud dans chaque paysage qu'il traversait. Avec un pas d'avance. Un pas de cent ans. La Baule a été le balcon de son ambition et de ses bottes de sept lieues. Mais la force sereine de l'Hôtel Le Royal La Baule est aujourd'hui d'abandonner la nostalgie pour la douceur du souvenir : elle raconte la douce et persévérante énergie, passée d'une intuition à une conviction. Chantal Peyrat a ici gardé "les codes de la maison". A la proche Guérande et ses marais salants, François André avait emprunté dans les années 1920 le goût et la clarté de leur nacre. Eh bien, les quinzième et seizième années de ce premier siècle du troisième millénaire racontent dès le hall, encore une fois, l'élégance de ces lieux à travers la mise en place de deux spectaculaires blocs bruts de ce fameux "chlorure de sodium". Inattendu ? Oui, mais bien vu.

On les retrouve aussi, ces cristaux et éclats mêlés de fins mystères, au mur de chaque Chambre et Suite à travers d'étonnantes et uniques photographies des marais salants, avec leurs poétiques

compositions finement géométriques et l'allégresse des traits du râteau que les paludiers - les laboureurs des marais - savent laisser dans l'eau lourde de leurs arpents salins. Pour autant qu'elle soit présente, cette histoire de sel et de ses fleurs n'est en rien pesante. Elle a le tilt d'un clin d'oeil. Il y a de l'apaisement dans cette atmosphère, dans les couloirs comme dans les Chambres et Suites dont le décor plein de vie légère est relevé de touches de couleurs bleu, jaune, beige.

Des couleurs que l'on retrouve aussi dans la Thalasso & Spa Diane Barrière by Thalgo La Baule. Entre autres soins choisis et attentifs, elle propose des séances de chromothérapie. Ces bains dont l'eau se joue avec les lumières. Comme dehors, avec l'horizon de la mer qui - plusieurs heures par jour - se confond un instant avec la clarté du ciel de la baie. Cela dit, sur ce balcon de l'Atlantique qui frémit d'instant à instant à saisir, on n'écrit jamais que pour raconter, non pas pour prouver. Quoi ? La Baule telle quelle se vit ainsi, et sans doute aussi, dans le sel vivant du Royal.

On ne passe donc pas à La Baule. On continue d'y venir. Dans la nacre amusante du temps présent. ✦

[www.lucienbarriere.com](http://www.lucienbarriere.com)



# MACHINES À SOUS LE TRUC QUI FAIT TING-TING-TING, ETC...

Une idée, une histoire et des émotions. L'un des jeux d'argent les plus populaires de la planète dans les casinos n'a jamais cessé d'évoluer.



© Fabrice Rambert

PAR  
ANGÈLE PIA

**D**evenu culte grâce à la célèbre bande dessinée Lucky Luke, le "bandit manchot" est l'un des jeux les plus populaires de pièces et de saloons dans le monde de l'Ouest américain. Et puis, au fur et à mesure, un peu partout... Mais l'histoire de "one man handed", l'histoire du manchot mécanique et joueur, peu la connait. Pourtant elle est riche en rebondissements.

Les Etats-Unis s'inventent aussi dans la région de San Francisco en Californie à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. C'est là que le décor est posé. En 1898, Charles Frey, un de ces pionniers de la Côte Pacifique invente le bandit manchot. Féru de mécanique, cet immigré d'origine allemande aime se distraire en imaginant des systèmes de jeux de hasard comme la Roulette et le Poker. A cette époque, les tables de jeux d'argent sont réservées à l'élite de certains clubs. Frustré de ne pouvoir fréquenter ces lieux et de s'adonner à son passe-temps favori, Frey imagine une machine inspirée de la célèbre Roulette à 36 numéros. Le mécanisme est simple : trois roulettes concentriques s'actionnent indépendamment les unes

des autres grâce à un bras articulé. Le gain maximal – fixé à cinq dollars – s'obtient par l'alignement signalisé sur un rouleau de 3 cloches sur une même rangée. Le paiement est automatique. La Machine à sous vide une part de sa besace mécanique quand un tintement indique que le joueur a gagné. Voilà pourquoi elle est bien vite baptisée « Liberty Bell ».

Ce n'est pas un succès, mais LE succès. Dès lors, rares sont les établissements à ne pas proposer une ou quelques-unes de ces machines de la chance. La demande est de plus en plus forte et Charles Frey lance sa société qu'il nomme Slot Machine Factory. C'est bingo du côté de San Francisco...

Passent les temps de la Première Guerre



2

1+ Salle des Machines à sous du Casino Barrière Enghien-les-Bains.

2+ Machine à sous américaine des années 60.



✦ Salle des Machines à sous du Casino Barrière Biarritz.

mondiale et du retour glorieux et festif des soldats. A partir des années 1920, des lois fédérales sur la prohibition et les jeux s'installent. L'Etat veut de l'ordre. Puritanisme ? En tous cas, il n'est plus possible de miser de l'argent de n'importe quelle manière que ce soit dans le pays. Des "ligues de tempérance" considèrent que le bras articulé du bandit manchot n'est rien d'autre que celui du diable qui détourne les honnêtes gens du bien. Les législateurs vont même jusqu'à l'interdire. Problème de coude ? Peut-être, car la vente de l'alcool suit bientôt la même pente : celle du caniveau. Au motif d'un danger pour les citoyens américains.

"Les as de pique, de cœur et les dollars sont remplacés par des... bananes, et des cerises..."

Sauf qu'interdire, c'est créer l'envie de braver. Et d'imaginer ainsi un certain et très ingénieux Monsieur Mills, futur associé de Frey, s'empresse de transformer cette machine dénoncée comme "vénales" en distributeur de... bonbons. Super candies.

Finis les pièces de monnaie, place aux jetons que l'on échange contre des friandises et des boissons. Les symboles des rouleaux des gains annoncés évoluent eux aussi. Les as de pique, de cœur et les dollars sont

remplacés par des... bananes, cerises et autres dessins de parfums gourmands. Seul rescapé, le "ting-ting" de la Liberty Bell conservée en hommage à son inventeur. Cela dit, aujourd'hui encore,

1 + Salle des Machines à sous du Casino Barrière Biarritz.

2 + Salle des Machines à sous du Casino Barrière Deauville.

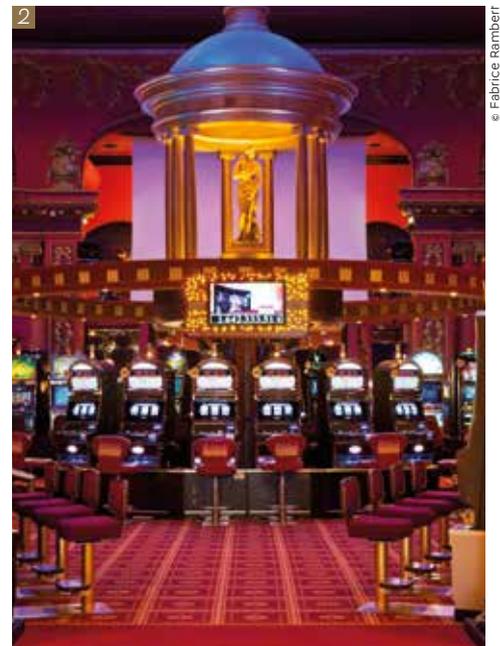


le principe reste le même ; les joueurs échangent leur monnaie contre des jetons. 1929. Un jeudi qui n'en finira pas de passer... L'effondrement boursier conduit de nombreux Etats de l'Amérique bien-pensante à légaliser les jeux d'argent pour renflouer les caisses. En 1931, voilà donc le retour du bandit manchot. Le Congrès (la plus haute institution parlementaire des Etats-Unis) vote un texte qui régularise et officialise son utilisation. Mais l'Amérique de Roosevelt, en pleine dépression, ne roule pas sur les dollars. Il faudra attendre la fin de la Seconde Guerre mondiale pour que le bandit manchot retrouve... la main. Dans un endroit au milieu de nulle part : un patelin. A vrai dire, un désert. Cela s'appelle Las Vegas. Un homme venu de l'Est du pays, Benjamin Siegelbaum - qui va très bientôt se faire connaître sous le nom de Bugsy Siegel - a deux certitudes : Las Vegas et le retour du bandit-manchot : faire entrer l'invention de Frey et de Liberty Bell réunis dans les casinos. Des casinos jusqu'alors réservés aux seuls Jeux de table. Le Nevada est une nouvelle frontière. Pourquoi pas de nouvelles idées, suggère Siegel.

Ces machines mécaniques dites « à rouleaux » vont tourner jusque dans les années 1960. La technologie va les rattraper : elles sont bientôt remplacées par les systèmes électromécaniques

imaginées par le constructeur Bally. Puis par des Machines à sous vidéo au milieu des années 1970. En France, ce n'est qu'à la fin des années 1980 que l'autorisation des Machines à sous est accordée. Elles connaissent aussitôt un vrai succès.

Depuis, en constante évolution, les Machines à sous ne roulent plus des mécaniques. Elles s'apparentent davantage à des ordinateurs qu'à des bandits manchots. Libérées de leurs pièces bruyantes et trébuchantes, elles laissent la place au TITO (Ticker In Ticker Out) un système qui permet au gagnant de recevoir son gain sur un ticket. Dans les établissements Barrière, 98% du parc est équipé de ces machines. Désormais le Groupe accueille une innovation : les machines multi-jeux, reliées à une bibliothèque interactive de plus de 400 jeux. Une technologie rendue possible grâce au système « Cloud » qui permet d'accéder à ces jeux grâce à Internet. La technologie avance et les machines s'adaptent. Dans un proche avenir, le bandit-manchot baissera sans doute les bras devant la tablette. Mais il faudra toujours une main pour la tenir, cette tablette ! +



© Fabrice Rambert

# DÎNER BRASSERIE VIP LE FOUQUET'S "CÉSARISE" GAGNAIRE



**C**hef ! Oui, Chef ! En bons soldats de la gourmandise et de la gastronomie réunies, plus de cent convives habitués des projecteurs de la célébrité parisienne - des VIP, quoi... - ont apprécié le 12 octobre l'invitation du Fouquet's à venir goûter à la douce discipline du Chef Pierre Gagnaire, le grand étoilé de la cuisine française. Car quoi de plus Français qu'un Chef à la baguette ? Mauvais jeu de mots pour un superbe dîner de saveurs imaginées et faites en France, avant d'être partagées entre stars ("stars" est le mot français pour dire : gens très connus ou qui vont le devenir). Au Fouquet's, le spectacle était là. Dans la salle. Mais aussi en cuisine. La preuve ? Pierre - Le Grand - Gagnaire avait un poil de trac. Ce qui sied à sa barbe blanche de Père Noël tant est beau le cadeau de sa cuisine (lire ci-dessous). Qui était là ? Acteurs, auteurs, réalisateurs, "pros" de l'info - dont certains très connaisseurs (voir les photos). Ce soir-là, leur Académie improvisée et éphémère a remis un César de saveurs à cet artiste de feux et de goûts, de cuissons et de croquants. Grand amateur de jazz et de peinture, Gagnaire, vêtu du blanc de sa vareuse, s'est baladé de table en table. Au Fouquet's à Paris, le 12 octobre, c'était "soirée Twist". Et le Twist c'est comme le vélo : cela ne s'oublie pas. +

## UN MENU MAJUSCULE

COCKTAIL. Pain soufflé farci tartare Fouquet's. Tartelette Ringo Starr. Radis beurre. Concombre/haddock. Tomate/ aubergine fumée. Gelée de crevettes grises, chantilly, caviar Fouquet's. Royale de carottes, brunoise au chorizo.  
DINER. Poissons : Cabillaud demi-sel enrobé d'herbes fraîches, Mayonnaise d'artichauts, salade d'endives ; Brandade de morue verte, huître pochée ; Encornets en scampi. Viande : Pièce de bœuf grillée puis pochée dans un beurre noisette au poivre ; gratin d'oignons doux/endives/poireaux à l'emmental, Pommes Coin de Rue, Pommes Bauloises.  
DESSERTS. Paley Guimet. Quetsches et cassis au sucre muscovado, sorbet cassis/glace caramel ; meringuage frais.  
AVEC LE CAFE. Gâteau au chocolat Simone praliné. Une petite verrine : sorbet yaourt/citron/kirsch.  
ET LES VINS ? Avec modération. Et vue sur les Champs Elysées.

\*La carte élaborée en collaboration avec Pierre Gagnaire est également à découvrir au Fouquet's Cannes, La Baule, Toulouse et Marrakech.



Crisiana Reali et Claire Nebour



Guillaume de Tonguédec



Chantal Thomass, Cristina Cordula et Marhilda May



Laurent Srocker et Laurent Lafitte



Marc-Olivier Fogiel et Xavier de Moulins



Marie-Anne Chazel et François Berléand



Pascal Elbé et Cyrielle Clair



Bruce Toussaint et son épouse Catherine



Pascal Légitimus et Daniel Russo



Gérard et Sarah Darmon



Patrick Poiure d'Arvor et Katherine Pancol



Valérie Bonneron

# QUIZZ

automne-hiver

## "UN FRISSON DE QUESTIONS"

Chaque année, automne et hiver frappent à la porte et s'insinuent par la fenêtre. Ce duo des saisons "velours-gla-gla-frisquet-couette-gros-pull-et-chocolat (ou vin) chaud" s'installe dès la dernière semaine de septembre jusqu'à la dernière semaine de mars. Ces deux-là nous sont familiers, y compris dans les mots de tous les jours. Tant que cela ?



**1. Qui est le "Général Hiver" ?**

- A. Un officier anglais, héros de la bataille de la Somme en 1916
- B. Une marque canadienne de réfrigérateurs
- C. Le nom donné à l'hiver en Russie

**2. "Un singe en hiver" est un livre d'Antoine Blondin adapté au cinéma en 1962, avec Jean Gabin et Jean-Paul Belmondo, par :**

- A. Philippe de Broca
- B. Georges Lautner
- C. Henri Verneuil

**3. Le poète Paul Verlaine écrit : "Le sanglot long des violons de l'automne / Berce mon coeur d'une..."**

- A. Douceur monotone
- B. Langueur monotone
- C. Rumeur monotone

**4. "La feuille emportée par le vent..." est le symbole de l'automne. En 2015, combien de feuilles de papier un arbre haut d'une dizaine de mètres permet-il en moyenne de produire ?**

- A. Entre 8500 et 11 000
- B. Entre 12 000 et 15 000
- C. Plus de 15 000

**5. L'hiver est la saison la plus longue.**

- A. Vrai
- B. Faux

**6. Dans le calendrier révolutionnaire en vigueur de 1793 à 1806, un de ces noms qualifie un mois d'automne.**

**Lequel ?**

- A. Frimaire
- B. Ventôse

**7. Les Jeux Olympiques d'hiver sont nés en...**

- A. 1924
- B. 1948
- C. 1968





**8. Dans les "années sixties" Yves Saint Laurent crée la mythique robe Mondrian pour sa collection automne-hiver de ...**

- A. 1961-1962
- B. 1965-1966
- C. 1968-1969

**9. Si le Qatar organise la Coupe du monde de football en 2022, la compétition se déroulera de novembre à décembre, autrement dit : pendant l'automne. Est-ce une première ?**

- A. Oui
- B. Non

**10. Sur quel continent seront organisés en 2018 les prochains JO d'hiver ?**

- A. Amérique
- B. Asie
- C. Europe

**11. Une de ces réalisations technologiques ne verra pas le jour l'automne prochain en 2016.**

**Laquelle ?**

- A. Un téléphérique sur le port de Brest
- B. Un SUV (Sport utility vehicle) fabriqué par Alfa Romeo
- C. Une rampe

**12. Lequel de ces signes astrologiques n'a aucun rapport avec l'automne ?**

- A. Balance
- B. Capricorne
- C. Sagittaire
- D. Vierge





# LE VRAC

## DES RÉPONSES

1. C. - Général Hiver ou Général Givre : c'est le nom donné à l'hiver russe par les différentes armées d'invasion dont celle de Napoléon et d'Hitler, mises en échec et écoeurées par d'épouvantables conditions météo hivernales.

Au moment de la débâcle des neiges, le Général Hiver cède la place au Général Boue (autrement nommée Raspoutitsa).



2. C. - Henri Verneuil (1920 - 2002).

3. B. - Une mélancolie douce et rêveuse a mis la langueur dans les mots de Paul Verlaine.

4. B. - L'hiver est la saison la plus courte : ne serait-ce que parce qu'il a le mois "rétréci" de février dans sa besace.

5. B. - Les mois d'automne (terminaison en -aire) sont Vendémiaire pour la période des vendanges ; Brumaire pour les brumes et les brouillards ; et Frimaire pour les premiers froids et des frimas. Les mois d'hiver (terminaison en -ôse) sont : Nivôse pour la période de la neige ; Pluviôse pour les pluies ; et Ventôse pour les vents.



6. B. - En 1965, YSL rend hommage au peintre Mondrian (1872-1944) avec cette "robe sac" dont la coupe est étonnamment inspirée des années 1950. Ce modèle en lainage, sans manche et descendant jusqu'aux genoux, décline la géométrie et les couleurs d'un tableau daté de 1935, intitulé Composition C (No III).

7. B. - En 2015 un arbre "moyen" peut produire trente rames de papier. 42 % des forêts exploitées sur tous les continents sont transformés pour la fabrication du papier. Bon à savoir en toutes saisons : 1 tonne de papier recyclé remplace 2,5 tonnes de matières premières vierges coupées dans la forêt.

8. A. - Sur 16 pays participants, aux épreuves organisées à Chamonix la France arrive alors en 9ème position avec 3 médailles de Bronze.

9. B. - La ville de Pyeongchang en Corée du Sud accueillera les XXIII<sup>èmes</sup> Jeux olympiques d'hiver en 2018.

10. A. - Ce serait une première dans l'histoire de la Coupe du monde créée en 1930. La finale aurait ainsi lieu le 18 décembre, jour de la Fête nationale qatarie.

Cependant en juin 2014 le Mondial brésilien a été joué en hiver mais... c'était dans l'hémisphère Sud.

11. B. - Le signe astrologique du Capricorne (21 décembre-19 janvier) rate l'automne de quelques heures. Le zodiaque d'automne est accompagné par le trio Balance (23 septembre-22 octobre), Sagittaire (22 novembre-20 décembre) et Vierge (20 janvier-20 mars).



12. C. - Imaginé dans les années 1950 en URSS, ce mode de transport n'a jamais été accepté par les instances internationales du voyage aérien. En revanche, en 2016 à Brest, un téléphérique urbain permettra de relier les rives de la rivière Penfeld en trois minutes. Quant à Alfa Roméo, le constructeur automobile italien cher aux amateurs de petits formats mécaniques nerveux va pour la première fois de son histoire lancer un 4X4 light dans la catégorie SUV.



# ENGLISH VERSION

For our british readers, Signé Barrière offers a selection of translated texts in english, happy reading!



Dressed in jeans and trainers, he may be approaching fifty, but looks ten years younger. He has no age, and no limits either, especially when it comes to his art, shaping a world made up of mythicised creatures, or everyday objects plucked from their usual context.

The pace of his success has been remarkable – attributed to an "oversight" by an elite circle of connoisseurs. It wasn't until 2004 that Richard Orlinski exhibited his work for the first time.

Richard Orlinski likes materials, all materials. Fine materials such as bronze; and ordinary materials like resin, aluminium, petrified wood and stone. Even chocolate. Case in point: the fabulous four-metre bear he created this autumn for a chocolate industry trade fair. It's fitting that the artist embraced this favourite children's treat, because he has a childish side himself, discussing his work with gleeful fervour. He loves to work for and with children, and does regular charity work for marginalised communities. He visits hospitals – most recently in Garches in the outskirts of Paris – where he helps patients make art and rebuild their confidence at difficult times in their lives.

As a champion of art that's "accessible

## RICHARD ORLINSKI SCULPTOR

### CHILD'S PLAY

Orlinski is the best-selling contemporary French artist of 2015, ahead of Robert Combas\*.

**Though he's always been an artist at heart, it wasn't until he reached his forties that he saw his fame explode. Here, we talk to the man for whom "beauty can transform violence".**

to all", he couldn't be happier to see his own work be welcomed by so many, and so quickly. Following his first exhibition eleven years ago, collectors immediately flocked to his work. Since 2011 he has been ranked in the Top 10 best-selling French artists in the world by Art Price. One of his works was sold this year for the sum of €740,000.

And yet, this occasionally anxious man sometimes worries about what people think. He knows that pleasing one viewer does not mean pleasing everyone – especially not that elite section of the (very) French intelligentsia that dictates artistic merit in his country. Undeterred, art magazines have begun to approach him and show interest.

**You are about to turn fifty, and your name has had a market value since 2004. When did your love of art begin?**

This will give you a smile, I hope: I've been an artist since the age of four. At the time, I was already spontaneously modelling figures of animals. They were just less wild than the ones that made my name. Clay, terracotta, play-doh... I'd try anything once, just to express myself. I loved it. The feel-good factor it gave me transported me to another world. As I was also a bit of a teacher's pet, I remember I liked to give my "creations" to my teachers, seeking their approval, while my friends were probably scrapping in the playground.

But as a teenager you let it go. Why? Because sculpture is not very cool at that age. It made me different, and cut me off from my friends who were in the normal partying-clubbing-girlfriend mode. I completely disconnected from it... And then at the age of 20, I got back into it. As a hobby. But a hobby that took up a lot of my time. I gave myself the

time and means to express myself through sculpture, and yet I didn't believe I could earn a living from it. So after long years of studies, I worked in property and events. And then I started a family which was a priority for me. Before long I found myself surrounded by children. I have four, and I adore them. We spend a lot of time together.

**First exhibition?**

Galerie des Lices, Saint Tropez. Twenty sculptures were sold in the first month. I think I was the most surprised out of everyone, and I thanked the crocodile, the first work that made my name. I could have just surfed on this initial success, but I set about recreating, over and over again. The panther, with its futuristic faceted contours, inspired by Cubism and my love of Art Deco, came about at that exact time.

**Then there was your collaboration with the Barrière group.**

Dominique Desseigne's group was the first company I had the opportunity to collaborate with, through an initial exhibition at Cannes Film Festival, then at the Deauville American Film Festival. Interest from people like Sharon Stone and George Lucas was an additional boost.

**Since then, you have arranged many open-air exhibitions of your work, like in Courchevel and Val d'Isère. Why?**

I believe that art should be shared. In the street, in a casino, or at the top of a mountain, the work is easily available for all to see. It attracts the gaze, stimulates the imagination, and may stir a rush of emotion, however fleeting. Even if it's just for a few seconds, if it takes you away from everyday life, I feel like I've won. At Cannes this year, I created an

installation of Kong, my gorilla, for a private company terrace. But I did it on the condition that they would let me turn it towards the street, to face passers-by.

**You immediately received a very warm welcome abroad.**

Yes, the United States has welcomed me with open arms. Same in Russia, Mexico, India, and other countries where I exhibit regularly.

**Do you ever feel there's a sense of ingratitude in your own country?**

No, I wouldn't say that. But it is striking that the greatest French artists are regularly absent from the FIAC [a prestigious French contemporary art fair]. Similarly, the few times that somewhere as quintessentially French as the Champs Élysées has hosted the works of an artist, they have always been foreign. I'm thinking of Botero for example. Why does it seem to be more flattering to praise the work of Chinese or Indian artists? It would be natural, desirable and probably healthier to do the same – even if only once – with the work of the internationally acclaimed greats of French art like César or Arman. But I'm hopeful the time will come.

**There is an element of childhood in your work. A playful side that can lend instant appeal. Do you cultivate this aspect?**

Through my work, I seek to provoke immediate emotion. And yes, I have noticed that children are attracted to a number of things I have created.

**You work with many charities.**

It's a natural inclination. It allows me to give back what life gives me constantly. The sale of one of my works for the Make a Wish foundation and Tony Parker for UNICEF allowed the purchase of

30,000 vaccines. This is the kind of work that fulfils me and gives added meaning to my art.

## STAR WARS DIVERSITY REACHES A GALAXY FAR, FAR AWAY

**Change is the name of the game as the new Star Wars trilogy promises to reinvent the familiar franchise. A new verve for diversity sees female and minority characters star at the heart of the action.**

It almost went unnoticed. In the global frenzy following the online release of the first trailer for *The Force Awakens* on 28<sup>th</sup> November 2014 (which gained hundreds of millions of views, breaking all records of its kind), the first image and the first face which appears on screen is that of John Boyega, a black actor and one of the film's new heroes.

"We're working really hard and we've got our script and we're in deep prep", announced J.J. Abrams on 21<sup>st</sup> January 2014, putting an end to a long period of suspense. He had finally signed off on the script for Episode VII, along with co-writer Lawrence Kasdan, who knows the Skywalker generation better than anyone (*The Big Chill* director was also co-writer of *The Empire Strikes Back* and *Return of the Jedi* in the 1980s). So while the second Star Wars trilogy won all manner of accolades from the fans, it seems it's back to the basics of the first trilogy. But this return of the saga also marks a desire for change in both form and content. *The Force Awakens* is to have two stars. Finn, a young black Stormtrooper who is to rally the rebellion when he meets a young woman, Rey, a character whose origins remain secret (could



she be the daughter of a previous hero?), who is a scavenger. Both appear to be pivotal characters in the story. In the hitherto more or less macho world of Star Wars, this is a symbolic move - and far from the only one.

For a long time, the world created by George Lucas was essentially white and male. Of course, Princess Leia has played an important role since the first episode in 1977, but the actress playing her, Carrie Fisher, has often commented that George Lucas wasn't crazy about female characters, particularly in Star Wars. Fisher didn't shy from opening up to her director during filming, lobbying for a Princess Leia who was slightly more rebellious, and, above all, more feminine. The actress failed, however, to convince Lucas to give Leia more

depth. She also campaigned for less revealing costumes (she spends the entire film clad in a long white dress which shows practically no skin!). Lucas did eventually introduce changes to the characters in his saga, starting with *The Empire Strikes Back* in 1980. African-American actor Billy Dee Williams was chosen to play Lando Calrissian, who took down the rebels before cleaning up his act in *Return of the Jedi*. Leia finally saw changes to her costumes. And while the first trilogy's legendary love scene remains as heartbreaking as ever - when the princess tells Han Solo she loves him, he replies, "I know" - in *Return of the Jedi*, Lucas and Lawrence Kasdan cleverly turned the scene on its head, reversing the exchange between the two love birds.

For this new trilogy, things are considerably different. And women very clearly hold positions of power in the Star Wars universe. The most symbolic female figure, however, plays her part behind the scenes. Kathleen Kennedy was handpicked by George Lucas in 2012 to take over from him at the helm of Lucasfilm (an empire run outside of Hollywood that created Star Wars and Indiana Jones, and whose ILM studio provides special effects for US blockbusters). Little-known to the general public, Kennedy is nonetheless one of the most sought-after women in Hollywood. She made her career with Steven Spielberg, producing all of his films since E.T., and worked alongside the Spielberg/Lucas duo to craft the five films in the Indiana Jones saga. She sits on the board of the Academy of Motion Picture Arts and Sciences, has presided over the highly influential Producers Guild of America, and is credited as producer in her own right – alongside her husband Frank Marshall – of *The Curious Case of Benjamin Button* and *The Diving Bell and the Butterfly*. Although low-key, Kennedy openly fought for more diversity in the saga. And she got it, with female protagonists now at the heart of the action.

Although at the time of writing we don't yet know the details of the script, we do have some clues to how *The Force Awakens* will look. Finn could after all be the son of Lando Calrissian from the first trilogy. Rey the rebel heads the billing on the film poster, although her true identity as yet remains elusive. Finally, and significantly, Gwendoline Christie (known for her roles in *Hunger Games* and especially the *Game of Thrones* series) stars as Stormtrooper Captain Phasma, a character not afraid to show

the femininity beneath her metal armour. Kathleen Kennedy has yet to make the leap of naming a female director for a future Star Wars episode. Directors have already been named for episodes 8 and 9, which are already in production. But the saga doesn't look set to wind up any time soon... Meanwhile, watch this space.

## THE PUFFA GENERATION IT'S TAKING OVER...

**A wearable duvet that checks the chic box. Downy soft, but overbearing. The puffa jacket is a hot topic of debate. Will it stand the test of time?**

The name's Jacket. Puffa Jacket. Even James Bond (the actor Daniel Craig in "Spectre", the latest opus to date of the 00 series, model 7) dabbles in elegantly sporting the bulging softness of this shapeless item (with or without sleeves), curbing all of the marketing for the ugliest jeans on the planet down to size with a dash of effortless British style. Anyway, a quick spin in the Aston Martin (a 1965 model, still acceptable), a collusive wink in the rear-view mirror, and all this should disappear in a puff of smoke. Shouldn't it?

No. Because the planet, north and south, has morphed into Puffa Land. The warm downy softness is supposed to keep out the chill in these tough times, buffering



the urge to scarp home to the cosy bosom of the family. Puffas are unisex and universal. They are floppy, formless and ugly to behold when not worn well. It's fair to say they serve best to make others look good. And most importantly, they are absolutely In-evi-table. This isn't just a question of fashion. Stepping out without a puffa encroaches on public disgrace, plumbing the very depths of "but what will they say" territory. No puffa? Yowza. It's tough being 100% cotton in Puffa Land. So the question is this: should we be up in arms about down jacker?

Well, there's the snag. Some say "no to puffas"; other cry "yes to puffas". There's "down with down" and there's "up down". For once, this is nothing to do with sustainable development, or with Planet Fashion ablaze in plastic and syntheric vapours, or with chemical-ridden factories churning out pre-fabricated "clothing". No, this debate is about the Michelin-Man pudge making over-stuffed sausages of our children, parents, grandparents, and the rest of us. Yes! It's about us! Us, in our millions. This real issue – not so frivolous as it might appear – concerns the puffa jacket. The Puffa Generation. Of course it's a silly question. A hot topic in the cold reality of the times. The Puffa... In five words: is it hideous or not? In three words: for or against? And in one word: dot dot dot should cover it.

Alas, the padding often takes on bizarre forms. The puffa may be prettied up with fur or styled as supposedly sexy. Down comes decked out in the most glaring shades. But if the jacker fits... Cosying up in down, with stylish stitching and fine fabrics, and effortless zips, can make the puffa the stuff of dreams. We're torn over this

chubby windbreaker, with or without sleeves. But the puffa industry, pooh-poohing the brouhaha, has long refused to go down without a fight. Meanwhile, the universal appeal of Prada has definitively lost its legendary sparkle: these days, the Devil wears Puffa.

And the economy has caught up with this phenomenon: from £20 to...£2. But it's not really about budget versus bling. It's not – excuse the pun – cutting one's coat according to one's cloth. Quietly creeping out from amongst the soft down, quilting and tog factor is a sure sign that the Province of Puffa is becoming an empire: the classic. Standardise and conquer. Yves Saint Laurent, tastemaker extraordinaire, used to say, "A classic? It begins as a style and ends raised up the flagpole as a symbol. What's important for a classic is for it to be a standard, as in, to make a stand. Well... Staying standing, as things stand: that's style."

Nicely put. But standing up for something so floppy is no walk in the park. To recap, the puffa – a wearable duvet that checks the chic box – is downy soft, but overbearing. When cosy and warm starts to feel suffocating, it surely defeats the purpose. And vice versa. The puffa jacket is a hot topic of debate. It's shapeless, impossible to wash, but continues to populate our wardrobes. What do you think?

### THE OOH LA LA ORIGINS OF THE PUFFA

Curiouser and curiouser... Grab your keyboard, log on to the web and type the word puffa into a search engine (at random? Google), and you're instantly awash in a sea of down. The FTSE, Wall Street, and the Paris, Frankfurt and Hong Kong markets are ablaze with the



incessant march of the Puffa. But where did it originate? Perhaps in the Wild West, under the shadow of Aspen Mountain in The Rockies (as if mountains could be made of sand), where the American frontier began. It was there that in the early 1950s, a German aeronautical engineer, Klaus Obermeyer, had the idea of giving skiing lessons to wealthy clients. But it's pretty cold up there. For most of the skiers it was straight up, straight down, and back to the bar: no hanging around. Obermeyer, keen to entice his clients to stay on the slopes, remembered his mother's trick for keeping warm: duck feathers, quilted, and stuffed till bulging into the lining of a jacket. He never patented the idea.

The concept later resurfaced in France, where René Ramillon and André Vincent founded the Moncler brand, opening a factory in Monestier-de-Clermont (hence the name) near Grenoble. Their area of expertise, and their passion, was mountaineering gear. This was the age that scaled the heights of the Himalayas and conquered the dizzying peaks of Everest: one of their friends, Lionel Terray, a famous climber of the Himalayas, was the first to climb in a jacket made by them. Moncler went on to partner with the French team for the Grenoble Olympic Games in 1968.

And the rest is... business. Leaving us with a rolypoly affair that simply rolls off the tongue: the puffa jacket.

## MIKA & SALMA HAYEK PROPHETS IN THEIR OWN RIGHT

Mika and Salma Hayek star together in *The Prophet*, directed by Roger Allers, a lyrical and politically-charged animated tale released in cinemas on 2<sup>nd</sup> December. The unlikely duo have more in common than it would at first appear. It was their shared Lebanese roots that brought them together on this film produced by Hayek. She personally persuaded the singer to lend his voice to the project. Beyond film and music, and their atypical careers in their respective fields, Hayek and Mika also share a commitment to humanitarian work and social responsibility. And it's not just for show; they both have a deep-rooted desire to help others, to serve the causes that they care about. Mika is ambassador of Imagine for Margo – Children without Cancer foundation. Hayek is a long-time advocate of women's rights, speaking out against domestic violence in particular. While artists often do charity work to keep themselves in the spotlight, these two stars are committed to low-key, eager efforts to drive home difficult truths. This altruism of theirs – for once genuine, not hackneyed – more than merits a joint portrait.

### MIKA, THE ETERNAL CHILD

A sprightly Peter Pan figure that sprung leaping and twirling out of nowhere, Mika bulldozed his way onto the global music scene in 2006, when radio stations around the world began to blast out the infectious sweet pop melody of "Relax, Take It Easy". His album



gripped the international charts for a long time, offering up one hit after another like sugary treats you can't help but tuck into time and again. Seeing Mika on stage is an experience like no other. His slender figure bounds about in colourful Beatles or Michael Jackson-style suits, devoting tremendous energy to his songs and his audience. Mika is as extraordinary as the life story that precedes him.

Born in Beirut in 1983 to a Lebanese mother of Syrian origin and an American father, Michael Holbrook Penniman (real name) was still a baby when his family moved to Paris, where he lived for eight years. Despite a happy French childhood with his brother and two sisters, he began to shut himself off, cowed by dyslexia and judging opinions of

a child who was already different. He was coming up to ten years of age when his family left, this time for London. There again, he came up against prejudice. He wanted to break into the music industry, but record companies didn't see what they could gain from his mischievous take on pop. One label wanted to model him on Craig David. "I try to be like Grace Kelly," was his response. So Mika went it alone, and spread his catchy pop across the planet with several albums and musical collaborations, which again were out of the ordinary, ranging from Fanny Ardant to Madonna. A star was born. But people had questions. Questions it would take him years to answer. Yes, Mika likes men. He briefly tried to hide it, before realising it shouldn't even be

an issue. As he recently told fans in Paris: "You have to try and keep your heart light. This is only possible when you dare to do things you're afraid of, when you keep your eyes open. But having a light heart doesn't mean you can't have a serious mind too." Those words of advice offer insight into the man and his charity work. Mika had to fight against himself to realise that he needed to fight for others.

He returns to the theme of tolerance when asked about his involvement in the film. "It's a very tolerant film that elicits compassion. The Prophet evokes the cruelty we can inflict on others. But sometimes also on ourselves." The singer does extensive charity work, but it is always low-key.

He designed a Coca-Cola bottle to raise money for French hospices with his sister Yasmine, and he participates in an awareness campaign for the European Association for Cancer Research (EACR) to support child cancer research and improve conditions for young patients. "For me, charity work is only effective when it's human," he explains. "My work in helping sick children is heartfelt and genuine. It all started when I met some sick children, two of whom have since passed away. That's what made me get involved, to honour them. When I took a stand for marriage equality, it was also inspired by a personal story. Again, it was something human. I only advocate for others when it comes from the heart." For the Imagine for Margo charity, Mika helped organise a large-scale photo shoot for sick children. "Until now there was no such thing," he explains. "And we needed to get past that sense of shame".

([imagineformargo.org](http://imagineformargo.org))

### SALMA HAYEK, THE MILITANT.

You're either a knockout, or you're not. Warm-hearted and fiery, rebellious and talented, Salma Hayek is a force to be reckoned with – besides being regularly ranked one of the most beautiful women in the world. Discovered by Roberto Rodriguez in the film *Desperado* in the early 1990s, her subsequent career has been a reflection of the woman herself. Not only is she a Hollywood actress (*Wild Wild West* and other blockbusters), she is a wife and mother based between Paris and Los Angeles (she is married to François-Henri Pinault, CEO of the Kering group), and a global activist. This Mexican native with Lebanese roots has brains and beauty in equal measure. An accomplished actress, she received critical acclaim for the film *Frida*, in which she embodies the famous Mexican painter Frida Kahlo, a figure of women's activism. The role was coveted by the cream of Hollywood, but she took the project to heart, becoming co-producer of the film. Her performance also earned her an Oscar nomination for best actress in 2002, a first for a Mexican actress. She was back at Cannes Film Festival this year, in competition with *Tale of Tales* by Italian film maker Matteo Garrone. But 'actress' somehow seems too restrictive a label for Salma Hayek. She earns her living making art, but it's a militant art. She was the driving force behind *The Prophet* because the socio-political theme of the folk tale spoke to her – the fight for freedom of expression. She even asked animators from around the world to bring their own culture to the film. A film whose subject matter is poignantly relevant. The film indirectly evokes issues of obscurantism, but through the eyes of a child. "At first," she says,

"when I started working on *The Prophet*, I was told that it wasn't a film for children. I even showed *The Prophet* to a psychologist who said: 'It is a film for children; it's a much-needed film for children. It can teach them the basic values of freedom of speech and respect in a lyrical tale'. Especially now, when we see what is happening in Europe with migrants." Once a militant, always a militant. We've lost track of all the charity work Hayek does, especially to combat violence against women. Two years ago, she launched *Chime for Change* with the singer Beyoncé, a programme that promotes education, health and justice for women. In an interview with French fashion magazine *L'Officiel*, she explained her approach in direct terms: "People often ask me if anything in particular has happened in my life to explain this commitment to women. I always want to answer: 'Well then what happened in yours to make you forget them?'" But labelling Hayek a feminist would probably be too simple. "I find the way women are treated in some regions of the world, and even in Western societies, unacceptable. But if it was happening to men, I would fight just as hard. Men should join this fight; it's a fight for humankind. Don't we want to be proud to belong to this species?" Putting her celebrity and her husband's business to good use, Hayek is militant on all fronts, mobilising her celebrity friends and helping Madonna fundraise for education programmes run by the megastar's Raising Malawi foundation. On the steps of Cannes Film Festival in 2014, she brandished a sign reading "Bring back our girls" to advocate for the women being held against their will in Nigeria. Militant actress or active militant, she is truly a force to be reckoned with.

## LE ROYAL IN LA BAULE BARRIÈRE WORTH ITS SALT

**La Baule has been tacked onto Brittany by the forces of history and geography. And there, facing out to sea, Barrière reveals the wonders of the salt of the earth: Le Royal, a flagship Hotel & Thalassotherapy decked out in Atlantic style with a bracing pinch of sea salt.**

La Baule and Barrière, all ocean and light. That's not just a trite marketing pitch. Looming like a majestic flagship, Hotel Le Royal spectacularly passes muster. The truth is that it takes your breath away at any time of the day or night with its sea and land breezes. It's an

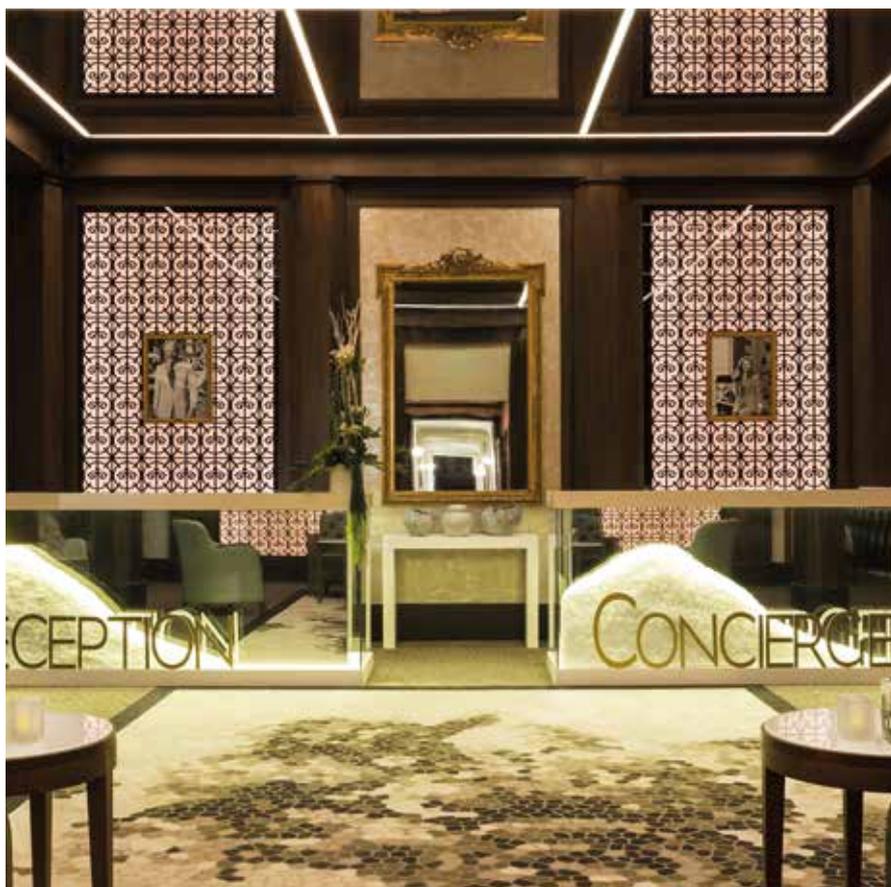
antidote to humdrum. Yes, there are pedestals and symbols, but the ebb and flow of the tide keeps it all fresh. The concept is salt. Great raw blocks of the stuff greet you upon stepping into the lobby. It makes quite an impression. With a little coaxing from the fresh and fearless eye of interior designer Chantal Peyrat, 72 rooms and 15 suites add a pinch of La Baule salt to each and every unique day and night created by Le Royal. The hotel remains an impressive vessel with a century-old history. Untroubled by nostalgia, standards here are high as ever, as are levels of patience and dedication. The hotel is in tune with the eras through which it has travelled, ever a force of modernity. It changes with the times, takes good care of itself, performs with

flair and originality. And so here it is, resurfaced not from afar but from the blue, salty froth of the sea.

La Baule, all ocean and light. Here, the sky is a canopy of clouds. The rise of the curling tide takes on a gull grey hue in what is lauded as one of Europe's most spectacular bays. Or so the tourist office claims. And you had better believe it. Because La Baule isn't just a holiday snap filled with navy pullovers, white bobby socks, baskets of oysters, and glasses of Muscadet. Beyond the postcard panoramas and bell towers, parasols and macaroons, La Baule is pure sea air, kelp and calm. It takes hold of you from the inside out. Cycle a bike. Go for a dip. Tuck into a plate of prawns. Life is good. Brittany's La Baule straddles the decades with true blue timeless appeal.

Interior designer Chantal Peyrat brings Le Royal back to its salty roots, with all the mod cons of the Wi-Fi age. Some interior designers think velvet, leather, linen, wood... Not her. Peyrat's concept is bigger than that. For La Baule, in Le Royal her guest of honour was sodium chloride: the alchemy of salt. The impact is striking; instant. Right there in the lobby, rough-hewn cubic metre blocks of salt gleam in wait to greet you. Peyrat establishes today's Le Royal as a weathervane of time and the present moment. Salt erodes, but it also preserves. Maker of temperaments, it is a witness as much as a judge. Anchored on the edge of the Atlantic in the clasp of a granite bay, this salt in all life's colours is here to capture an adventure: yours.

A century after it was built, what can be said of this hotel, a place whose atmosphere reflects the nuances of



surprisingly contemporary moods? The salty oddities of Guérande await nearby. Beyond lie the domains of the Celts and their Breton cousins. Paris is three and a half hours away by train. The founder of the Barrière group, François André – a native of Ardèche in the south of France – had a knack for unearthing the wily wonders of every landscape he visited. He was always one step ahead; or in this case, one hundred years ahead. La Baule scaled the heights of his ambition and his seven-league boots. But Hotel Le Royal La Baule's serene strength now lies in its ability to forgo nostalgia in favour of happy holiday memories: it tells a story of patience, dedication and drive, taken from intuition to conviction. Here, Chantal Peyrat has retained the hotel's signature style. In the 1920s, François André borrowed the shimmering white look from the salt marshes of nearby Guérande. Now, in the second decade of a new millennium, the story of the stylish seaside resort is recited every time you step into the lobby, by a pair of glistening raw blocks of that famous sodium chloride. Unexpected, yes – but dazzlingly apt.

The miniscule mysteries of salt crystals sparkle in original photographs along the walls of each room and Suite, which reveal the poetic and delicately geometric compositions of salt marshes and the dance of the rake lines traced by workers in the heavy waters of the salterns. Though omnipresent, the story of salt and its fruits is by no means overbearing. It flits, winks and blinks in the eye of the beholder. An atmosphere of calm pervades the corridors, rooms and suites whose bracing yet comforting décor is lifted by touches of blue, yellow, and beige.

These colours can also be found in La Thalasso & Spa Barrière by Thalgo La Baule. The Spa offers chromotherapy sessions alongside other carefully administered treatments of your choice. Light plays on the water in the baths just as outside the sea blends into the clear sky over the bay for a few magical hours a day. The heights above the Atlantic pulsate with experiences ready for the taking. But why write about it, if not just for the sake of the story, or to prove something? The real La Baule – a resort worth its salt – is ripe for the picking in the salt of the earth of Le Royal.

La Baule is a place that will drag you back, over and again, to the shimmering excitement of the now. [www.lucienbarriere.com](http://www.lucienbarriere.com)

## SLOT MACHINES TING TING, CHA-CHING!

**The adrenalin-fuelled story of invention and how one of the planet's most popular casino games has always managed to keep up with the times.**

The "one-armed bandit" was one of the most popular games in the saloons of the Wild West. Awarded cult status in the Lucky Luke comics, the craze for slot machines slowly spread farther afield. The little-known story behind the mechanical gambling machine yields surprises galore.

The stage was set in late nineteenth century San Francisco, cradle of invention in the United States. In 1898, Charles Fey, a pioneer of the Pacific Coast, invented the one-armed bandit. Passionate about mechanics, this immigrant of German descent enjoyed coming up with systems for games of chance

such as roulette and poker. At that time, gambling tables were reserved exclusively for elite members of certain clubs. Frustrated at not being able to access these places and indulge in his favourite pastime, Fey designed a machine inspired by the famous 36-number roulette. The mechanism was simple, with three concentric reels spinning independently of each other via a lever. The maximum payout – set at five dollars – was won when the reels aligned to show three bell symbols in a row. The payout was automatic. When the bell rang to indicate that the player had won, the slot machine released part of its mechanical bag, hence its nickname: the Liberty Bell.

The slot machine was a resounding success. From then on, it was unusual to find an establishment without at least one slot machine. Faced with burgeoning demand, Charles Fey founded a company, Slot Machine Factory. San Francisco had hit the jackpot.

After the end of World War I – and the glorious and giddy homecoming of the soldiers – federal laws on prohibition and gambling took hold from the 1920s. The State wanted order – or was it puritanism? In any case, it was no longer possible to wager money in any manner whatsoever in the country. Temperance Leagues considered the slot machine's lever none other than the arm of the devil attempting to lead honest folk astray. Lawmakers sought to ban gambling machines. Although this was perhaps a nudge in the wrong direction, because the sale of alcohol – an apparent menace to American citizens – was driven underground shortly afterwards.

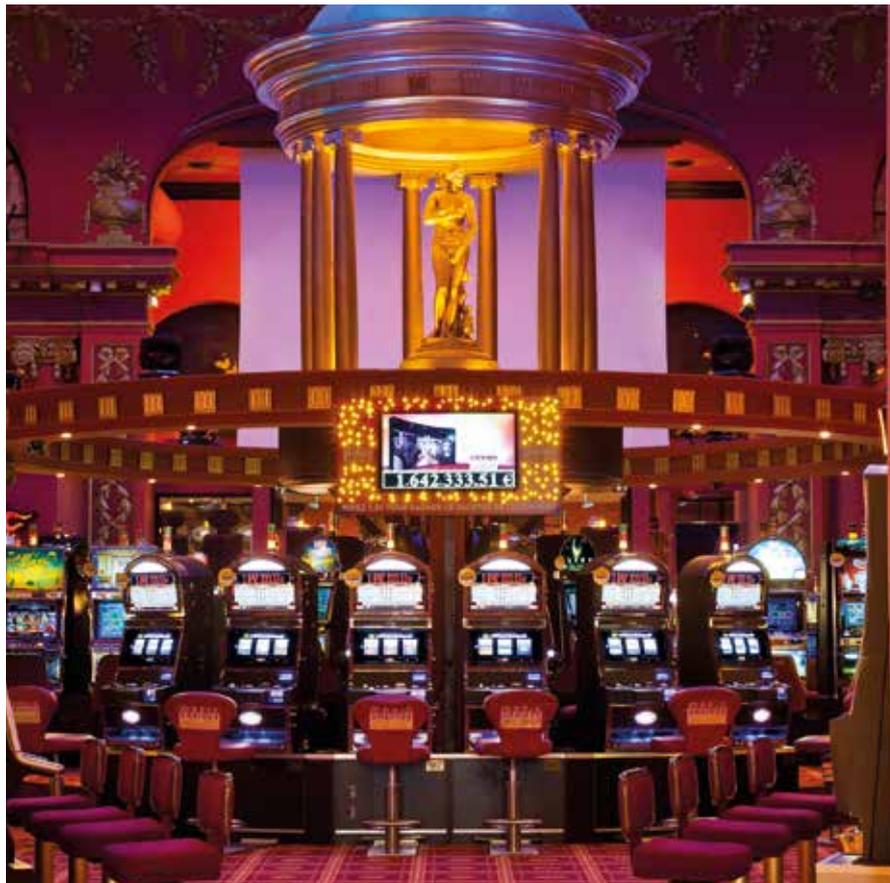
But rules are made to be broken. So it's easy to imagine why a certain ingenious Mr Mills, future

partner of Fey, would set his mind to transforming this "corrupt" machine into a dispenser of sweet temptations. In the new coin-free machines, tokens could be exchanged for sweets and beverages. The symbols on the reels advertising the winnings changed to reflect the new prizes. The ace of spades, heart and dollar signs were replaced with bananas, cherries and other sugary icons. The only surviving element was the "ring ring" of the Liberty Bell, kept in homage to its inventor. Ironically, to this day slot machines operate on the same principle: players exchange their money for tokens.

Black Thursday, 1929. The stock market crash led many right-minded American states to legalise gambling to help replenish the coffers. By 1931, the one-armed bandit was back. Congress, the highest parliamentary institution of the United States, voted in a law to regulate the operation of slot machines. But Roosevelt's America, in the grip of depression, was out of cash. It wasn't until the end of the Second World War that the one-armed bandit gained a hold. In the middle of nowhere: a dusty highway pit stop in the desert called Las Vegas. A man from the East Coast of America, Benjamin Siegelbaum - who quickly became known as Bugsy Siegel - was sure of two things: Las Vegas and the comeback of the slot machine. He was determined to bring back the Liberty Bell and Fey's invention in casinos. Casinos until that time had only offered table games. Nevada was a new frontier. Siegel was adamant: bring on the new ideas.

These mechanical slot machines kept spinning well into the 1960s. But technology caught up with them, and they were replaced by the electromechanical systems designed by the manufacturer Bally. Video slot machines took over in the mid-1970s. In France, once permits for slot machines began to be issued in the late 1980s, the technology was an instant hit. Today's slot machines are no longer mechanical. Constantly moving with the times, they now look more like computers than one-armed bandits. Freed of their noisy, jolting parts, modern slot machines use a

Ticker-In Ticker-Out (TITO) system to pay out to winners. In Barrière casinos, 98% of slot machines work under this system. The Group now offers state-of-the-art multi-game machines connected to an interactive library of over 400 games. Cloud technology provides access to the games over the internet. As technology steams ahead and machines adapt, in the not-so-distant future the one-armed bandit may well hand over to the tablet. But even a tablet needs a hand to hold it!





LE GOÛT À LA  
FRANÇAISE

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Votre peau  
sans défaut?  
Mission accomplie!

INNOVATION ANTI-TACHES

## *Mission Perfection Sérum*

Toute l'expertise Clarins dans une nouvelle solution anti-taches dédiée à toutes les femmes. Suite à la découverte du rôle des messagers cellulaires dans la pigmentation de la peau, Clarins a identifié le puissant extrait d'acérola et mis au point Mission Perfection Sérum pour combattre les taches et désordres pigmentaires. Quel que soit votre âge ou type de carnation, Mission Perfection Sérum corrige, unifie et illumine votre peau sans dénaturer votre carnation. Mission accomplie!



---

80% des femmes  
voient leurs taches  
atténuées\*.

---

\*Test de satisfaction multiethnique,  
266 femmes (Caucasiennes, Asiatiques,  
Hispaniques et Afro-Américaines),  
4 semaines.

Votre boutique en ligne:  
[www.clarins.com](http://www.clarins.com)

# CLARINS